55e Année — 3e Série — N° 130

Le Numéro quotidien = SEINE & SEINE-ET-OISE : 15 centimes = DEPARTEMENTS : 20 centimes

Lundi 10 Mai 1909

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arrt)

POUR LA PUBLICITÉ
S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Cie
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arrt)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : Nos 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Le quatrième état : JULES ROCHE.
La Vie hors Paris : La résurrection de Compiègne : CH. DAUZATS.
Une visite à Bligny : EMILE BERR.
A Longchamp : RÉGINA.
Un discours de M. Caillaux : AUGUSTE AVRIL.
Dessin : La fin de tout ça... : FORAIN.
Jules Verne : ALPHONSE BERGET.
Les chiens de police à Rambouillet : FRANTZ-REICHEL.
Les postiers : Au manège Saint-Paul : G. DAVENAY.
La Vie littéraire : MARCEL BALLOT.

Le Quatrième État

Nous avons fait un grand progrès ; le quinzième siècle découvrit l'imprimerie et l'Amérique ; le vingtième a découvert le quatrième état, ou plus exactement le prédit, car personne encore ne l'a vu, quoique tout le monde en parle comme si chacun l'avait vu.

Le verra-t-on jamais ?

Existe-t-il, peut-il exister, peut-on même concevoir un quatrième état ?

Non, non et non.

« Quatrième état » est une formule vide de sens, exemple même du vide absolu, et il n'est pas besoin de longtemps réfléchir pour le comprendre.

⁂

Si nous parlions « politique », je ne nierais point le « quatrième état », étant donné que « état » signifie « classe ».

Les *classes* étant le fruit de la volonté humaine, de la loi, on peut créer autant de *classes* (ou d'*états*) que l'on veut. L'ancienne France connut trois Etats : — le Clergé, la Noblesse, le Peuple ou « tiers état » (troisième état).

L'Inde connaît quatre grandes *classses* (ou quatre *états*, dans ce sens), et chacun de ces états se subdivise en une quantité d'autres, si bien que l'on y peut rencontrer non seulement un *quatrième état* (celui des *soudras*, — laboureurs ou esclaves), mais un *dixième*, un *cinquantième*, un *centième* Etat, même un *deux centième état...* — celui des *soudras* formant à lui seul plus de *cent huit* subdivisions et chacun de ces états est implacablement fermé, impénétrable.

En Angleterre, en Prusse, en Autriche, etc., on trouve aussi plusieurs *états*, ou *classes*, dans le domaine politique ; ils y furent établis et y subsistent par des lois, ayant été d'ailleurs plusieurs fois modifiées, pouvant l'être encore.

En France, il n'est qu'*un état*, qu'*une classe* politique, depuis 1789, et surtout depuis 1848, c'est-à-dire depuis le suffrage universel. Politiquement parlant, si l'on y créait aujourd'hui un nouvel état, ce serait donc tout au plus un « deuxième état », mais non le « quatrième ».

Dans le domaine *économique*, c'est autre chose.

Là, les « états », c'est-à-dire les groupements de situations individuelles rapprochables entre elles par des traits essentiels caractéristiques ne sont plus le fruit des lois, le résultat de volontés humaines, mais la constatation pure et simple de faits naturels invincibles, permanents, identiques en tout temps, en tous pays.

Je viens de reconnaître les profondes différences de constitutions de la société au point de vue *politique* chez diverses nations : allez au fond des choses, au point de vue *économique*, vous apercevrez vite que les moyens d'existence de tous les hommes se présentent en définitive, exclusivement, sous *trois* formes, ou sous *trois états* :

1° L'homme vit *uniquement* de biens qu'il *possède* (mobiliers ou immobiliers, capital ou revenus...) ;

2° L'homme vit à la fois de biens qu'il *possède* et de biens qu'il *crée* (par son travail, sous les mille formes de travail), augmentant ainsi sa richesse, plus ou moins, ou consommant le total... ;

3° L'homme ne *possède* aucun bien et vit *uniquement* de ce qu'il *crée*, — maigre salaire quotidien ou bénéfices considérables, mais tous consommés.

Certes, dans chacun de ces *trois états* les individus qui les composent peuvent différer prodigieusement dans la *quantité* de leurs ressources, produits, revenus, biens, salaires, profits de toutes sortes ; mais ils se trouvent tous dans une situation identique au point de vue de l'*origine* ou de la *nature* de leurs moyens d'existence.

On peut concevoir que les lois empêchent plus ou moins telles ou telles *classes politiques* d'hommes de se mouvoir librement dans *ces trois états économiques* ; on l'a vu, on le voit encore en certains pays où le travail et la propriété ne sont point librement et également accessibles à tous les hommes ; — mais il est impossible de concevoir un « état » économique autre que les trois que je viens de définir.

Quelque exemple que vous imaginiez, il rentrera dans un de ces trois cadres, de ces *trois états*.

En géométrie, malgré la puissante subtilité des Lowatchewski, des Riemann, etc., il n'est pas possible d'admettre moins de trois dimensions ni une quatrième dimension de l'espace. Vous aurez beau chercher, sonder, mesurer, inventer, vous ne trouverez jamais que trois « états » ou trois dimensions de l'étendue. En dehors de ces trois aspects, il n'est qu'hypothèse pure, ou jeux d'esprit, quelle que soit l'autorité des esprits qui se livrent à ces jeux.

De même qu'il ne peut exister une dimension qui ne soit ni longueur ni largeur ni profondeur, de même il ne peut exister un quatrième état ne se rattachant pas à l'un des trois qui déterminent toutes les conditions imaginables de la vie économique des hommes.

⁂

Il faut donc renoncer à voir les merveilles du « quatrième état » !

Quoi qu'il arrive, à quelques destructions que se livrent les nombreux anabaptistes de la C. G. T. ; quelques expropriations que décrètent les unifiés devenus maîtres de la loi ; quelque système qu'ils fabriquent, si jamais ils étaient capables d'une autre œuvre que la ruine, l'*état* nouveau ne serait point un *quatrième état*, mais seulement *l'un des trois* qui existent, existèrent toujours, existeront toujours, variant uniquement dans les proportions de leur importance réciproque.

Au plus bas de l'échelle, aux premières lueurs de l'histoire, c'est l'état incertain de la vie au jour le jour qui apparaît, le produit de l'effort individuel suffisant à peine pour quelques heures, sans réserve possible, sans accumulation pour l'avenir, sans appropriation productive diminuant l'effort pour un même résultat et permettant l'accroissement des ressources.

Puis vient le deuxième état, coexistant avec le précédent. Les efforts se sont cristallisés en utilités durables ; les outils, premier capital, sont créés ; la propriété se fixe.

Enfin un troisième état devient possible où l'homme peut, plus ou moins longtemps, plus ou moins abondamment, suivant le rapport de ses besoins à ses biens, subsister sans effort ; — immense « état » comprenant ensemble le « postier », l'instituteur, vivant de leur retraite, comme le capitaliste ou propriétaire vivant du seul revenu de ce qu'ils possèdent, ou de leurs « propriétés » elles-mêmes peu à peu consommées.

Rien de nouveau n'apparaîtrait, après le « grand soir », dans la « cité future » !

La voilà fondée, dans le collectivisme intégral, sur les ruines de la société capitaliste : Quels « états » la caractériseraient ?

Quelqu'un vivra-t-il autrement que de ce qu'il produira chaque jour ?

Non, puisque la réserve, la propriété individuelle seront interdites, — comme dans l'Icarie de Cabet, après 1848.

Une propriété commune dont les produits seront destinés aux impuissants, aux incapables sera-t-elle établie ?

Mais alors il faudra diriger les travaux, ordonner l'emploi des produits pour qu'ils produisent à leur tour, ou pour qu'ils soient consommés, et ces conducteurs, ces ordonnateurs, ne produisant pas eux-mêmes, vivront « du travail des autres », seront des « patrons », des « fonctionnaires » dirigeant.

Rien de changé ! Toujours pas de « quatrième état » !

Si ! quelque chose serait changé. Le ressort essentiel de tout effort humain — l'intérêt, dans le sens supérieur du mot — étant brisé, les ressources tariraient vite, et l'ancienne misère qui régna toujours où l'homme fut asservi, sans profit possible, sans droit, sans propriété assurée, reparaîtrait bientôt dans cette France où elle a reculé, depuis un siècle, de jour en jour davantage, devant le travail libre, devant l'épargne sa collaboratrice féconde, devant les biens, sous leurs formes diverses, individuellement appropriés.

Mais voici que ces conditions nécessaires du mieux-être, du développement social matériel et moral sont troublées, menacées de bouleversements de fond en comble. Le capital, la propriété, instruments indispensables d'affranchissement de l'homme envers la nature ennemie, sont dénoncés comme fléaux ; la liberté, la responsabilité individuelle, sans lesquelles il n'est qu'engourdissement et inertie, sont de jour en jour resserrées et réduites ; tout ce qui fut bienfaisant est attaqué ; tout ce qui fut nuisible, préconisé, et, sous prétexte de réforme, on recule vers les plus funestes entreprises ou l'on se précipite vers les plus décevantes chimères.

La vérité est qu'on ne saurait transformer ni violenter la nature humaine dans ses profondeurs constitutives. L'homme digère aujourd'hui comme il digérait dans les cavernes ancestrales : les lois de son cœur ne sont pas plus transformées que celles de son estomac. S'imaginer qu'il soit possible d'instituer un régime social où seraient méconnues et violées à la fois toutes les lois morales qui le déterminent, depuis l'origine connue de ses efforts vers le progrès, c'est vraiment trop de puérile et aveugle crédulité.

Prenez-en votre parti, prophètes : vous n'instituerez pas de « quatrième état » ! Vous ne pouvez que tout détruire, — jusqu'à ce que tout ce que vous aurez détruit recommence !

Jules Roche.

LA VIE HORS PARIS

La Résurrection de Compiègne

Une surprise charmante attend les visiteurs du château de Compiègne. Tout y est remanié, et de main de maître.

On a enrichi les salles de cent merveilles, de mille reliques nouvelles. On a mis habilement en valeur les anciennes. Toutes les choses voilées d'ombre et muettes qui gardaient tant de jolies confidences du passé sont maintenant en pleine lumière, bien à leur place. Elles forment un ensemble harmonieux. Elles chantent des souvenirs.

Ce n'est plus le froid musée d'antan.

Compiègne revit, raconte, bavarde. Et avec quelle attention, avec quel plaisir on écoute !

Voici la salle de musique. Naguère c'était un parloir somptueux, mais triste, avec ses sièges rangés le long des murs à la mode des expositions de l'hôtel Drouot, les veilles de grandes ventes. Aujourd'hui, on dirait que Marie-Louise vient de quitter ce piano encore ouvert sur lequel tout à l'heure elle donnait les notes au roi de Rome, assis à côté d'elle devant sa petite harpe de Sébastien Erard, bijou exquis offert par un magnifique anonyme.

Un peu plus loin, la chambre de l'Impératrice, le cabinet en rotonde, les petits appartements ont retrouvé la disposition première de leur mobilier, tous leurs bibelots, ou presque ; et le salon d'angle, ravissant, est décoré de deux tapisseries de la « Suite des Muses », de Lebrun.

Ces tapisseries sont une splendeur ! On a mis largement à contribution le trésor du Garde-Meuble national, dont l'intelligent conservateur, M. Dumonthier, s'est laissé faire violence de bonne grâce. *Les Tuileries*, *Monceaux*, de la « Suite des Châteaux de France », et *le Festin de noces de Psyché*, et *l'Ecole d'Athènes*, d'après Raphaël, etc., etc. Il y en a pour plusieurs millions !

A côté de ces richesses, dans les panneaux moins importants, des tableaux qui sont des trouvailles ; un Hubert Robert, par exemple, que l'on classera au premier rang des chefs-d'œuvre de ce maître.

La galerie des fêtes a reçu une éloquente statue de Mme Lætitia, qui fait face à Napoléon.

Dans la salle de stuc, quelques-unes des plus belles peintures du château : les portraits équestres de Louis XIV et de Bonaparte, quatre tableaux ignorés et admirables de Noël Coypel, une série de toiles de l'école française qui étaient pendues en des coins sombres et dont on peut aujourd'hui apprécier la beauté. Cette salle est devenue un « cabinet » splendide et unique.

Une chambre est consacrée entièrement au second Empire. Il était temps de recueillir les objets d'art et d'ameublement de cette époque, qui commencent à se faire rares. On voit là, au milieu d'un mobilier très capitonné à la mode du temps, des Boules renaissants, des sièges « dix-huitième modernisé », le grand lit à baldaquin sculpté de l'Impératrice, provenant du château de Saint-Cloud, le portrait de Sa Majesté en tapisserie des Gobelins d'après Winterhalter, le buste du prince impérial par Carpeaux.

Dans une galerie voisine de l'escalier d'Apollon, découverte sensationnelle : six dessus de porte de Lancret, dénichés en je ne sais quels greniers, et qui, bien encadrés dans leurs contours primitifs, soutiendront la comparaison avec les plus gracieuses toiles du maître que l'on vit à l'Exposition de 1900...

La transformation de Compiègne a été commencée par le nouveau conservateur, M. Arsène Alexandre, au mois d'octobre dernier ! On se demande par quels miracles d'activité un pareil travail a pu être accompli en si peu de temps.

Ch. Dauzats.

Échos

La Température

Le temps est encore très beau et l'atmosphère très douce, mais le vent du nord-est continue à souffler avec force. Sans être froid, ce vent poussiéreux est néanmoins fort désagréable, sous un ciel, il est vrai, toujours azuré et sans nuages, ce qui est une agréable compensation pour les promeneurs dominicaux.

Hier, à Paris, le thermomètre marquait 10° au-dessus de zéro vers sept heures du matin, et 21° l'après-midi. La pression barométrique accusait, à midi, 758mm. On notait 757mm à Biarritz et 759mm en Bretagne. Les fortes pressions se retirent dans les parages de l'Irlande (771mm).

Des pluies sont tombées dans le nord et l'est du continent ainsi que sur l'Algérie. En France, il a plu à Lyon et à Biarritz ; sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer est belle ou peu agitée.

La température est restée sensiblement la même sur toutes nos régions. Le thermomètre marquait 10° à Lyon, 12° à Clermont et à Toulouse, 6° au puy de Dôme.

En France, le temps va devenir nuageux et chaud, des orages sont probables.

(La température du 9 mai 1908 était, à Paris : 13° au-dessus de zéro le matin et 19° l'après-midi ; baromètre : 764mm ; ciel très nuageux.)

Du *New York Herald* :

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 16° ; minima, 9°. Vent nord. Baromètre : 763mm.

A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 15° ; minima, 10°. Vent variable.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 10°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Saint-Cloud. — Gagnants du *Figaro* :

Prix des Sablonnières : Donna Mobile : Pouilly.
Prix des Bluets : Vincent ; Queenie.
Prix de La Malmaison : Quid Novi ; Hérault.
Prix des Charmilles : Pernod ; Wilhelmine.
Prix de Vaukallan : Free Drink ; Vénitien.
Prix des Glycines : Pillard ; Saut Périlleux.

LE DISCOURS PRÉSIDENTIEL

M. Caillaux a inauguré hier ses voyages présidentiels qu'il continuera peut-être un jour par la grâce de M. Jaurès. De tout l'apparat dont on entourait l'autre semaine encore le déplacement de M. Fallières dans ces mêmes contrées, rien ne lui a manqué. Haies de soldats, tambours et clairons sonnant aux champs, chorales provençales, fifres, tambourins, ovations, réceptions officielles en grand uniforme, cortèges de conseillers généraux, de magistrats, d'universitaires et de tous les fonctionnaires des départements, délégations de jeunes filles, discours de préfet, de maires, d'adjoints, distribution de décorations, banquets, tout y était. La pluie elle-même, qui a accueilli notre Président à Nice, a accueilli à Aix le président de M. Jaurès.

Il y a bien eu une petite minute moins flatteuse quand le député du lieu, M. Baron, revenant aux réalités parlementaires, et dosant à sa manière la valeur de ces déplacements, s'est écrié devant ses électeurs en montrant M. Caillaux : « Je vous avais promis de vous amener un ministre, le jour où vous nommeriez maire mon ami M. Bertrand. J'ai tenu parole. »

Toutefois, dans cette apostrophe, aussi exacte que sincère, il y avait encore un rapprochement avec le récent voyage du Var : pour avoir été élu sénateur de ce département, M. Clemenceau, victorieux, n'avait-il pas traîné, lui aussi, derrière son char, comme aux temps de Rome, le Président captif ?

Mais tandis que M. Fallières, dans toutes ses harangues, parle du président du Conseil et de ses ministres, M. Caillaux dans son manifeste n'a parlé ni de M. Clemenceau ni d'aucun de ses collègues. C'est à croire qu'il n'y a plus d'autre gouvernant que lui ni d'autre programme que le sien.

Au demeurant, son programme ne semble pas trop mauvais, abstraction faite de l'impôt sur le revenu qu'il continue à célébrer comme la panacée absolue, tandis que ce projet serait, au contraire, s'il était voté, la ruine générale de notre pays.

M. Caillaux promet la répression des grèves de fonctionnaires, l'émancipation du député vis-à-vis de ses mandataires, la suppression des recommandations qui encombrent les ministères, la réforme du suffrage universel, l'ordre et l'économie dans les finances, etc., etc.

Comment ne pas approuver toutes ces belles promesses ?

Ne nous attardons pas cependant à discuter ces éloquentes et vaines paroles. Il serait puéril de chercher à concilier cette politique d'ordre avec la politique même de M. Caillaux dont tous les actes sont précisément des déclarations de guerre aux amis de l'ordre !

D'ailleurs, les applaudissements de M. Pelletan, l'un des auditeurs les plus enthousiastes du banquet d'Aix, sont là pour nous montrer ce qu'il faut attendre et ce qu'il attend, lui aussi, du programme de M. Caillaux. — Gaston CALMETTE.

A Travers Paris

Une charmante et très moderne innovation de MM. Charles-Roux et Dal Piaz, directeur et secrétaire général de la Compagnie transatlantique : ils mettront dès jeudi prochain à la disposition de leurs passagers, arrivant d'Amérique par la *Lorraine*, un service d'automobiles qui prendra ceux-ci à la descente du paquebot pour les amener à Paris.

Du Havre à Paris, la route traverse quelques-uns de nos plus beaux sites de France. La vieille abbaye de Jumièges, perdue dans la forêt ombreuse, les bords riants de la Seine, la cité de Rouen aux cent merveilles, la région pittoresque et accidentée de Pont-de-l'Arche et de Gaillon, l'arrivée à Paris par la forêt et la ville de Saint-Germain, d'où l'on jouit d'un magnifique panorama sur la capitale, autant de régals pour les yeux que le chemin de fer ne permet pas de goûter.

Les limousines et cars de la Compagnie transatlantique les assureront désormais à nos hôtes d'Amérique qui, après un arrêt à Rouen pour le déjeuner, pourront arriver à Paris à l'heure du Bois.

Un groupement de littérateurs et d'artistes donnera mercredi prochain, à Paris, sous la présidence de J.-H. Rosny, un « dîner franco-polonais » en l'honneur du romancier Stanislas Reymont.

On ignore, en France, les œuvres et, on peut l'avouer, le nom de cet auteur qui avant de devenir, à juste titre, un des plus célèbres romanciers polonais, fut successivement apprenti agricole, acteur de tournées, employé de chemin de fer, novice dans un couvent de Czenstochowa, lieu saint de la Pologne.

Ces états variés lui inspirèrent les ouvrages qui commencèrent sa réputation littéraire : *les Pèlerinages de Jasna Gora*, la *Comédienne* (1896), et *les Ferments* (1897). *La Terre promise* (1898), livre sur la grande ville industrielle de Lodz, et *C'est juste*, roman qui exprime l'ardent sentiment de justice dont l'âme polonaise est pénétrée, confirmèrent le talent de Stanislas Reymont. Son dernier livre, *les Paysans*, est un chef-d'œuvre réconfortant, dans lequel l'écrivain exalte les qualités des travailleurs ruraux, de qui il espère la régénération de la patrie polonaise.

A côté de Sienkiewicz, évocateur d'un glorieux passé, Reymont est un psychologue qui songe à l'avenir.

Il ne semble pas douteux que les huîtres aient des opinions politiques et sociales. Peut-être en changent-elles. Mais, pour le moment, et depuis plusieurs mois déjà les huîtres sont antirévolutionnaires.

On se rappelle, en effet, que M. Gustave Hervé, ayant un jour mangé des huîtres, fut empoisonné et pensa rendre l'âme. Une mésaventure pareille vient d'arriver à M. Montbrand, l'un des chefs les plus notoires des postiers rebelles.

M. Montbrand s'en allait prêchant la grève au long de la côte normande. Où manger des huîtres sinon au bord de la mer ? M. Montbrand avala joyeusement une douzaine de ces mollusques amis de l'ordre. Et puis, il s'en fut jusqu'à la salle où il devait parler.

Or, à peine avait-il mis le pied sur l'estrade, il fut pris d'un violent malaise. Il dit quelques mots d'une voix faible et dut rentrer précipitamment à son hôtel.

On ne sait comment il eut la force de prendre le train pour Paris, où il arriva fort malade. Si malade qu'il ne pouvait songer à prendre son service. L'administration, flairant une supercherie, lui dépêcha un médecin officiel. Ce personnage trouva M. Montbrand se tordant sur un lit de douleur. M. Montbrand était vraiment malade, très malade. Il s'est remis. Mais, depuis ce temps, les voyageurs du comité de grève réunissent dans une même méfiance, et une horreur égale, les huîtres, les crevettes, les moules marinières et M. Simyan.

La saison russe du Châtelet.
Deuxième liste d'abonnés :

Prince Argoutinsky-Dolgorouky, princesse Edmond de Polignac, prince Scherbatoff, comtesse Edmond de Pourtalès, baron Robert de Rothschild, général Orloff, M. A. Pallain, gouverneur de la Banque de France, marquise de Brion, baron Coche de La Ferté, marquis de Monteynard, comte Cahen d'Anvers, comtesse de Tyskiewicz, comte de Douville-Maillefeu, Mme François Millet, Mme Alexandre Dumas, comtesse Albert de Mun, M. Berlier, M. Radine, directeur de la Banque internationale de commerce à Saint-Pétersbourg, Mme Denfert-Rochereau, M. Teyssier de Savy, Mme Foulon de Vaulx, comtesse Soltyk, Mme Blair-Fairchild, marquis de Chambine, M. de Tranoche, Mme de La Meillais, baron Jaubert, M. Henry Sands, M. de Goloubeff, comtesse de Nesselrode, M. Georges Hoentschel, Mme Constantin Gilles, baronne Roger, Mme Jacques Seligmann, M. Joseph Reinach, M. Robert d'Humières, Mme Alfred Edwards, M. Lilienthal, baron Schuchting, Mme Kousnetzoff, M. de Guiroye, M. Guillaume Beer, M. Della Torre, Mme Thiéry-Delanoue, M. Henri Pineyro, comtesse d'Evry, M. Paul Bertulus, Mme Georges Hartog, Mlle J. Henriquez, de l'Opéra, M. Marcel Simon, maître des requêtes, M. Delacarrière, Mlle Anna Johnson, de l'Opéra, M. Wittgenstein, M. Georges Douin, M. Siegfried Propper, M. Robert Le Lubez, M. d'Epinay, baronne de Saucken, M. Lockwood, M. de Zaremba, M. de Castéra, Mme de Martin, Mme de Malherbe, Mme Ignatieff, M. Henry Russell, directeur de l'Opéra de Boston, Mme Japy de Beaucourt, M. Frédéric Gouin, Mme Kirkwood, Mme Vincens-Bouguereau.

On s'inscrit au pavillon de Hanovre.

C'est une collection peu nombreuse, mais réellement choisie, que celle du marquis de F..., dont l'exposition particulière s'ouvrira demain à l'Hôtel Drouot. On y verra, parmi les tableaux anciens, un rare portrait de la duchesse de Berry, par Thomas Lawrence, de très beaux groupes en bronze, d'époque Louis XIV, par Giraudon et Marsy, des flambeaux, groupes en saxe et chenets, des époques Louis XV et Louis XVI, etc. La vente aura lieu jeudi, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Georges Sortais et Duchesne et Duplan, experts. Mercredi, l'exposition sera publique.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, Me Henri Baudoin commence la vente de la délicieuse collection de Mme A. F... Il sera assisté des experts Mannheim, Danlos et Jules Féral. La première vacation sera consacrée aux gravures, dessins et tableaux.

Le roi Edouard VII a décidément un pouvoir qui s'étend bien au delà de son empire puisqu'il lui a suffi d'arriver à neuf heures à l'Olympia, l'autre soir, pour que les Parisiens, rompant avec leurs habitudes, viennent maintenant en foule, dès le début de la soirée, applaudir *le Prince Dollar* et les inimitables *M. et Mme X*, dans *Paris-Singeries*.

Hors Paris

Précautions oratoires.

Notre ministre des finances a prononcé à Marseille, avant-hier, un discours ; et il en a prononcé hier, à Aix, un autre, — ou, du moins, le même. Comme il était à peu près sûr de ne guère changer d'opinion dans la nuit de samedi à dimanche, il a pensé qu'il était inutile de préparer deux discours ; et, de Marseille à Aix, il s'est énergiquement répété.

Il ne répéterait pas ainsi les discours de sa jeunesse modérée, il faut croire !...

Donc, après le banquet oratoire de Marseille, il appela les journalistes qui l'avaient entendu et il les pria de bien vouloir réduire à quelques lignes le compte rendu de sa harangue...

— Mon discours est écrit, dit-il ; mais je ne le donnerai que demain, après la réunion d'Aix. Un compte rendu trop complet déflorerait mon discours de demain.

Le beau souci de cette fraîche nouveauté qui est, en matière d'art, un si vif agrément !...

Seulement, les journalistes avaient déjà envoyé leurs articles à leurs journaux. Et ainsi les Aixois purent lire l'éloquence ministérielle avant de l'entendre.

Peut-être se dirent-ils que M. Caillaux aurait bien pu leur offrir un discours tout neuf et qu'en tout cas, si le ministre des finances était aussi économe des deniers de l'Etat que de ses phrases, tout n'en irait que mieux en ce pauvre pays...

Nous sommes assez portés à croire que la France est le pays du monde où la fâcheuse politique a le plus de tendance à s'introduire là où elle n'a que faire. Mais les Anglais, dans une circonstance toute récente, viennent de prouver qu'ils n'avaient rien à nous envier là-dessus. Jugez plutôt.

Mme Asquith, la femme du premier ministre, pour agrémenter une réunion de l'après-midi, avait eu l'ingénieuse idée d'offrir à ses invitées, au lieu de récitation et de musique, la vue de très jolies toilettes créées par un des meilleurs couturiers parisiens. La charmante hôtesse, dans son désir de plaire à ses amies, s'était dit évidemment que rien ne leur plairait autant que de voir évoluer autour d'elles, portés par de gracieux mannequins, les derniers modèles de Paris. Elle ne se trompa point et ce *five o'clock* original obtint le plus vif succès.

Mais quelques journaux conservateurs s'emparèrent plutôt lourdement de la chose et partirent en campagne contre cette exhibition de toilettes *étrangères* faites, disaient-ils, au détriment des commerçants anglais. Ils trouverent là un argument en faveur du protectionnisme, ce qui prouve qu'on découvre des arguments partout, à la condition de bien savoir les chercher. Voilà Mme Asquith accusée d'un grand crime : celui d'avoir trahi les intérêts les plus sacrés de la vieille Angleterre.

Fort heureusement tout cela ne doit pas être pris au tragique, ni même, à vrai dire, au sérieux. Un de ses compatriotes extrêmement chauvin reprochait un jour au prince de Bismarck la très vive préférence qu'il marquait au champagne français par rapport aux vins mousseux de Germanie. Mais le prince, qui était cependant un assez bon Allemand, répliqua que son patriotisme n'allait pas jusqu'à l'estomac. Mme Asquith et toutes les dames de la société londonienne pourraient faire une réponse analogue aux sottes critiques de quelques protectionnistes échauffés.

Nouvelles à la Main

LES POSTIERS. — Nous en avons assez de ce gouvernement. Nous allons nous mettre en grève, de façon à causer les plus grands préjudices...

— Au gouvernement ?

LES POSTIERS. — Non, au public.

⁂

LE GOUVERNEMENT. — Nous en avons assez de ces postiers. Nous allons précipiter la grève, de façon à causer les plus grands ennuis...

— Aux postiers ?

LE GOUVERNEMENT. — Non, au public.

— Pour l'élection du douzième arrondissement, il y a bataille entre les radicaux et les socialistes.

— C'est-à-dire que les socialistes donnent les coups et que les radicaux les reçoivent ?

— Bien entendu.

— M. Caillaux a recommencé hier à pérorer en faveur de l'impôt sur le revenu.

— Nous n'avons plus à le craindre.

— Pourquoi ?

— Parce que, dans quelques années, il y aura l'impôt, mais il n'y aura plus de revenus...

— On parle de M. Simyan pour succéder à M. de Selves.

— Ce jour-là, tous les employés des bureaux de la préfecture de la Seine seront de Mâcon !

Le Masque de Fer.

Une Visite à Bligny

Il existe à Paris une « œuvre des Sanatoriums populaires » qui, reconnue d'utilité publique il y a deux ans, a déjà rendu d'admirables services aux malheureux.

Et l'on sait que c'est à Bligny que s'est manifestée de la façon la plus féconde et la plus heureuse l'initiative de ses fondateurs.

Sur un terrain de quatre-vingts hectares (dix fois l'étendue du parc Monceau) — loin des souillures et du vacarme des villes, dans le décor délicieux de cette vallée de Briis-sous-Forges où s'épanouit comme une paix de lointaine province, — un sanatorium était fondé il y a cinq ans.

Quelques dons généreux, une souscription publique dont le succès fut grand assuraient à l'œuvre, dès la première heure, les moyens de vivre, et la certitude de durer. Cent vingt malades y étaient admis. Mais ces malades étaient tous des hommes, et cette idée vint de suite aux promoteurs de l'œuvre : Pourquoi les femmes aussi n'auraient-elles pas un jour, à Bligny, leur maison *à elles* ?

Ce rêve est, depuis hier, réalisé. Grâce à de nouveaux dons recueillis et à des subventions nouvelles (au total, près de 600,000 francs), l'œuvre que préside avec tant de dévouement le prince d'Arenberg s'est enrichie d'une fondation à la fois admirable et originale : admirable par le bien qu'elle va faire ; originale en ceci que dans la lutte entreprise contre la propagation de la tuberculose, elle marque une date et donne un exemple. Il n'existait nulle part, jusqu'ici, de sanatorium spécialement ouvert aux femmes. Et voilà la maison debout !

Le conseil d'administration de Bligny avait convié les bienfaiteurs et les amis de l'œuvre à venir, hier matin, l'inaugurer.

Le domaine est situé entre Orsay et Limours, au seuil de la vallée de Chevreuse, et peu de « chauffeurs » parisiens en connaissent le chemin. Aussi l'aimable docteur Guinard, directeur de l'œuvre, était-il venu au secours de ses hôtes : à tous les croisements de routes, d'Orsay à Bligny, il avait posté hier matin des convalescents porteurs de pancartes qui montraient à nos automobiles la route à suivre...

Avant onze heures, tout le monde est là. Plus de cent invités, parmi lesquels :

Prince Auguste d'Arenberg, comte d'Haussonville, de l'Académie française, professeur Chauveau, de l'Institut, docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur, professeur Landouzy, de la Faculté de médecine ; docteur Paul Strauss, sénateur, docteur Hérard, de l'Académie de médecine, baronne James de Rothschild, M. et Mme Albert Mirabaud, baron et baronne de Neuflize, baronne Léonino, docteur Amodru, député de Seine-et-Oise, docteur A. Calmette, de Lille, M. Morel d'Arleux, M. et Mme Henry Pereire, Mme Emile Pereire, Mme Brouardel, MM. Poirson et Ferdinand Dreyfus, sénateurs de Seine-et-Oise, M. P. Cabarot, directeur au ministère de l'agriculture ; docteur M. Letulle, de l'Académie de médecine, docteur Charles Monod, de l'Académie de médecine, Mme Adolphe Brisson, Mme Boursy, docteur Navarre, conseiller municipal, M. de Billy, M. Bellaigue, M. et Mme Robert Cottin, M. et Mme Boivin, vicomtesse de Verneaux, née Candolle, prince et princesse de Sagan, M. et Mme René Fouret, M. et Mme Pierre Monod, M. et Mme G. G. Roy, M. et Mme Jacques Derbanne, M. et Mme André Lindet, M. et Mme Edmond Fouret, Mme Merklen, Mme Kléber, M. H. Sartiaux, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord, docteur Louis Martin, directeur de l'hôpital Pasteur ; professeur de Lapersonne, docteurs Barth et Legendre, médecins des hôpitaux, docteur Sersiron, docteurs Bazy, Louis Rénon, Faure, Pierre Tessier, Fernand Bezançon, Troisier, Bonnaire, Thibierge, Nobécourt, chirurgiens et médecins des hôpitaux de Paris, docteur Weill-Mantoux, docteur Desfossés, docteur André Martin, Mmes Landouzy, Hérard, de Lapersonne, Rouzier-Dorcières, docteur Léon Labbé, membre de l'Institut, comtesse Louis de Vogüé, comte Walewski, M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, baronne Lacaze, M. Mauris, directeur du P. L. M., M. Paul Virot, délégué du Conseil municipal de Paris, M. Silhol, conseiller d'Etat, M. et Mme Gastambide, MM. les docteurs A. J. Martin, Helme, Walther, Claisse, Lapointe, Léon Bernard, M. Edouard Fuster, M. Gaston Calmette.

Le temps est radieux. Une brise légère disperse à travers les futaies et les pelouses une odeur légère de lilas. Devant nous l'ancien sanatorium — celui des hommes, habité depuis cinq ans — érige au soleil l'architecture pittoresque et claire de ses pavillons.

Maison de malades ? On le dit. Mais la science moderne a ce privilège — cet esprit, pourrait-on dire — de savoir parer d'élégance et de gaieté les asiles qu'elle ouvre à la souffrance.

Voici les chambrettes pleines de lumière, les coquets lavabos, les réfectoires où la parfaite propreté des choses, le linge frais, les fleurs donnent aux yeux une impression de bien-être et de gentil confort ; voici les galeries ouvertes le long desquelles s'alignent les petits lits où les malades viennent faire, chaque jour, face à l'horizon lointain, leur cure d'air et de silence. Au milieu de nous passent quelques pensionnaires au visage souriant. Les malades qui sont ici ne sont pas tristes ; ils ont l'espoir. Ce sont tous, ou presque tous, des « guérissables », et qui savent qu'au bout de l'épreuve de patience qui leur est imposée, il y a le salut.

Ils le savent, parce qu'on le leur explique. Le docteur Guinard, qui s'est dévoué tout entier à cette œuvre, n'a pas voulu que ses malades eussent ici, comme en certains sanatoriums de l'étranger, l'impression d'être à l'hôpital ou en prison. A Bligny, on ne punit pas (comme en Allemagne) le pensionnaire inattentif et désobéissant ; on l'instruit. On le renseigne sur les raisons des choses qu'il fait et des précautions qui lui sont ordonnées. On l'habitue à comprendre son mal, à *s'intéresser* scientifiquement, en quelque sorte, à son état. On ne se contente pas de l'obliger à observer une certaine hygiène, à noter sa température, à se peser ; on veut qu'il sache pourquoi il fait ces choses, et à quels dangers il s'exposerait en désobéissant à ces prescriptions. Ce n'est pas seulement un traitement qu'on lui impose, c'est une éducation qu'on lui donne.

Et ces pauvres gens en ont si bien le sentiment que, le docteur Guinard, ayant créé naguère une association d'assistance mutuelle au profit des anciens pensionnaires du sanatorium, ils l'ont intitulée « l'Amicale des anciens *élèves* de Bligny ». Cette association, naturellement patronnée par l'œuvre (et qui publie un « Bulletin trimestriel des Amis du grand air », dont le secrétaire de rédaction est un instituteur d'Argenteuil), a déjà rendu de grands services. Elle compte, à cette heure, trois cent cinquante adhérents, dont les modiques cotisations ont suffi pourtant à la création de *bourses de santé*, grâce auxquelles peuvent être aidées les familles de pensionnaires nécessiteux. Cette association permet en outre aux médecins de l'œuvre de suivre à distance leurs anciens malades ; elle crée entre le bienfaiteur et l'assisté comme un lien permanent de solidarité. Et ici encore le sanatorium de Bligny a donné un exemple utile qu'en plusieurs pays on va suivre.

Tant d'initiatives heureuses valent d'être louées, et M. le prince d'Arenberg fut donc hier chaleureusement applaudi, pour avoir rappelé au début de l'allocution de bienvenue, si éloquente et si cordiale, qu'il adressait à ses hôtes les noms des deux hommes de bien « sans qui Bligny n'existerait point » : M. Paul Mirabaud et le docteur Merklen.

Cette initiative a été récompensée des plus éclatants succès qu'on pût souhaiter. Les maîtres de la science — les Grancher, les Brouardel, les Bouchard, les Guyon, les Léon Labbé, les Landouzy — avaient, dès la première heure, énergiquement appuyé l'effort des fondateurs ; puis l'argent vint ! Et l'un de ces maîtres, l'éminent professeur Landouzy, exposait hier devant les visiteurs de Bligny le résumé des merveilleux résultats enregistrés depuis cinq ans. Parmi les malades du premier degré, « 87 pour 100 de résultats très bons ont été obtenus » ; en cinq ans, le sanatorium de Bligny — où cent vingt malades peuvent être hospitalisés à la fois — a « rendu définitivement à la santé et à la vie commune » trois cents hommes que la tuberculose menaçait de mort !

L'un de ces anciens malades, président de l'Amicale de Bligny, s'est alors avancé, un petit papier à la main. Il avait une mine superbe, ce rescapé ! Mais son papier tremblait fort dans sa main, et c'est en pleurant qu'il lut son petit compliment aux « bienfaiteurs de Bligny ». On l'acclama ; et à peine le brave homme avait-il achevé sa lecture qu'un assistant, très ému, s'approchait du prince d'Arenberg et lui glissait dix mille francs dans la main...

Il est une heure. On gagne à travers le parc — à cinq cents mètres de là — le sanatorium des femmes où cent vingt malades pourront être reçues. La maison neuve se dresse sous le soleil, avec ses claires façades de pierre et ses trois étages de galeries superposées. Dans la salle des fêtes, un lunch a été servi. Il s'achève au milieu d'applaudissements frénétiques : c'est à la généreuse allocution du docteur Guinard que, cette fois, l'ovation s'adresse. Le docteur Guinard est le héros de cette journée, et il a sujet d'être fier de la joie que la vue de son œuvre donne à tous.

Le nouveau sanatorium a été construit, comme l'ancien, par un architecte de haute valeur, M. Magne, qui a su faire, ici encore, œuvre d'artiste et parer ce décor d'hospice d'une grâce, d'une gaieté de villa !

Il faut aller voir Bligny. La charité française a créé là un chef-d'œuvre.

Emile Berr.

Le Monde & la Ville

SALONS

— S. A. I. et R. Mme la comtesse d'Eu reprend aujourd'hui sa réception habituelle de l'après-midi, dans sa résidence, à Boulogue-sur-Seine.

— Aperçu, avant-hier, chez LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme :

Duc et duchesse de La Roche-Guyon, marquis et marquises de Massa et de Vasselot, comtes et comtesses W. de Mérode et François de Maillé, marquis et Mlle de Virieu, le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas ; vicomtesse de Grouchy, Mme Edouard André, Mme et Mlles Saint-Marc-Girardin, marquis de Laborde, comte de Kermaingant, marquis de Reverseaux, etc.

— Le bal blanc donné avant-hier par la vicomtesse de Jumilhac a été réussi de tous points :

Parmi les jeunes filles :

Mlles de Broglie, de Montesquiou, de Gontaut-Biron, de Gramont, de Virieu, de Pimodan, de Kergorlay, de Fleury, de La Grange, de Curel, de Soubeyran, de Saint-Jean-Lentilhac, de Bonvouloir, de Morny, de Méré, de Baye, de Fonscolombe, de Noue, etc.

Danseurs :

Princes E. d'Oettingen, Ch. de La Tour-d'Auvergne, de Croy, Woroniecki, comtes de Dampierre, L. de La Rochefoucauld, S. de Montebello, de Pange, A. Apponyi, de Lareinty, Ch. de Bourbon, A. d'Andlau, marquis de Mailly, de Lareinty, M. de Nelidow, barons de Lersner, vicomtes de Saint-Pol, de Sartiges, etc.

Le cotillon fut mené avec entrain par Mlle de Jumilhac et M. André de Fouquières.

— Une vraie fête de l'art avait lieu hier chez M. et Mme Louis Diémer, dans leur hôtel de la rue Blanche. Au programme :

Sonate pour piano et violon, de C. Franck, MM. M.-P. Marsick et Louis Diémer ; *Dernières roses* (bissées) et *le Cavalier*, de Louis Diémer ; Mélodie, de G. Fauré et *le Tournoiement* (bissé), de Saint-Saëns : M. David Devriès ; des pages de Chopin et de Paganini Liszt : M. Robert Lortat-Jacob ; *le Solitaire*, de Schubert ; *Le lotus mystique* et *Conclusion*, de Schumann, *Chanson du soir* de Louis Diémer ; *les Caresses* et *Chanson des noisettes*, de Gabriel Dupont : Mme Charles Max, accompagnés par les auteurs ; Andante et danse slovaque de Wormser : M. M.-P. Marsick.

Ces merveilleux interprètes furent acclamés d'enthousiasme.

Reconnu dans l'assistance :

Princesse de Faucigny-Lucinge, marquise de Saint-Paul, comtesse de Pimodan, baronne Faverot de Kerbrech, Mlle Graziella Ferrari, comte et comtesse Stanislas de Castellane, M. et Mme André Beaunier, Mme et Mlle Bruneau, MM. et Mmes James Baignères, Jean Wehrlé, Paul Escudier, Joseph Salmon, Mmes Ambroise Thomas, Kinen, Alexandre Dumas, Jacques Thibaud, comtesse et Mlle Récopé, baron et baronne de Contenson, comtesse d'Arjuzon, Mmes Louis Stern, Frédéric Masson, Ernest Chausson, comte Marcel de Germiny, Mme et Mlle Segond, Musurus-bey, prince Ghika, André Saint-Hilaire, M. et Mme Wencker, MM. d'Indy, Maréchal, Enesco, Georges Hue, Pierret, Wormser, F. Le Borne, etc.

— Quelques détails sur la fête féerique donnée par M. Revoil, ambassadeur de France en Espagne, dans son splendide hôtel de la rue de Olozaga, à Madrid, qui était orné à la porte d'entrée de trophées de drapeaux français et espagnols.

Les salons, ruisselants de lumière, étaient fleuris à ravir. Les valets de pied portaient la livrée de gala bleue et blanche de France et les cheveux poudrés.

Les premiers arrivés furent l'infante Maria-Teresa et l'infant don Fernando, suivis de la comtesse de Mirasol et du marquis de San Felices de Aragon.

Peu après arrivait l'infante dona Isabelle, accompagnée de la marquise de Najera, douairière, et de M. Cœllo.

Dernier arrivé, le roi Alphonse XIII, portant la grand' croix de la Légion d'honneur. Au bras de Mme Revoil, il traversa les salons, où se trouvaient réunis toutes les élégances madrilènes et étrangères, avec les membres du corps diplomatique, les membres du gouvernement, les grands dignitaires de la Cour, les grands fonctionnaires civils et militaires.

Le quadrille d'honneur fut dansé par Sa Majesté et Mme Revoil, ayant pour vis-à-vis l'infante Maria-Teresa et M. Revoil.

Après ce quadrille, les danses se succédèrent les unes aux autres avec la plus grande animation.

A minuit et demi fut ouvert le cotillon.

Le Roi avait choisi pour sa dame la princesse de La Tour-d'Auvergne née Wagram, dont la beauté était rehaussée par une toilette bleu électrique ; Sa Majesté cotillonna avec elle jusqu'à la fin. Cet hommage rendu à la France en la personne de la jeune princesse fut très commenté.

L'infante dona Isabelle dansait avec M. William Martin, conseiller de l'ambassade de France.

Reconnu dans la foule élégante :

Les duchesses de Valencia, Noblejas, Victoria, Mortemar, Lécera, Hornachuelos, Najera, T. Scerclaes y Tovar ;

Les marquises de Atarfe, Argüesco, Campillos, Monistrol, Caicedo, Corpa, San Miguel de Hijar, Ferrera, Pidal, Penafuente, Riscal, Rozalejo, Zornoza y Casa Calderon.

Les comtesses de Casa-Valencia, Esteban Collantes, Aguilar de Inestrillas, Almodovar, Benomar, Alcolea, Andes, Belascoain, Buena Esperanza, Caudilla, Cenete, Fuenteblanca, Maluque, Puerto, Penalver, Tovar de Lemos, Vistaflorida, baronesa del Castillo de Chirel ;

Mmes et Mlles de Villar, Aguilar, Allendesalazar, Alcala Galiano y Osma, Ruata, Alcazar y Roca de Togour, Alvarez Calderon, M. de Urijo, Bascarah, Carvajal y Quesada, G. Castejon y Entrala, Collantes, Castro, Diez de Rivera, Villati y Vaillan, Heredia, Pidal, Franco, Hoces, Caudilla, Travesedo, Ocantos, Milans del Bosch, Rolland, etc.

Mme Revoil fit les honneurs de sa maison avec une grâce exquise.

A propos de la princesse de La Tour d'Auvergne, disons que c'est par un hasard qu'elle fit partie de cette fête. Arrivée la veille avec son mari d'une excursion au Maroc, elle rencontra, à un restaurant, M. Revoil qui lui fut présenté et qui la pria instamment de retarder d'un jour son départ pour assister à sa soirée dansante.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le prince et la princesse de Tour et Taxis, arrivés hier à Paris pour y passer plusieurs semaines, sont descendus avec leur suite à l'hôtel Ritz.

— M. et Mme A. de Teffé von Hoonholtz, vont partir prochainement pour Rio-de-Janeiro où ils resteront quatre mois auprès de leurs parents et beaux-parents, l'amiral baron de Teffé, ancien chambellan de l'impératrice, ancien ministre, membre correspondant de l'Institut de France et la baronne de Teffé.

Leur retour à Paris aura lieu en novembre.

— On télégraphie de Lisbonne qu'une automobile conduite par le duc de Porto et portant le prince Antoine d'Orléans et Bragance, fils de Mgr le comte d'Eu, a heurté une charrette sur la route de Cascaes. Le charretier a été blessé et le cheval tué.

L'automobile et la charrette ont été endommagées.

Le duc de Porto et le prince Antoine, sains et saufs, ont pris le chemin de fer pour rentrer à Lisbonne.

CERCLES

— Golf de Paris.

La saison de printemps favorisée par un temps superbe vient de commencer brillamment à La Boulie. La médaille d'argent mensuelle de mai a été gagnée par M. Marino-A. Vagliano avec le résultat net de 89. Le colonel Lowther arrivait second à 90. C'est le comte Jacques de Pourtalès qui s'est classé premier pour la médaille de bronze. Les médailles d'argent de mars et d'avril avaient été respectivement gagnées par M. A. Macbeth (93) et M. E. de Luzarraga (1 inférieur à la normale alors que M. A.-C. Vagliano gagnait la médaille de bronze d'avril.

Les programmes de la saison de printemps ont été publiés et le nombre des prix a été largement augmenté.

Mardi dernier le prix des Anémones, réservé aux parties simples de dames, a réuni huit concurrentes. C'est Mme Noailly qui est arrivée en tête avec le résultat net de 66. Mme R. de Bonand est arrivée seconde avec 67.

Samedi dernier, le prix des Peupliers, objet d'art offert par M. A. Macbeth, a réuni vingt-et-un concurrents, c'est : M. H.-A. Van Bergen, qui s'est classé brillamment en tête, avec l'excellent résultat de un trou supérieur à normale (1 up) MM. R. V. Forbes et P. Béarard étaient deuxième et troisième, tous deux inférieur à normale de 1 et 2 trous.

Sept concurrents se sont inscrits pour la médaille de bronze. M. E. Greenway est arrivé en tête avec le résultat très remarquable de 4 supérieur à la normale (4 up) résultat favorisé par son handicap élevé de 30. Le comte de Rougemont l'aurait facilement battu si en considération même de ses progrès, son handicap n'eût été réduit ces jours-ci à 12 points.

Mardi prochain, pour les dames, « Prix des Myosotis », parties mixtes de quatre. Les dames sont priées de s'inscrire au plus tard l'avant-veille.

Samedi prochain pour les messieurs.

Prix des Gonard, réservé aux handicaps inférieurs à 15. Prix de l'Hermitage réservé aux handicaps supérieurs à 15.

— Au Polo.

La semaine qui commence comporte des fêtes et des épreuves sportives très intéressantes.

Aujourd'hui, à quatre heures et demie, première manche du prix du Championnat ;

Demain, à la même heure, prix du baron Robert de Rothschild.

Mercredi, à quatre heures, fête enfantine avec courses sur la ravissante pelouse et une séance de prestidigitation qui aura lieu surtout en cas de mauvais temps, car la salle des fêtes où elle aura lieu peut se fermer complètement.

Jeudi, finale du Championnat de Paris et à cinq heures, concours de Clock Golf réservé aux dames. Un prix sera décerné. Les engagements sont reçus dès aujourd'hui au secrétariat du Polo.

MARIAGES

— M. l'abbé Mugnier, premier vicaire de la paroisse Sainte-Clotilde, bénira, le mercredi 12 mai, à Saint-Philippe du Roule, en la chapelle de la Sainte-Vierge, dans l'intimité, par suite d'un deuil récent, le mariage de M. Charles Derennes avec Mlle Rosita Finaly, fille de M. et Mme Hugo Finaly.

Les témoins seront pour la mariée : MM. Georges de Porto-Riche et Henri de Régnier ; pour le marié : MM. Auguste Derennes, son oncle et Marcel Prévost.

— A Versailles, en l'église Notre-Dame, a été béni, avant-hier, par M. le chanoine Nottin, archiprêtre de Vitry-le-François, le mariage du vicomte Louis Dauger, fils du vicomte Dauger, avec Mlle Marie de Persan, fille du chef d'escadron de cavalerie en retraite, et de la comtesse de Persan, née Le Grand.

Les témoins étaient, pour le marié : M. de Guillebon, son oncle, et M. Henri Rillart de Verneuil, son cousin ; pour la mariée : le marquis de Persan, ministre plénipotentiaire, et M. l'abbé Le Grand, ses oncles.

La quête a été faite par Mlle Antoinette Dauger et le comte Georges de Persan, lieutenant au 10e chasseurs ; Mlle Nina de Persan et M. Jacques Dauger, Mlle Guyberthe de Persan et le vicomte Pierre Dauger, lieutenant au 3e hussards ; Mlle Elisabeth Dauger et le comte Gabriel de Persan.

— On célébrera le 17 mai, à Lille, le mariage de Mlle Marguerite Vincent, la fille du distingué préfet du Nord et de Mme L. Vincent, née Nègre, qui épouse M. René Bouvier.

Le fiancé, qui dirige avec une haute intelligence l'usine de Carborundum de La Béthie, en Savoie, est le fils de Mme Bouvier, née Saintour, et de M. Albert Bouvier, l'un des plus grands industriels de Grenoble.

Ses témoins seront M. Charles Jacob, docteur ès-sciences, agrégé de la Faculté de Grenoble, son beau-frère, et M. Albert Bouniel, son cousin.

Les témoins de la charmante fiancée seront M. Paul Bersez, sénateur, l'éminent président du Conseil général du Nord, et M. Henry Sculfort, l'excellent collègue de M. Bersez au Luxembourg.

La cérémonie qui s'annonce des plus brillantes, sera une heureuse occasion pour les notabilités de Lille, de témoigner leurs sympathies et leur reconnaissance au préfet du Nord qui depuis tant d'années consacre toute son activité et son dévouement à l'administration de leur beau département.

DEUIL

— Demain mardi 11 courant, à midi, on célébrera à Saint-Honoré d'Eylau les obsèques de M. Remono, décédé à Paris, 5, rue Crevaux.

Ses amis auxquels le faire-part ne serait pas parvenu sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

— Le médecin-inspecteur général Dujardin-Beaumetz, du cadre de réserve, ancien président du conseil de santé, grand-officier de la Légion d'honneur, frère du sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, est décédé à Montpellier, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Entré dans le service de santé de l'armée le 30 décembre 1856, il fut promu inspecteur en 1888 et inspecteur général en 1895.

Ses obsèques seront célébrées demain mardi à Montpellier.

— Nous apprenons la mort : — De Mme *Flammarion*, femme du docteur bien connu et fille du général Ricq, du cadre de réserve, décédée à Paris, 170, rue de Grenelle à l'âge de trente-six ans ; — De M. *Adrien Papillaud*, notre excellent confrère de la *Libre Parole*, qui avait marqué dans la presse par son esprit de polémique et par l'activité de son intelligence ; il est décédé à Paris, 57, rue de Passy, après une longue et cruelle maladie ; — De Mme *Loriot*, née Zimmer, femme du conseiller municipal de Sèvres, ancien adjoint au maire, décédée dans cette ville, où les obsèques seront célébrées ce matin à dix heures en l'église paroissiale ; — Du comte *d'Abbadie de Barrau*, fils de l'ancien député à l'Assemblée nationale, maire de Castex-d'Armagnac (Gers) où les obsèques ont été célébrées. De son mariage avec Mlle de Tinseau, sœur de l'écrivain bien connu, il laisse une fille et trois fils dont l'un vient d'épouser Mlle de La Forest Divonne ; — De la marquise de *Coriolis d'Espinouse* douairière, décédée à Marseille à l'âge de soixante-dix-huit ans. Sa perte sera très regrettée par les œuvres humanitaires auxquelles elle s'intéressait et par les pauvres dont elle était la fée bienfaisante ; — Du baron *Le Tourneur-Hugon*, ancien enseigne de vaisseau, fils du capitaine de frégate, décédé à Granville à l'âge de cinquante et un ans ; — De M. *Paul Bourcy*, ancien député de la Charente-Inférieure, décédé à Saint-Jean-d'Angély, à l'âge de quatre-vingts ans.

— On nous annonce la mort de la comtesse Charles de Pourtalès, née comtesse Lattum, décédée à son château d'Ellgeeth en Silésie.

Par la mort de son fils, le beau majorat de Glumbawitz est échu par succession au comte Paul de Pourtalès.

Ferrari.

A LONGCHAMP

Nous avons vu, certes, à Longchamp, depuis le début de la saison, d'excellentes réunions, mais aucune n'a eu le succès de celle d'hier. Grâce à un véritable après-midi d'été chaud et ensoleillé, nous avons eu au pesage toute l'animation, toute l'élégance des meilleurs jours.

Le programme, particulièrement intéressant, a tenu tout ce qu'il promettait.

Les toilettes printanières s'étalaient triomphalement dans la tribune réservée, où j'ai noté au hasard du souvenir :

Duchesse d'Uzès, robe de tussor gros bleu, boa de fourrure, œillets au corsage, chapeau noir avec aigrette blanche ; comtesse Francis de Castéja, tailleur beige, chapeau crin noir et couronne de roses ; comtesse de Vieil-Castel, cachemir gris-tourterelle, redingote liberty noire, chapeau crin noir et aigrette blanche ; comtesse de Bérulle, robe linon gris, chapeau noir et plume blanche ; duchesse de Noailles, en gris, chapeau mauve et aigrette ; Mme Vlasto, robe taffetas héliotrope, chapeau paillasson mauve plumes grises ; Mme Negroponte, robe tussor violet, chapeau noir ; Mme Legrand, née de Fournès, robe tussor mauve, chapeau plume grise ; Mme Véron, robe cachemire gris-perle, chapeau paille gros bleu et plume saphir et nœud gros bleu ; comtesse Paul d'Aramon, robe drap gris perle soustaché broderies même ton, chapeau mauve, plume mauve ; comtesse de Cherisey, robe tussor lie de vin, chapeau paille noire et aigrette noire ; vicomtesse d'Avenel, robe petit drap pistache, grand chapeau noir plume noire ; Mme Edmond Archdeacon, tailleur noir, chapeau paillasson noir, avec roses roses et feuillage vert ; marquise de Lanjamet, en crêpe de Chine noir, chapeau paille marron et raisins mûrs ; comtesse Jean de Segonzac, robe liberty noir soutaché broderies bleu foncé, grand chapeau noir forme turban, avec nœud velours gros bleu et aigrette noire ; vicomtesse d'Harcourt, cachemire noir, chapeau noir et plume noire ; comtesse François de Maillé, robe crêpe de Chine gris-perle, chapeau gris, plume grise ; marquise de Pracomtal, robe de voile mauve plissé, chapeau de paille mauve avec épis de blé gros bleu ; Mme Hoffmann, robe de voile pain brûlé, chapeau Charlotte-Corday manon et aigrette noire ; comtesse de Messey, robe de cachemire violet soutaché de broderies, chapeau fleuri de chardons et fleurs mauves ; baronne de Précourt, robe cachemire lie de vin, grand chapeau noir orné de tulle vieux rose et noir ; Mme Drexel, robe drap ivoire, soutaché broderies, chapeau marron, plumes marron ; vicomtesse Molitor, robe linon bleu, chapeau noir, plume grise ; comtesse Alain de Montgoméry, robe taffetas héliotrope, boa de fourrure, chapeau noir et plume noire ; Mme Ternaux-Compans, drap gros vert, chapeau noir et plume noire ; comtesse Czekewska, robe tussor moutarde avec revers saphir ; grand chapeau paille beige et nœud gros bleu ; Mme de Gournay, robe drap mastic, le corsage garni de pampilles de même nuance avec ceinture vert-pré, chapeau noir ; comtesse Jean de La Rochefoucauld, robe drap vert-pistache, chapeau de paille verte et aigrette grise ; Mme Achille Fould, robe de foulard violet, chapeau paille marron avec aigrette et paradis feu ; comtesse Charles de Beauffort, robe de crêpe de Chine mauve, chapeau noir ; baronne de Kainlis, robe tussor ardoise, chapeau noir avec plumes violettes ; comtesse Tyskiewicz, robe liberty prune, chapeau crin noir et couronne de roses roses ; comtesse Adhéaume de Chevigné, robe de cheviote vieux rose, chapeau crin noir avec couronne de fleurettes roses et mauves ; Mme Paul de Brémond, robe de foulard héliotrope, chapeau mauve et plume noire ; baronne Roger, robe de mousseline de soie noire brodée, chapeau noir avec aigrette blanche ; marquise de Noailles, robe de tussor bleuet, chapeau paille noire et blanche, avec aigrette blanche ; princesse Rogatien de Lucinge, robe drap chaudron, chapeau noir plume noire ; princesse Guy de Lucinge, robe de liberty noir soutaché, broderies noires, chapeau noir et aigrette noire ; comtesse Gérard de Rohan-Chabot, robe de crêpe de Chine mauve, chapeau noir avec touffe d'œillets ; comtesse des Isnards, robe de voile bleuet, chapeau avec plumes blanches et roses roses ; comtesse Xavier de La Rochefoucauld, tailleur gros bleu, chapeau paillasson mauve, fleuri de lilas ; Mme de Yturbe, robe mousseline de soie noir sur transparent bleu-saphir, chapeau avec plume noire ; vicomtesse de Quénetain, robe de tussor violet, chapeau mauve et touffe de roses ; baronne de Barante, robe de voile gris-perle recouvert de tulle mauve, chapeau noir et plume blanche ; Mme Stancioff, robe cachemire gros bleu, chapeau et plumes noirs ; Mme Balsan, robe tailleur écru, chapeau noir et plume noire ; marquise de Sayva, robe voile marron, chapeau avec plume marron ; comtesse Bernard de Gontaut-Biron, foulard écru, chapeau de paille noire avec plumes bleues ; comtesse de Kersaint, cachemir noir soutaché, chapeau paille noire avec plumes vertes ; comtesse de Francqueville, en fourreau de tussor, écru à guimpe et manches de guipure, capeline de paille d'Italie enguirlandée de roses de plusieurs nuances (ce chapeau était ravissant et était la création de la maison Heitz-Boyer) ; baronne Henri de Rothschild, en robe cachemire noir, chapeau noir et aigrette noire ; baronne Maurice de Rothschild, foulard à carreaux blancs et bleus, chapeau de paille bleue avec brins d'avoine ; Mme J. Munroë, tussor bleu-paon, chapeau noir ; Mme Louis de Seynes, en tailleur mauve, soutaché, chapeau paille noire ; comtesse de Zogheb, en drap gris-perle, chapeau de paille rose et roses rouges ; comtesse de Rostang, foulard blanc à dessins noirs, chapeau noir et bleu ; Mme Lambert de Sainte-Croix, drap taupe, chapeau paille noire, plumes saphir ; puis : princesse Ferdinand de Lucinge, vicomtesse des Touches, vicomtesse Foy, Mme Lambert-Champy, en violet ; Mme Delorme, Mme Oppenheim ; vicomtesse de Contades, cachemire vert-pré, chapeau noir ; Mme Jubert ; Mlle de Lanjamet, en noir ; baronne H. de Montesquieu, en mauve, chapeau mauve ; comtesse de Breuilpont, en bleu Nattier, chapeau brun ; Mme de Gournay, en beige, broderie beige et ceinture verte ; comtesse de Tanlay, en violet ; comtesse S. de Tanlay en beige ; comtesse de Lariboisière, en noir, chapeau bleu ; comtesse de Ségur, en noir, chapeau grandes plumes blanches ; baronne J. de L'Espée, en gris, chapeau gris ; comtesse Tchaïkosska, en vert ; duchesse de Noailles, en gris, chapeau gris, etc.

Régina.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

SEINE

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Inscrits : 17,634. — Votants : 13,116

MM. Fribourg, soc. unif	4.810	voix
Le Foyer, rad.-soc	4.665	
Lemery, soc. indép	1.596	
Gallian, anticollect	1.559	

(Ballottage)

Il s'agissait de remplacer M. Paschal-Grousset, radical-socialiste, décédé.

YONNE

CIRCONSCRIPTION D'AVALLON

Inscrits : 12,139. — Votants : 9,327

MM. Perreau, anc. dép., rép	4.422	voix
Albert Gallot, rad-soc	4.383	
François Martin, soc. unif	244	
Etaix, rad.-soc	103	

(Ballottage.)

Il s'agissait de remplacer M. Etienne Flandin, républicain, élu sénateur.

Scrutin de ballottage

PAS-DE-CALAIS

2e CIRCONSCRIPTION DE BOULOGNE

Inscrits : 27.502. — Votants : 16,128

MM. Delcluze, soc. indép	14.443	ELU
Pinet, progr	310	
Degay, soc. unifié	176	

Il s'agissait de remplacer M. Dussaussoy, libéral, décédé.

VIENT DE PARAITRE

Jacques et Odette, de notre excellent collaborateur et ami Laurent Surville de Balzac (Janville). Ce livre qui aborde une grave question de sociologie est un roman rempli de scènes tendres et poignantes, dramatiques et délicates. Cette œuvre du petit-neveu d'Honoré de Balzac, harmonieuse dans l'ensemble, fourmille de détails heureusement observés.

A l'Etranger

En Turquie

Constantinople, 9 mai.

Il résulte d'informations parvenues aux Arméniens de Constantinople que l'arrivée des navires de guerre européens n'a pas empêché la continuation des massacres.

Quatre mille Arméniens ont été ainsi brûlés vifs à Adana, dans l'église et le collège des Jésuites, où ils s'étaient réfugiés.

Les Turcs ont aussi incendié les églises arméniennes.

Une démarche a été faite auprès du sultan Mohammed V par une délégation du patriarcat arménien et par les chefs spirituels des Arméniens catholiques et protestants pour obtenir des mesures de répression énergique.

Des nouvelles de Malatia, arrivées ici, font connaître qu'à l'instigation de Galli-bey et d'Echrefagha, des Kurdes nomades ont cerné la ville.

La population chrétienne court les plus graves dangers, si des mesures de protection ne sont pas prises d'urgence.

On mande d'Hadjin que les secours demandés par les Arméniens au gouverneur d'Adana sont arrivés, mais les troupes envoyées sous le commandement d'une créature d'Abdul-Hamid se sont jointes aux assaillants kurdes sans réussir cependant à entrer dans la ville.

Aux environs d'Hadjin tous les Arméniens ont été égorgés.

On fait courir le bruit qu'il y a désaccord entre le Sultan et le Comité jeune-turc.

Hakky-bey reste définitivement ambassadeur à Rome.

Souverains en voyage

Athènes, 9 mai.

La reine Alexandra de Grande-Bretagne et l'Impératrice douairière de Russie sont arrivées.

L'empereur d'Allemagne est parti ce matin.

Alphonse XIII et le Greco

Madrid, 9 mai.

Dans la dernière séance de l'Académie royale des beaux-arts, il a été décidé d'exposer quelques tableaux des plus remarquables du Greco, qui ont été envoyés, à cet effet, de Tolède à Madrid, pour y être installés dans la maison du Greco, maison qui a été cédée à l'Etat par un amateur et collectionneur aussi intelligent que généreux, le marquis de Vega Inclan.

L'initiative de la création du musée du Greco est due à S. M. le roi Alphonse XIII, initiative à laquelle ont été acquis immédiatement le concours de l'Académie royale des beaux-arts et celui du marquis de Vega Inclan.

Ce dernier, déférant aux indications de Sa Majesté, se chargea de faire effectuer le transfert des tableaux du Greco à Madrid, où ils ont été restaurés et richement encadrés à ses frais. La restauration a été menée à bien, avec beaucoup d'intelligence, par le remarquable restaurateur du musée du Prado, M. Martinez Cubells.

Parmi les toiles qui vont être exposées, figurent un *Apostolat*, extrêmement intéressant, un beau Christ et un magnifique portrait de Covarrubias. Le Greco, en effet, a été un des peintres espagnols ayant eu le plus de génie. Ses qualités ont exercé, d'après les critiques, une influence heureuse sur le grand Velasquez.

Au Maroc

Tanger, 9 mai.

Mohammed-el-Guebbas a reçu de Fez une lettre que Moulay-Hafid adresse au roi d'Espagne pour lui demander d'accepter en principe l'évacuation des territoires du Rif actuellement occupés par les Espagnols, en dehors des *presidios*, dès que le Maghzen sera en mesure d'y affirmer son autorité. Hafid y annonce aussi l'envoi d'une ambassade à Madrid.

Guebbas a demandé au Sultan de modifier les termes de sa lettre et de l'expédier directement à Madrid.

L'ambassade espagnole doit quitter Fez demain.

La mission d'El Mokri a dû se mettre en route avant hier.

Les chorfas d'Ouezzan n'ont pas encore été reçus par le Sultan.

En Perse

Téhéran, 9 mai.

A la requête du Schah, Saad-Ed-Daouley, l'ex-ministre des affaires étrangères, que le Schah avait renvoyé il y a moins de quinze jours, a formé un cabinet de tendance libérale et il a repris son ancien portefeuille. Nassir-El-Moulk, actuellement réfugié en Europe, devient ministre dans le nouveau cabinet.

Le Schah a signé deux proclamations, l'une annonçant la remise en vigueur de la Constitution, l'autre accordant une amnistie politique.

Le reste du cabinet est ainsi composé :

Intérieur : prince Firman-Firma ;
Guerre : Mustofil-Mamalek ;
Instruction : Mutemen-El-Mulk ;
Travaux publics : Mohandis-El-Mamalek ;
Postes et télégraphes : Mukbar-Ed-Daouley.

Le premier ministre Nassir-el-Moulk, qui a été rappelé par télégraphe, prend les finances.

Trente constitutionnalistes, outre les membres du cabinet, entrent au Conseil de l'Empire avec la tâche de créer une loi électorale.

Un monument à Gogol

Moscou, 9 mai.

On inaugure aujourd'hui le monument de Nicolas Gogol, l'illustre écrivain russe, en présence d'un représentant de l'Empereur, des autorités supérieures et de plus de 180 délégations, parmi lesquelles des délégations envoyées d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Autriche, de Suède et de Hollande. Plusieurs milliers de personnes assistaient à la cérémonie à titre privé.

COURTES DÉPÊCHES

— Le Tsar doit se rendre, vers la mi-juin, à Stockholm, pour rendre visite au roi de Suède.

— Le roi de Portugal a décerné à sa mère, la reine Amélie, le grand cordon des trois ordres militaires portugais pour les services de bienfaisance qu'elle a rendus.

— Le roi d'Italie a reçu hier en audience solennelle M. Jagow, le nouvel ambassadeur d'Allemagne, qui lui a remis ses lettres de créance.

Figaro en Belgique

LES BRUITS DE CRISE MINISTERIELLE CE QU'ILS VALENT

Bruxelles, 9 mai.

Je puis vous confirmer certains bruits de crise ministérielle prochaine, lancés et démentis tour à tour, ces jours-ci, et dont voici l'origine :

La commission nommée en vue de faire une enquête sur notre situation militaire a conclu au déficit constant des effectifs, donc, indirectement, à la nécessité d'une réforme radicale pour faire face à un danger éventuel d'invasion. Elle donne ainsi tort, qu'elle l'ait voulu ou non, à la majorité de droite, hostile à toute sérieuse réforme militaire, et raison au ministre de la guerre, le général Hellebaut. Or, le président du Conseil, M. Schollaert, est décidé, quoi qu'on en dise dans certains milieux, à se solidariser avec le ministre de la guerre, et à partager son sort, à l'occasion du prochain débat sur le rapport de la commission d'enquête.

Comme on croit que la majorité s'obstinera dans son opposition à une reconstitution complète de l'armée, impliquant le service obligatoire, avec des variantes, le ministre de la guerre démissionnera et M. Schollaert avec lui.

Il y aura alors, en attendant les élections générales de 1910, replâtrage du ministère, avec misssion d'ajourner indéfiniment la solution du problème et de réaliser une réforme tout à fait anodine, de simple façade.

Telles sont les probabilités actuelles, désolantes pour les patriotes qui rêvent une Belgique assez forte pour défendre son indépendance et préserver, en même temps, par là, l'équilibre européen.

NOUVEAU LITIGE ANGLO-BELGE

Je vous ai fait savoir que le gouvernement anglais persiste à refuser sa reconnaissance officielle au nouvel Etat du Congo, — au Congo devenu complètement belge, — parce que la Belgique refuse de soumettre à l'Angleterre son programme de réformes coloniales en faveur des nègres et de la liberté commerciale. Un nouveau différend vient de se greffer sur celui-là.

L'Angleterre avait cédé à bail au roi Léopold, comme souverain du Congo et pour la durée de sa vie, le territoire de Lado donnant accès au Congo sur le Nil. Aujourd'hui, elle veut lui retirer cet important débouché, parce que « en tant que souverain du Congo » Léopold II n'existe plus. La Belgique a fait valoir qu'elle est l'héritière du roi Léopold. Mais le cabinet de Londres répond que le bail de Lado ayant été purement personnel au Roi n'est pas transmissible. L'affaire en est là. Notre gouvernement n'a pas encore donné ordre à ses troupes et à son personnel administratif de Lado d'évacuer le territoire en question, car il caresse encore l'espoir de voir l'Angleterre revenir à d'autres sentiments. Un prochain avenir montrera jusqu'à quel point cet espoir peut être fondé.

LE JUBILÉ DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

Les fêtes jubilaires de l'Université catholique de Louvain ont été célébrées aujourd'hui avec le concours de ministres, d'évêques et de nombreux délégués belges et étrangers des corps académiques et sociétés savantes, parmi lesquels M. René Bazin, représentant l'Académie française ; NN. SS. Baudrillart, Breton, Legendre, Maregrin, recteurs des Instituts catholiques de Paris, Toulouse, Angers et Lille.

On a inauguré le nouvel institut d'Arenberg, destiné surtout à l'enseignement de la chimie physiologique et où une plaque de marbre rappellera que le gaz d'éclairage fut découvert dès 1783 et appliqué, cette même année, à l'aérostation, par Jean-Pierre Minckelers, de Maestricht, professeur à l'Université.

On a ouvert officiellement une superbe exposition rétrospective des œuvres du sculpteur Constantin Meunier.

On a érigé une statue à Juste Lipse, le célèbre humaniste, rival des Casaubon et des Scaliger, qui professa à Louvain au début du dix-septième siècle.

Il y a une foule énorme à Louvain. — G. Harry.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 8 mai.

La grève. — La ville reprend peu à peu sa physionomie habituelle. La situation sera normale lundi.

Le parti socialiste et les journaux sont unanimes à flétrir l'attentat d'hier.

Reprise de travail. — Le Comité exécutif du parti socialiste a décidé d'inviter tous les ouvriers à reprendre le travail.

AU CHILI

Santiago-du-Chili, 8 mai.

Le ministère public, dans le procès de l'ex-chancelier de la légation d'Allemagne Beckert, demande la peine capitale contre ce dernier.

AU MEXIQUE

Mexico, 9 mai.

On dit qu'un ouragan balaye les côtes du Yucatan. Les maisons de plusieurs villes auraient été démolies et plusieurs vaisseaux auraient disparu.

AU BRESIL

Rio-de-Janeiro, 9 mai.

Notre correspondant à Rio-de-Janeiro nous envoie quelques renseignements complémentaires sur le message du président Alfonso Penna, qui a été lu le 5 mai devant les Chambres :

Budget. — Dans le budget des dépenses actuel on prévoit que certains crédits prévus notamment pour les dépenses de commandes navales, armements, etc., disparaîtront ou diminueront considérablement, ce qui permettra, même dans le cas peu probable où les recettes publiques n'augmenteraient pas, de trouver les ressources nécessaires à l'amortissement des emprunts extérieurs comme le Funding Loan dont le service commencera à partir de 1911.

Situation économique. — Les résultats du premier trimestre de cette année permettent d'augurer que la situation économique de 1909 sera très favorable. En effet, pendant ces trois premiers mois, les importations se sont élevées à 8,652,963 liv. st. et les exportations ont atteint 16,383,727 liv. st., soit une différence en faveur des exportations de 7,730,764 liv. st. contre 6,386,876 en 1907 et 1,283,795 en 1908.

En terminant, le message annonce la création prochaine d'une banque centrale agricole destinée à favoriser l'agriculture et déclare que le projet de revision des tarifs de douane actuellement confié à l'étude d'une commission spéciale sera soumis à l'approbation du Congrès. En présentant ce projet le gouvernement a surtout l'intention de protéger l'agriculture et les produits naturels du pays, mais en adoptant des tarifs simplement fiscaux pour tous les articles étrangers.

Travaux publics. — Le ministère des travaux publics travaille au prochain recensement de la population du Brésil qui aura lieu en 1910. Pendant l'année 1908, 112,234 étrangers arrivèrent au Brésil, soit une augmentation de 26,908 sur l'année 1907.

Le Président se félicite des résultats obtenus par la mission d'expansion économique en Europe qui, par son intelligente propagande, sut faire connaître partout les immenses ressources du pays. Il annonce que le réseau télégraphique brésilien s'élevait à la fin de 1908 à 69,457 kilomètres, en augmentation sur l'année précédente de 2,104 kilomètres.

Situation financière. — Le message expose ensuite longuement et minutieusement la situation financière. Il résulte de cet exposé que les recettes de 1908 se sont élevées à 88,809,566,000 reis or et 273,655,618,425 reis papier. L'emprunt de 1908 de 4 millions de livres sterling a produit 32,752,897,060 reis or, élevant ainsi la recette or à 21,562,463,060 reis.

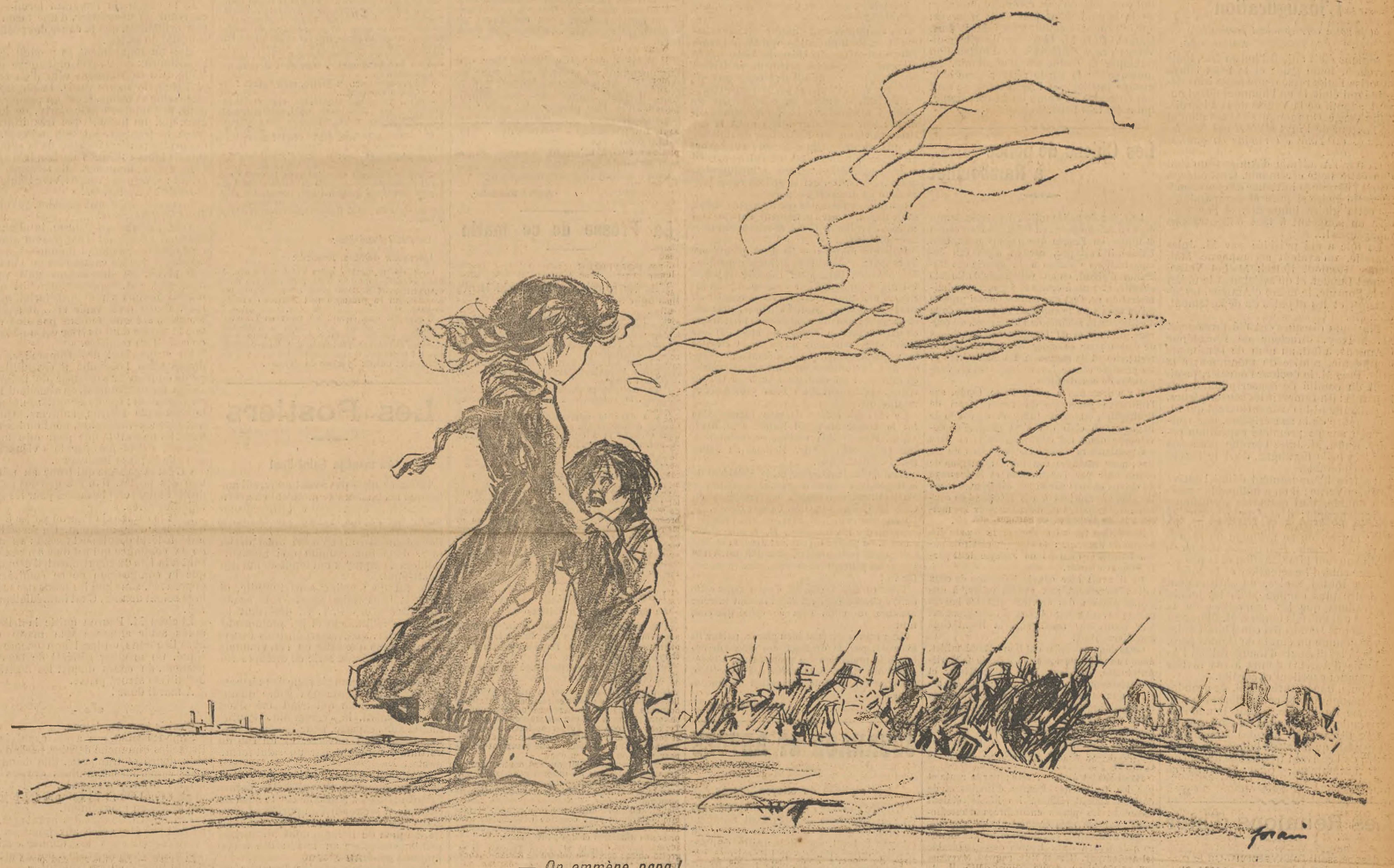
Pour couvrir les dépenses du service des eaux et des chemins de fer fédéraux on a converti en papier une somme de 59,498 millions 544,771 reis or, qui a produit 103,906 millions 732,118 reis papier. De sorte que les recettes totales se sont élevées à 62,063 millions 918,289 reis or et 377,562,350,000 reis papier.

Les dépenses ont été de 61,215,252,629 reis or et 376,749,140.470 reis papier. Le solde se chiffre donc par 848,655,660 reis or et 813,210,373 reis papier.

Les fonds de garantie accusent un solde de 7,034,244 livres sterling.

La fin de tout ça...

Par FORAIN



— *On emmène papa !*

Un discours de M. Caillaux

M. Caillaux, ministre des finances, a présidé hier, à Aix-en-Provence, au Palais de justice, un grand banquet démocratique qui lui était offert par la municipalité.

Il a saisi cette occasion pour faire une fois de plus l'apologie de son projet d'impôt sur le revenu, et c'est la partie la moins intéressante de son discours, parce qu'il n'a pas dit et ne pouvait dire la seule chose dont le pays entier lui eût su gré : à savoir qu'il n'en réclamerait pas le vote devant le Sénat.

Sur ce point particulier, nous n'insisterons donc pas. On connaît la thèse de M. Caillaux, il s'y tient, il s'y cramponne et s'il semble vouloir céder devant la Haute Assemblée sur quelques détails de procédure, il n'en maintient pas moins les dangereux principes sur lesquels il a échafaudé son œuvre.

La seconde partie de sa harangue est plus importante, parce qu'elle traite d'un sujet fort actuel, les coalitions de fonctionnaires.

Autant le ministre des finances apprécie les associations de fonctionnaires qui peuvent, à la condition d'être guidées, devenir les auxiliaires de l'administration, autant il redoute les désordres qu'elles peuvent engendrer si elles ne savent se garder de certains dangers.

Des associations de fonctionnaires versent dans le désordre quand elles cèdent à de certaines tentations, quand elles se coalisent entre elles ou avec des syndicats révolutionnaires contre l'intérêt public, quand elles préparent ou créent des agitations, quand elles vont jusqu'à organiser ou fomenter des grèves dans les services publics, quand en résumé elles dressent contre la nation les fonctionnaires qui ne tiennent leur mandat que de la nation.

De ces agissements il faut parler net, il faut dire hautement qu'ils ne sont pas tolérables et qu'il ne s'est jamais trouvé un gouvernement pour les tolérer. J'imagine qu'il ne s'en trouvera jamais. En tout cas, si cela advenait, je puis prédire à l'avance le sort qui l'attendrait.

Il me suffit de reproduire une phrase rencontrée dans les principes de morale politique dont la lecture fut acclamée par la Convention le 18 pluviôse an II : « La démocratie n'est pas un Etat où cent mille fractions du peuple, par des mesures isolées, précipitées et contradictoires, décideraient du sort de la société : un tel gouvernement n'a jamais existé et il ne pourrait exister que pour ramener le peuple au despotisme ». Voilà le danger clairement indiqué par un homme qu'on ne suspectera pas, j'imagine, de modérantisme, par Robespierre !

Un autre danger qui inquiète le ministre des finances, c'est la tendance de la part de certaines associations de fonctionnaires vers un corporatisme étroit.

Il est légitime que les fonctionnaires pensent à se défendre contre certains abus, il est naturel qu'ils demandent « que les nominations, l'avancement, la discipline fassent l'objet de règles précises » :

Mais revendiquer des augmentations de traitement dans le cadre d'une administration sans se soucier de savoir si elles ne constitueront pas un statut de privilège au regard des autres services ou si, généralisées, elles ne feront pas peser sur les contribuables une charge excessive qui ne deviendrait supportable qu'au cas où elle serait compensée pour la plus large part par des suppressions d'emploi que l'on se garde bien de proposer, cela c'est du corporatisme.

C'est encore du corporatisme et du plus fâcheux que de prétendre, comme certains groupements le laissent entendre, désarmer le pouvoir politique au profit de je ne sais quels conseils anonymes composés de représentants de la corporation qui administreraient, qui gouverneraient de telle sorte que serait annulé en fait le droit de contrôle que la nation exerce par le Parlement. Qu'on y prenne garde ! Ce que certains considèrent comme un progrès n'est qu'un mouvement régressif qui nous ramènerait... avant Turgot. S'il venait à se développer, si, comme cela serait inévitable, il s'étendait de proche en proche, il n'y aurait plus de réformes possibles, puisqu'il n'en est pas qui ne heurtent les intérêts particuliers ; la société serait livrée en pâture aux égoïsmes coalisés.

Que faire pour éloigner ces dangers ?

Si nous nous souvenons d'une parole de Waldeck-Rousseau : « L'énergie contre le désordre n'a rien de commun avec un recul quelconque », nous nous gardons de confondre les actes d'autorité auxquels les hommes au pouvoir doivent recourir à de certains moments avec une méthode de gouvernement.

Ce qu'il nous paraît, c'est qu'il faut d'abord avertir l'opinion, la mettre en garde contre les entraînements, lui montrer la pente sur laquelle nous sommes exposés à glisser ; il faut ensuite faire appel au seul pouvoir qualifié pour représenter l'intérêt général ; il faut, en même temps qu'on administre avec une fermeté patiente et continue, poursuivre et entreprendre avec le Parlement une large politique de réformes et de progrès démocratiques.

M. Caillaux entreprend ensuite de défendre le Parlement contre les accusations de népotisme qu'on lui prodigue, non sans raison :

Je n'ignore pas que l'on prodigue les sévérités à l'adresse des membres du Parlement. On leur reproche d'abuser des recommandations, de solliciter des passe-droits... que sais-je ? Je voudrais que tous ceux qui tiennent ce langage rentrent un peu en eux-mêmes, je suis assuré qu'il en est qui ont été des premiers à réclamer les interventions qu'ils veulent proscrire.

Apprendrai-je d'ailleurs quelque chose à l'un de mes auditeurs en avançant que les députés ne recherchent pas les occasions d'intervenir auprès des pouvoirs publics, qu'ils les subissent, qu'on les leur impose ?

Il y aura bientôt deux ans qu'un décret que j'ai contresigné a établi pour la première fois des règles fixes dans l'avancement des percepteurs.

Depuis, les lettres de recommandation ont diminué de plus de 50 0/0. Ai-je été saisi d'une plainte ? Il ne m'en est pas parvenu une seule. Je n'ai recueilli que des remerciements de la part des parlementaires libérés des sollicitations qui les obsédaient.

Autre exemple plus topique encore peut-être. J'ai voulu supprimer il y a quelques mois, sur les invitations de la commission du budget, des bureaux d'enregistrement que je jugeais parfaitement inutiles.

J'ai été saisi de protestations dont les unes étaient fondées et ont été admises, dont j'ai dû écarter les autres. Mais combien de fois ne m'est-il pas arrivé d'entendre un membre du Parlement me dire : « Vous avez parfaitement raison ; la suppression que vous avez ordonnée est tout à fait justifiée ; je me garderais bien de venir vous trouver si telle petite ville de ma circonscription n'était en ébullition. Elle se considère comme décapitée, déshonorée, parce qu'elle perd un bureau d'enregistrement. »

Puis il prononce cette phrase qui contient à elle seule plus d'une idée que l'opposition serait en droit de revendiquer et qui aurait certainement gagné à être développée par un membre du gouvernement :

Ce qui est vrai, ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y aurait profit pour le bien public à libérer les représentants de la nation, à les affranchir de l'entreprise des intérêts particuliers. Pour aller jusqu'au bout de la pensée que j'exprime en mon nom personnel, je crois que le premier des statuts qu'il faudrait organiser serait le « statut du suffrage universel » par la raison qu'il serait le statut de l'intérêt général.

Alors quoi ? La représentation proportionnelle, la suppression de l'initiative parlementaire en matière de dépenses publiques ?

Combien M. Caillaux a eu tort de ne pas insister ? En terminant son discours, le ministre des finances a de nouveau proclamé son infini désir de réformer l'appareil judiciaire, administratif et fiscal, il a reconnu la nécessité d'administrer les budgets de la France avec une sévère économie et il a conclu en affirmant que si l'on savait aider la démocratie à s'organiser, le mouvement corporatif se développerait librement « en pleine harmonie, en pleine conformité avec l'intérêt public :

A ces conditions, a-t-il ajouté, seront écartées les « factions » qui, pour emprunter le langage du grand révolutionnaire que je citais tout à l'heure, doivent être « proscrites » parce qu'elles ne sont autre chose que « la coalition des intérêts privés contre le bien général ».

Après avoir distribué quelques palmes, le ministre a quitté Aix-en-Provence pour rentrer à Marseille d'où il est reparti le soir même pour Paris.

Auguste Avril.

L'Expédition Charcot

Le marquis de Dion vient de recevoir du docteur Charcot une lettre qui lui a apporté les nouvelles les plus intéressantes sur l'expédition qui tente de pénétrer le secret de pôle Sud.

Cette lettre, qui traduit l'entrain, la gaieté, l'activité et la confiance de la mission, donne aussi les indications les plus précieuses sur les innombrables services que peut rendre à de telles entreprises scientifiques le moteur automobile et ses applications.

Voici cette missive, que le docteur Charcot confia à une baleinière qu'il rencontra aux abords des solitudes glaciales de l'île Déception-Antarctique. Confiée le 24 décembre 1908, à la baleinière, il a fallu à la lettre des mois et des mois pour arriver à sa destination.

EXPÉDITION FRANÇAISE
AU POLE SUD
—

Ile Déception-Antarctique
A bord du *Pourquoi-Pas ?*
24 décembre 1908.

Cher ami,

Je confie cette lettre à une baleinière rencontrée ici. Je ne puis résister au plaisir de vous dire que pour la première fois certainement une vedette avec moteur De Dion-Bouton parcourt triomphalement un cratère de volcan noyé au milieu de l'Antarctique, faisant de l'hydrographie, sondant, draguant comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie. Demain, pour Noël, un autre moteur de Dion-Bouton éclairera à l'électricité ce qui nous sert d'arbre. Nous sommes des héros, c'est entendu, mais des héros confortables ! Les pingouins sont épatés et les phoques et les baleines nous regardent avec admiration.

A vous affectueusement.

J.-B. CHARCOT.

On imagine facilement, en effet, quel parti magnifique un explorateur avisé peut tirer des applications du moteur automobile et notamment sur l'eau avec une embarcation légère et facilement transportable, sur la glace avec un de ces traîneaux qui furent l'an dernier expérimentés avec tant de succès dans les Alpes, ou bien encore pour s'éclairer avec un groupe électrogène.

Frantz-Reichel.

POUR LES RENTIERS

La Nationale-Vie (entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat), qui a réalisé en 1908 plus de 103 millions d'assurances, a constitué également 2,616,000 francs de rentes viagères.

Ces résultats prouvent la confiance raisonnée qu'inspire la Nationale ; les rentiers, comme les assurés, savent qu'ils trouvent dans ses réserves libres et ses garanties supplémentaires, supérieures à celles de toute autre Compagnie, une sécurité hors de pair.

Envoi gratuit des tarifs et renseignements. S'adresser au siège social, 2, rue Pillet-Will, à Paris, et chez les agents généraux, en province.

Jules Verne

On a élevé un monument à Jules Verne : c'est un hommage qui lui était dû, encore que tout monument fût inutile pour la gloire de cet écrivain extraordinaire dont tout le monde a lu les livres, dont tous connaissent les imaginations si hardies, si justement prophétiques des progrès à venir.

Jamais homme n'incarna l'évolution d'une époque comme Jules Verne : ses écrits, on peut le dire, ont préparé les esprits aux conquêtes nouvelles de la science. A la différence de ces écrivains qui philosophent sur les progrès quand ils sont accomplis, il les a devinés, pressentis, annoncés ; il en a montré par avance l'extraordinaire portée et tout ce qu'il avait prévu est arrivé depuis. Il ne fut pas le *laudator temporis acti* mais le *laudator temporis futuri* : il ne fut pas un « suiveur d'avant-garde », il fut l'avant-garde à lui seul.

Jules Verne fut un « vulgarisateur » dans le sens le plus élevé du mot ; il le fut, non par une grandiloquence qui cache souvent l'insuffisance d'une science acquise de seconde ou de troisième main, mais par un réel enthousiasme pour les vérités nouvelles ; ces vérités, ces progrès incessants de la science, non seulement il les « flairait », mais, en les annonçant bien avant leur venue, il les aimait et les faisait aimer. Il n'avait pas la prétention d'enseigner la science, de l'apprendre aux jeunes gens ou même aux hommes mûrs. Non, il faisait mieux encore : il leur donnait le désir de l'apprendre, et je sais plus d'une vocation scientifique dont l'origine est dans la lecture des ouvrages de notre grand romancier scientifique.

⁂

Cette « science nouvelle », dont il fut l'apôtre, il la basait sur la géographie qui lui fournissait toujours le cadre général de ses romans : il fut ainsi le précurseur de cette évolution de la géographie qui entre enfin dans l'enseignement de nos facultés des sciences, où elle est à sa seule place, alors que, soudée à l'histoire dans les cours de lettres, se traînant dans une fâcheuse routine, elle n'avait pas trouvé sa forme définitive et rationnelle. Dans ce cadre géographique, décor toujours documenté qui faisait le fond de sa mise en scène, il plaçait son « action » et ses personnages.

C'était un chapitre de la science qui lui fournissait l' « action », et l'on peut dire que tous y ont passé : indépendamment des romans entièrement géographiques comme *le Capitaine Hatteras*, comme *les Enfants du capitaine Grant* ou comme *le Tour du monde*, romans au cours desquels, cependant, le grand vulgarisateur montrait incidemment l'intérêt qui s'attache à tel phénomène météorologique ou cosmique, nous voyons l'astronomie fournir les données du voyage de *la Terre à la lune*, la mécanique céleste celle d'*Hector Servadac*. L'aéronautique règne dans *Cinq semaines en ballon* et dans *Robur le Conquérant* ; la balistique dans *les Cinq cents millions de la Bégum*, la géodésie dans *les Aventures de trois Russes et de trois Anglais*, la géologie dans *le Voyage au centre de la terre*, la métallurgie dans *les Indes noires*. L'océanographie, cette science nouvelle qui devait naître de toutes pièces, quelques années plus tard, et prendre corps entre les mains du prince de Monaco, fut pressentie — et avec quelle merveilleuse prescience ! — dans *Vingt mille lieues sous les mers*, le livre où l'auteur a peut-être le mieux peint l'Océan, pour lequel il avait un culte particulier.

Il faudrait tout énumérer, car chaque volume a sa marque originale, et non seulement les sciences exactes ou expérimentales ont trouvé dans Jules Verne leur chantre attitré, mais encore les évolutions de la vie sociale, évolutions provoquées par les progrès du « machinisme » auront été prévues ou décrites par lui avec une remarquable exactitude ; il a pénétré à fond le caractère anglo-américain, à la fois progressiste et traditionnaliste, et, à ce point de vue, ses livres sont mieux que des « histoires » : ils sont un précieux enseignement, et par les modèles qu'ils nous présentent, ils sont un outil d'éducation admirable.

Pour donner de la vie à ses récits, déjà mis en scène par un décor exact et par des sujets captivants, il fallait des personnages : Jules Verne a fait mieux, et il a eu le rare bonheur de créer des « types ». Car ce sont des types immortels que certains des acteurs de ses romans. Le capitaine Hatteras est vraiment un personnage d'épopée, c'est le Christophe Colomb des glaces. Le professeur Liedenbrock n'est-il pas un merveilleux portrait de minéralogiste pour qui rien, même l'existence, ne peut être mis en balance d'une découverte à laquelle il est prêt à tout sacrifier ; le capitaine Nemo n'est-il pas une des plus grandes figures que le roman, même le drame, ait jamais conçues ?

Et dans le genre pittoresque, quelles curieuses statues ont été ciselées par cet artiste admirable ? Paganel, le géographe distrait et cependant si savant ! le major Mac-Nabbs, qui pousse le flegme jusqu'à l'héroïsme ! Passe-Partout, un type immortel de domestique ! et Michel Ardan, où l'un de nos plus spirituels boulevardiers se reconnaîtrait, même si l'anagramme de son nom n'y était pas réalisé ! Et les merveilleuses figures de marins qu'il nous a dessinées ! les connaissait-il bien, ces loups de mer capables de tous les dévouements et de toutes les audaces !

⁂

Dernièrement, me trouvant à dîner dans une maison charmante, j'avais pour voisine une de ces femmes d'esprit comme Paris en possède, et desquelles on peut dire qu'il y en a « moins qu'on ne dit et plus qu'on ne croit ». Nous arrivâmes à parler de Jules Verne, et mon aimable interlocutrice le comparait fort justement à Alexandre Dumas — au « Père Dumas », comme on dit avec une familiarité qui est la plus définitive consécration du talent.

Je fus frappé de l'exactitude de la comparaison. Oui, en y réfléchissant, Verne et Dumas auront eu une égale popularité, car ils la doivent aux mêmes moyens. Dumas avait vulgarisé l'histoire, Verne aura vulgarisé la géographie et les sciences. Dumas, non plus que Verne, n'avait pas de prétention à l'exactitude « rigoureuse », mais il y avait dans ses romans un « fond de vérité historique », tout comme dans ceux de Verne, on trouve toujours un fond de vérité scientifique. De même que Dumas a utilisé toutes les périodes de l'Histoire, de même Jules Verne a mis à profit toutes les branches de la science.

Au prix même des petites inexactitudes nécessitées par l' « action ». Dumas rend si vivante l'histoire qu'il nous incite à l'étudier sous sa forme précise et exacte : Jules Verne fait de même pour la science, et, si l'on sent parfois, en le lisant, que « ce n'est pas tout à fait cela », du moins a-t-on le désir immédiat, l'impatience même de savoir quelle est la proportion d'exactitude du récit, quelle est la dose de probabilité de la prédiction..., et l'on va vite consulter sa géographie, sa physique, sa mécanique, pour rafraîchir ou même acquérir ces notions dont on n'aurait jamais cherché, sans cela, à posséder la moindre parcelle. Enfin, Dumas a créé des types éternels, tout comme Jules Verne ; quelques-uns même sont proches parents et la vengeance poursuivie dans les mers par le capitaine Nemo n'éveille-t-elle pas la source de cet autre vengeur qui se nommait le comte de Monte-Cristo ? C'est grâce à ces types que les romans de ces deux écrivains sont si vivants, tellement vivants qu'ils le resteront malgré le temps. Et, par-dessus tout, comme ils sont » français » toujours, tous les deux, même quand ils peignent, l'un des Italiens, des Turcs ou des Espagnols, et l'autre des Londoniens ou des Yankees ! Comme leurs récits sont toujours alertes et vifs, comme leurs peintures sont exactes et claires !

Aussi, le monument que l'on vient d'inaugurer, est-il l'expression de l'admiration de tous ; et peut-être plus d'un parmi mes lecteurs, entendant parler de l'auteur qui charma sa jeunesse, rouvrira-t-il un de ces vieux volumes délaissés... Il sera tout surpris de le lire jusqu'au bout, et, sans nul doute, d'en ouvrir ensuite un autre.

Alphonse Berget.

L'inauguration

(De notre correspondant particulier.)

Amiens, 9 mai.

Amiens était aujourd'hui en fête, toute pavoisée, toute gaie ; et le beau temps favorisa l'allégresse d'une foule considérable qui était là en l'honneur de cet enfant adoptif de la Venise de la Picardie, Jules Verne. On inaugurait le monument de l'auteur de *Vingt Mille lieues sous les mers* et du *Tour du monde en quatre-vingts jours*.

C'est à l'Académie d'Amiens qu'était due cette belle cérémonie. C'est elle qui a pris l'heureuse initiative de commémorer cette gloire si pure et sympathique, — cette gloire innocente, si l'on peut dire en songeant à tant d'illustrations tapageuses !...

La fête a été présidée par M. Jules Claretie, qu'avaient accompagné MM. Henry Roujon, Hetzel, Michel Verne, Ernest Daudet, et qu'assistaient le préfet de la Somme, le maire d'Amiens, les sénateurs et les députés du département, etc., etc.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. Milvoy, directeur de l'Académie d'Amiens, a fait, au nom de l'éminente compagnie, remise du monument à la ville. Puis M. le docteur Fournier, président du comité de souscription, a pris la parole : il a remercié les souscripteurs, et notamment le docteur Charcot qui fit, au bénéfice de la souscription, une conférence sur sa première expédition polaire. Enfin, M. Jules Claretie prononça une très belle harangue, dont le succès fut considérable.

Il a très heureusement défini l'œuvre de Jules Verne ; il en a indiqué le caractère double, tout ensemble scientifique et romanesque ; il a signalé la qualité rare et charmante de cette union de deux muses, de ce mélange de rêve et de réalité. Exacte, rigoureuse, la science abolit souvent l'imagination et la poésie. De leur côté, l'imagination et la poésie, à elles toutes seules, ne satisferaient peut-être plus comme jadis les jeunes générations que les merveilles de la science ont une fois tentées. M. Claretie a raconté que Dumas fils considérait Jules Verne comme un émule de Dumas père.

Après les discours d'inauguration, l'Académie d'Amiens donna à ses invités un banquet excellent et cordial.

Et puis, dans l'après-midi, de grandes fêtes aéronautiques complétèrent le programme de la fête. C'était là une idée ravissante. Et c'est ainsi en effet, par de beaux discours et par des lancements d'aérostats qu'il fallait honorer la jeune gloire de l'écrivain très habile auquel on doit, notamment, *Cinq Semaines en ballon*.

R.

Les Réunions d'hier

Un anniversaire

Dans la salle des fêtes de la mairie du douzième arrondissement, l'Union des femmes de France a célébré hier le dixième anniversaire de la fondation du groupe de cet arrondissement. La cérémonie fut présidée par Mme Pérouse, présidente de l'Union, assistée de Mlle Débernard, présidente du groupe. M. le docteur Georges Petit, médecin en chef du dispensaire antituberculeux, a fait une très intéressante conférence sur le rôle patriotique des sociétés de secours ; il a rappelé le rôle admirable qu'ont joué les Femmes de France au Maroc et à Messine. Puis, un très beau concert fut donné, avec le concours d'artistes de l'Opéra-Comique et de l'Odéon.

L'Association philomathique

Sous la présidence de M. Lefebvre, qui représentait le ministre de l'instruction publique, l'Association philomathique a procédé hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à la distribution solennelle de ses récompenses. Un brillant discours fut prononcé par M. Léonce Dariac, président-fondateur de l'Association ; l'orateur a indiqué les progrès remarquables et les résultats de l'œuvre. Ensuite, M. Auguste Gervais, sénateur de la Seine, et le général Toutée, au nom du ministre de la guerre, ont annoncé qu'une croix de chevalier de la Légion d'honneur était réservée, sur le prochain contingent, à M. Léonce Dariac. Puis M. Lefebvre distribua diverses croix d'officiers de l'instruction publique et d'officiers d'académie. La musique de la garde républicaine et le groupe musical de l'Association se sont fait entendre au cours de la cérémonie, qui a été très belle.

Les Chiens de police à Rambouillet

Le chien de police utilisé depuis longtemps déjà en Allemagne et en Belgique n'est connu et utilisé en France que depuis deux ans. Utilisé, il l'est peu, car en dépit des démonstrations données à la galerie des Machines d'abord, ou au vélodrome de Buffalo ensuite, et puis à droite et à gauche, l'administration ne s'est pas montrée aussi pressée qu'on aurait pu le supposer de profiter de la docilité, de la fidélité, de l'honnêteté, du courage, du flair et de l'intelligence des chiens de police pour seconder ses agents dans la recherche et la poursuite des malandrins et les protéger contre les violences et les vengeances de ces derniers.

Il y a deux ans à peine il se fonda, sur l'initiative généreuse du baron Henri de Rothschild, du comte Clary et du comte de Bagneux, un club qui s'est proposé de développer dans les administrations et chez les particuliers l'emploi des chiens de police ; pour atteindre son but, il imagina de commencer par l'acquisition et le dressage de chiens choisis parmi les différentes races les plus appropriées à ces missions de courage, d'abnégation et d'astuce pour les mettre à la disposition de qui les désirerait.

Ainsi s'est trouvé supprimé la grosse difficulté du dressage : le club du chien de police fournit des chiens de défense tout parfaitement dressés.

Et il avait hier convié beaucoup de ceux qui s'intéressent aux causes utiles, à une démonstration des services que les braves chiens savent rendre à ceux qui comprennent leur cœur, leur intelligence et lisent dans leurs bons yeux.

Cette démonstration eut lieu à Rambouillet, dans l'adorable enclos de la laiterie de Marie-Antoinette, délicieux hier de fraîcheur et d'ensoleillement printanier ; il avait été accordé aux organisateurs par le Président de la République, qui a tenu d'ailleurs à présider une réunion à laquelle l'Etat devra sans doute la création prochaine d'une catégorie de fonctionnaires qui ne cultiveront pas la grève et ne s'affilieront pas à la C. G. T.

Rambouillet était en fête ; par la route et par les trains des légions d'invités et de curieux étaient venues ; les hôtels étaient combles ; les places encombrées d'automobiles ; par les rues circulaient les poussiéreuses cohortes de cyclistes, et tout ce monde se retrouva à deux heures dans l'adorable laiterie si joliment cachée au milieu du grand parc élégant et majestueux qui habille le charmant château où villégiaturent nos Présidents de la République.

Pour les exercices des chiens un enclos avait été dessiné sur une pelouse, à l'aide de treillages, qui enlaçaient ainsi une modeste et ombreuse tribune où vint s'asseoir M. Fallières et les personnes qu'il avait reçues à déjeuner au château, dont M. Ruau, ministre de l'agriculture, et M. Lépine, préfet de police.

Autour de la piste, une innombrable et élégante assistance :

Mme la duchesse d'Uzès douairière, LL. AA. SS. le prince et la princesse de Radolin, le baron de Lancken-Wakenetz, M. et Mme Hamilton Paine, comte Adrien de Montebello, M. et Mme Olliver, Paul Caillard, comte Recopé.

Mme Fernand Bouchut, Mme Caiteron-Bouchut, M. et Mme Adolphe Chenevière, M. Grosclaude Abel Favre, comte Potocki, Galtier, M. et Mme Rich, M. de Poly, MM. Henri et Gaston Menier, Henri et Emile Deutsch.

Autour du Président :

MM. Ruau, Lépine, Mouquin, colonel Lasson, lieutenant-colonel de Boiseden, Autrand, préfet de Seine-et-Oise, Roux, maire de Rambouillet, le sous-préfet de Rambouillet, Auché, Fallières, lieutenant-colonel de Griache, Lanes, etc.

Parmi les membres du club du chien de police :

Comte de Bagneux, comte de Germiny, MM. Emmanuel Boutet, Desunes, Verdé-Delisle, Bougron, Achille, syndic du Conseil municipal, Cordier, Georges Kohn, etc.

Les opérations sont dirigées soit par le baron Henri de Rothschild — qui tout à l'heure jettera lui-même aux chiens la belle viande saignante et appétissante qu'ils ne doivent pas toucher parce qu'elle ne leur est pas offerte par leur maître ; et par le comte Clary.

Neuf chiens dressés en policiers ont été admis à montrer devant le Président et ses invités leur savoir-faire. Il y avait là des Gronendael, un noir Hollandais, de superbes briards, de magnifiques bergers allemands, un airedale, toutes races de chiens plus ou moins loups, sèches, nerveuses, intelligentes, ardentes et fidèles, qui se prêtent remarquablement au dressage policier.

Instruits et présentés par les agents Muller et Boulogne, et par l'entraîneur Papillon, les chiens du Club de police se sont admirablement comportés.

Brillants athlètes — ils l'ont prouvé par leurs sauts — ils se sont montrés remarquables pisteurs, hardis sur l'apache de bonne volonté et capitonné qui s'exposa à leurs furieuses morsures, obéissants à la voix ou au sifflet du maître, gardiens fidèles, obstinés et hargneux dans la conduite des prisonniers ou dans la faction devant un objet qui leur était confié, tellement qu'ils firent crépiter les applaudissements et donnèrent à tous l'envie de les embrasser sur leurs museaux noirs ou fauves et de caresser leur belle tête où riaient maintenant leurs bons yeux doux et intelligents.

De tous les chiens, le plus remarquable fut le berger allemand Kuno ; Duc, Max, Argus, Ella — Ella surtout — furent tous très bons, sans oublier Rolland au baron Henri de Rothschild.

Ravi de la démonstration, le Président de la République avant de quitter la laiterie de Marie-Antoinette, félicita les créateurs du Club des chiens de police, de leur œuvre.

Cette œuvre a, d'ailleurs, eu une première conséquence intéressante : M. Lépine vient, en effet, de passer un contrat avec la société afin qu'elle lui fournisse, pour débuter, vingt chiens de police, tout dressés, cela va de soi. Bravo !

Il est permis à chacun d'encourager cette œuvre d'intérêt général en se faisant inscrire membre du club. Cela ne coûte que cinq francs.

Cinq francs qui sont bien placés, puisqu'ils aideront, par le dressage des chiens de police, à la protection des promeneurs, à la sécurité des villes, à la garde des propriétés, des chasses, et à la répression du braconnage.

Frantz-Reichel.

JOURNAUX ET REVUES

Les malices du citoyen Jaurès

L'autre jour, le citoyen Jaurès demandait au socialiste indépendant Salducci de bien vouloir se désister en faveur du citoyen Reboul, socialiste unifié, qui serait volontiers député de l'Hérault.

Là-dessus, le *Temps* et la *Petite République* firent observer au citoyen Jaurès qu'il oubliait le congrès de Chalon ; le congrès de Chalon n'a-t-il pas violemment éconduit les socialistes indépendants, n'a-t-il pas déclaré que jamais plus on ne les connaîtrait ?... Et c'est après cela que le citoyen Jaurès prie les indépendants de se sacrifier aux unifiés ?...

Il épilogue à ce propos, dans l'*Humanité*, en malin casuiste.

Voici ce qu'il a trouvé d'ingénieux... Oh ! ce n'est point au socialiste indépendant lui-même, et ce n'est même point à son comité qu'il a demandé de lui passer, au second tour, les voix du premier tour. Non, non. Il sait trop bien qu'il n'aurait eu là qu'une « réponse outrageante ». A qui donc s'adressait-il pour obtenir le désistement du socialiste indépendant Salducci ?... Aux électeurs du socialiste indépendant Salducci. Et, bref, il ne réclamait pas le désistement de Salducci ; mais il voulait, si l'on peut dire, « le faire désister » par ses électeurs.

Ainsi, tout s'arrange, et à merveille ; le citoyen Jaurès n'est plus en contradiction le moins du monde avec le congrès de Chalon. Quelle chance !...

Cependant, il disait, l'autre jour :

> J'ignore si les griefs allégués par Salducci sont sérieux, mais quels qu'ils puissent être, il a commis une grande faute en luttant contre le parti socialiste et en combinant un désistement avec des adversaires de notre parti.

Il aurait donc voulu, l'autre jour, que l'indépendant se désistât en faveur de l'unifié ?... Mais oui ; seulement, depuis lors, il s'est aperçu de son imprudence. Déjà, l'on plaisantait ; et la « réponse outrageante » n'était pas loin. Surtout, on parlait de « réciprocité ». Cela, jamais.

Donc, liberté complète, au second tour comme au premier. Mais le citoyen Jaurès en a bien d'autres dans son sac.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'*Action*, sous la signature de M. Henry Bérenger :

> M. Clemenceau s'est complètement disqualifié devant l'opinion pour, ayant promis aux postiers le départ de M. Simyan, leur avoir imposé son maintien à coup de suspensions et de révocations arbitraires.
>
> A l'heure actuelle, par la force logique des palinodies, le cabinet Clemenceau n'est plus que le cabinet Simyan.
>
> Pour être sous la double poigne de ses deux docteurs, le cabinet s'en portera-t-il beaucoup mieux ?
>
> Il y a dans le ministère actuel un certain nombre d'hommes qui connaissent bien les questions sociales et à qui la démocratie républicaine n'a point jusqu'ici retiré sa confiance.

Le *Rappel* :

Le discours de M. Caillaux.

> M. Caillaux a eu la loyauté de reconnaître que les fonctionnaires avaient trop souvent subi un régime de favoritisme et d'arbitraire ; mais rappelant, très heureusement, une déclaration de Robespierre à la Convention, il a très éloquemment défini les droits imprescriptibles de la Nation.
>
> Contre l'intérêt général du pays, nulle prédominance d'intérêts particuliers. Contre la Nation pas de factions.

L'*Action française* :

La Saint-Philippe à Poitiers.

Une réunion a eu lieu salle Saint-Germain sous la présidence de M. Jules Lemaître, assisté de MM. Léon Daudet, comte Fruchard, Marie De Roux.

M. Jules Lemaître a prononcé un discours dont voici un extrait :

> L'objet de l'Etat n'est pas la justice idéale ni l'établissement de la fraternité dans le monde (chimère commode qui dispense de beaucoup de devoirs précis et qui est singulièrement profitable aux étrangers) ; l'objet de l'Etat, c'est l'intérêt et le salut publics, c'est-à-dire la conservation et, s'il le faut, l'accroissement de la patrie.
>
> Il faut un pouvoir suprême et central, qui représente et défende les intérêts généraux et permanents de la nation, qui garantisse l'ordre intérieur, les indispensables libertés et la sécurité nationale.
>
> Pour que cet office soit bien rempli, il faut que l'intérêt du chef coïncide absolument avec l'intérêt du pays, coïncidence presque impossible chez nos ministres et nos gouvernants.

Ont encore parlé M. Léon Daudet et M. Marie de Roux.

La *Libre Parole*, sous la signature de M. Drumont :

Les commerçants et la République :

> Je vous accorde qu'il est toujours affligeant de voir des hommes aussi opulents qu'éminents dans le commerce et la finance être forcés de s'occuper de l'empaquetage des lettres, de leur mise en sac et de leur envoi à destination. C'est le *routage* surtout, paraît-il, qui, dans ces manipulations, est difficile.
>
> Il n'en est pas moins vrai que si ces dirigeants s'étaient mieux dirigés eux-mêmes, s'ils avaient eu un peu de sens moral, ils n'en seraient pas où ils en sont, au bord du gouffre qui peut-être les dévorera tous.

L'AFFAIRE RENARD

Courtois, l'un des meurtriers de M. Rémy, vient de mourir de tuberculose au dépôt des forçats.

On sait que Renard, dont le pourvoi a été admis, attend à Versailles sa nouvelle comparution devant le jury.

Le *Journal* :

Le père de Courtois a reçu la dépêche suivante du directeur de la prison de l'île de Ré :

> Ai le regret de vous annoncer la mort de votre fils. L'inhumation aura lieu lundi. — Robley.

Le père de Courtois a déclaré à notre confrère :

> — J'ai pu presser mon fils dans mes bras jeudi dernier.
>
> Je sais que mon fils a dit toute la vérité maintenant. J'ai été comme tout le monde, j'ai douté ! Pourquoi ? Je ne le sais pas. Et j'ai voulu pour moi-même, pour la société et pour essayer de sauver Renard, innocent peut-être ! j'ai voulu aller à l'île de Ré, arracher à mon fils la vérité. Ce qu'il avait dit aux juges, il me l'a répété. Il n'a jamais varié. « Je suis coupable, mais c'est Renard qui m'a entraîné ! » .
>
> » Le répéterais-tu au prêtre, mon enfant ?
>
> » — Je le répéterai...
>
> » Je l'ai interrogé longtemps encore ; il répondait avec effort parce qu'il souffrait, mais sans hésitation, sans réticence, sans arrière-pensée, je le crois. J'ai embrassé mon fils : j'étais convaincu ! Il a dit la vérité ! la vérité ! »

Le *Petit Journal* :

> Courtois emporte avec lui dans la tombe son terrible secret, et le jury de Seine-et-Oise qui jugera Renard n'entendra pas, comme les jurés de la Seine, les accusations monotones, mais implacables du jeune domestique contre le maître d'hôtel.

Le *Petit Parisien* :

Interview de Mme Renard :

> C'est un misérable qui a brisé notre vie. Je vous avouerai que je suis fort ennuyée de sa disparition. Mon mari avait beaucoup compté, en effet, sur sa présence aux Assises de Seine-et-Oise.
>
> Il espérait que, devant un nouveau Tribunal, Courtois reviendrait à d'autres sentiments ; qu'assagi par les souffrances d'une longue détention, et devant l'évidence des faits développés à l'audience, il abandonnerait ce qui fut son premier et odieux système de défense.

Les Postiers

Au manège Saint-Paul

Donc, ce n'est pas avant mercredi matin que les postiers se mettront en grève. Un meeting aura lieu à l'Hippodrome mardi soir, après la séance de la Chambre. C'est là que seront prises les résolutions définitives. Il en a été ainsi décidé hier, dans une réunion que plusieurs milliers d'employés ont tenue au manège Saint-Paul.

Ce fut un meeting sans tumulte, où environ trois mille agents, sous-agents et ouvriers des P. T. T., désertant les plaisirs du dimanche et les promenades en plein air, s'enfermèrent, trois heures durant, dans une salle où l'on étouffait, pour entendre une série de discours violents.

La séance, annoncée pour deux heures et demie, ne commença guère qu'une heure après celle qui avait été fixée. A ce moment, le « camarade » Pauron monta sur l'estrade, pour annoncer que la séance était ouverte, et un coq du voisinage répondit par un salut formidable.

Le silence se fit, et, comme il n'y avait de sièges que sur l'estrade, les dames furent invitées à s'asseoir sur le bord de celle-ci ; il y eut ainsi un parterre de toilettes printanières et de chapeaux fleuris, au pied du bureau, dont M. Suchon prit la présidence au milieu des acclamations générales.

Les assistants nommèrent ensuite assesseurs MM. Gallois et Chastanet, et choisirent pour secrétaire une « camarade » féminine, en la personne de Mme Mascret.

M. Suchon remercia, et donna la parole à l'agent Perussie.

Celui-ci entre tout de suite dans le sujet : la « déloyauté » du gouvernement. On applaudit.

Le succès de l'orateur est encore plus vif quand il déclare que, chose pénible pour lui, Clemenceau « qui n'a jamais connu la défaite », va la connaître ; et ce, par le fait de simples fonctionnaires.

C'est le camarade Pangrani, des sous-agents, qui lui succède ; il apporte à la tribune une verve qui enthousiasme les assistants et surtout un accent méridional qui ne les amuse pas moins. Mais si l'accent subsiste, la verve des premières paroles ne tarde pas à laisser la place aux expressions violentes :

> S'il y a dans le personnel des postes des gens gangrenés, ce n'est pas en bas, mais en haut qu'ils se trouvent. Nous disons aujourd'hui à M. Clemenceau, puisqu'il veut la bataille, il l'aura. Nous le regardons les yeux dans les yeux et nous ne craignons ni la guillotine, ni la prison.

— ... La fusillade ! crie une voix... »

Et le camarade Pangrani termine en essayant de démontrer, d'une façon un peu artificielle, que la cause des postiers est celle du public.

Mais un mouvement se produit dans l'assistance ; un nouvel orateur se présente, très élégamment vêtu d'un complet bleu, la figure rasée, la physionomie froide et calme. C'est un postier anglais, le camarade Mac Carty, de Londres, qui, ne parlant que très difficilement le français, lit son adresse. Il assure les postiers français de la sympathie de leurs collègues de Londres et de leur appui financier. Il termine, en criant : « Vive la France ! Vive l'Entente cordiale ! Vive l'A. G. ! »

L'assistance est enthousiasmée et crie : *Hip ! hip ! hourrah !*

Voici maintenant Pauron, le « Pauron national », suivant l'expression consacrée chez les postiers : il annonce à ses auditeurs que les camarades de l'industrie privée ne demandent qu'à venir avec eux. « M. Clemenceau a dit qu'il n'avait jamais vu le prolétariat organisé, il n'a qu'à venir ici... Il nous a trompés, si bien que nous pouvons dire que la parole d'un ouvrier est au-dessus de celle d'un ministre. »

En suspendant des camarades, il a donné ainsi l'occasion à ces militants punis de pouvoir s'occuper de l'organisation du mouvement, en attendant leur réintégration ; car ils seront réintégrés, le camarade Pauron l'affirme. Quant aux pigeons-voyageurs, dont on les menace, ils ne sont là que pour être mangés aux petits pois par le « vieux grigou ? de la place Beauvau ».

« C'est la gabegie qui trône au ministère des postes. Il n'y a que des passe-droits et des complaisances pour les gros adjudicataires. »

Mais le camarade Pauron passe à des questions d'organisation. Un second comité fédéral occulte est formé : au nom de la confiance qui est due à ceux qui sont à la tête du mouvement, il demande que la composition de ce comité soit approuvée, sans que les noms des membres soient donnés. C'est immédiatement fait.

Et alors M. Pauron quitte la tribune après avoir annoncé que mardi soir aura lieu dans un local non encore désigné, un meeting général de tous les postiers, au cours duquel les décisions définitives seront prises.

A mardi donc !

⁂

C'est le tour des dames.

Mme Raspaud, qui a été expulsée de Bruxelles dimanche dernier, parle d'une voix douce et tranquille. Elle demande à ses camarades féminines « prises entre les injures du public et les brimades de l'administration » de se joindre toutes au mouvement.

» Si nous obtenons des avantages, ce ne doit pas être grâce aux hommes qui sembleraient nous les donner comme une aumône, mais grâce à notre participation propre au mouvement. »

Puis c'est une autre dame, Mme Farinet, au verbe énergique, à la voix forte, aux gestes nombreux et menaçants. Elle est « dégoûtée » et elle le dit avec violence :

> Il serait honteux, camarades, qu'une femme vous dise de marcher et que vous ne marchiez pas.

Mme Lequeret proclame ensuite que les maris des camarades seront heureux d'avoir pour épouses des militantes...

M. Subra a terminé la série des discours :

> Les négociants et les industriels, a-t-il dit, devront être avec nous contre le gouvernement, et il n'y aura qu'une seule patrie, celle des travailleurs.
>
> Et si cela ne doit se produire qu'avec une boucherie, il n'y aura pas que des prolétaires qui y resteront ; le gouvernement pourra bien y passer aussi !

Ces paroles sont accueillies avec enthousiasme.

Mais il fait de plus en plus chaud : on

Feuilleton du FIGARO du 10 mai

La Vie littéraire

UNE LEÇON DE VIE

par Laurent Evrard

Sous la signature de Laurent Evrard, avait paru déjà un remarquable volume de nouvelles que nous eûmes naguère occasion de signaler. C'est un roman que publie aujourd'hui l'auteur du *Danger*, — un roman de très pénétrante, très minutieuse analyse, et dont le titre, *Une leçon de Vie*, est pleinement justifié. Peut-être même ce joli titre ne promet-il pas assez, car à l'héroïne du récit la vie ne donnera pas qu'une leçon : elle en donnera plusieurs, et différentes, et presque contradictoires, mais toujours en parfait accord avec le caractère si original qu'on a su nous peindre et avec ses secrètes possibilités.

Sortant d'une famille enrichie dans l'industrie, et que l'usage de la fortune a émancipée, Louise de Luçon se sent mal adaptée au monde futile et superficiel où son mariage l'a fait entrer. Pour ce monde, que nous voyons graviter autour des corrects châtelains de La Morville, et qui pourrait bien être « le Monde » tout court, « le Monde » sans épithète, Laurent Evrard n'est pas tendre. Il le raille en termes mesurés et, cependant, plus définitifs que tous les hasardeux réquisitoires des censeurs incompétents. Il l'observe et nous avons l'impression que du dedans, non du dehors, ses modèles, à leur insu, ont longuement posé devant lui. D'autre part, il a tenu — et la notation est aussi fine que juste — à ce que Louise, en ce milieu médiocre, ne fût pas seulement dépaysée, mais amoindrie : « n'est-ce pas, en effet, une infériorité d'être seule de son genre parmi des personnages qui, tous, se sentent si fort de leur espèce ? Ailleurs, on risque d'être inférieur à des gens d'esprit ; chez les gens du monde, on est inférieur à des imbéciles ». Mme de Luçon a pu le constater à ses dépens. Jeune fille, elle n'avait connu ni « la pression de l'entourage ni la fermeture du cercle ». A l'argent, elle ne demandait que « l'indépendance du choix, le droit de cultiver des goûts et le plaisir d'être soi-même » ; uniquement soucieuse de développer sa valeur personnelle, elle ignorait « qu'il y a une valeur d'imitation réciproque, que c'est une force de rester pareils et limités, de se réunir pour mieux se restreindre, de se borner pour mieux se ressembler et de maintenir le petit nombre dans les relations, les pensées et les formules ».

Ce programme, qui résume si plaisamment l'idéal de toute coterie « comme il faut », est suivi de point en point par Jeanne de La Morville et son épais mari. Aussi donnent-ils l'exemple et le ton aux voisins qu'ils admettent dans leur intimité. Jeanne surtout semble le type de la femme du monde accomplie, de celle qui, d'instinct et en n'importe quel cas, pense, parle, agit selon les règles de l'immuable bienséance. Qu'il soit question de morale ou de toilette, de dogme ou de chasse à courre, elle ne se trompera jamais, elle sera, comme on dit, dans la note ; et voilà sans doute, pourquoi Mme de Nargonne, sa grand'mère, qui fut galante, mais en sauvant les apparences, lui trouve une simplicité, une gaieté de « petite sainte ».

Louise de Luçon s'étonne bien un peu qu'une petite sainte ait épousé trois cent mille francs de rente en la personne d'un poussah dégénéré. Elle est seule, pourtant, à éprouver cet étonnement, et il s'y mêle peut-être quelque jalousie, car son mari, Guillaume, subit comme tout le monde ou même — qui sait ? — plus que personne le prestige de la petite sainte. Louise, par un effort de cette stoïque équité inhérente à son caractère et dont, souvent, elle sera dupe, tentera donc de se raisonner. Après tout, accepter en bloc des préjugés, des enseignements, des opinions qu'on n'est capable ni de critiquer ni de contrôler, s'y soumettre gaiement et au point de s'en faire une seconde nature, prier, chasser, visiter les pauvres, organiser les plaisirs avec un égal respect des traditions et une même ignorance du doute, devenir mère et s'amuser tour à tour, flirter sans songer à mal avec les maris de ses amies, n'est-ce pas la forme ordinaire de la sainteté mondaine ? Et cet état d'âme ne correspond-il pas très exactement aux idées simplistes de Guillaume sur la femme et sur sa mission ? De là, l'inconscient et mutuel attrait, l'obscure entente qui sans cesse rapprochent en des jeux puérils, en de gamines taquineries Jeanne de La Morville et M. de Luçon.

Ainsi se rassure la pauvre Louise ; et, cependant, l'harmonieuse camaraderie, l'accord muet, mais éclatant, de ces deux êtres si pareils lui infligent des tortures plus raffinées — du moins, elle se l'imagine — qu'une réelle trahison. Avec une subtile curiosité des dessous psychologiques et des complications sentimentales — curiosité où le romancier se complaît comme ses héros et qui parfois, sur un mot, sur un geste, lui suggère de trop inventives hypothèses — elle observe Jeanne et Guillaume, suit anxieusement les progrès de leur grandissante sympathie. Et bientôt elle croit s'apercevoir, non sans une profonde humiliation, que, par égard pour elle, ils se contraignent, se sacrifient, apprennent à connaître les âpres délices d'un martyre souffert en commun. Leurs renoncements, leurs scrupules sont excessifs, visiblement concertés et d'une déférence offensante. Louise ne semble pas goûter cette comédie de salon à laquelle ils consacraient, depuis huit jours, tout leur temps et tous leurs soins ? Qu'à cela ne tienne ! On ne la jouera pas. Déjà, au cours des répétitions, ils affectaient de s'éviter, de ne jamais se trouver seuls dans la coulisse ou derrière les paravents. A peine ont-ils une fois disparu cinq minutes, et encore leur absence fut-elle abondamment — surabondamment motivée. A ces riens Mme de Luçon sent qu'on la ménage, qu'on l'épargne, et elle en souffre d'autant plus que les deux autres n'ont nullement l'air d'en souffrir. Toujours à l'unisson, ces âmes légères n'ont pas besoin de s'isoler pour s'appartenir. Faire ensemble les mêmes choses frivoles et insignifiantes, ce leur est un perpétuel et prodigieux acte d'amour.

Mais, en présence de cette vertueuse et mortifiante complicité, Louise va se piquer d'émulation. A la délicatesse de Jeanne et de Guillaume elle voudra opposer une délicatesse égale ; elle rêvera, elle aussi — et ce trait est bien féminin — les voluptés du sacrifice. Désormais « elle détournera la tête chaque fois qu'ils auront à dissimuler ». Elle saura les dispenser de ces héroïsmes — d'ailleurs aisés — qui la blessent, qui lui inspirent ou une détestable pitié ou une jalousie désespérée. Au reste, que risque-t-elle ? Mme de La Morville, avec sa sérénité coutumière, n'est-elle pas sur le point de devenir mère encore ? Louise rendra donc égards pour égards, charités pour charités. Quand, à la chasse, elle perdra de vue son mari et Jeanne qui suit en voiture, elle se demandera bien s'ils ne se sont pas rejoints, mais ne daignera pas se répondre. Et l'auteur, la laissant à ses perplexités, nous mettra sous les yeux la plus pittoresque, la plus vivante chasse à courre qu'aucun roman nous ait encore montrée. En ces pages écrites — ce qui est si rare — « dans le mouvement », je crois qu'un veneur pointilleux ne trouverait rien à reprendre et qu'un maître paysagiste trouverait beaucoup à louer, car il y a, chemin faisant, de sobres effets de lumière, des sous-bois, des vols de nuées sur la plaine, de petites scènes cynégétiques d'une saisissante vérité.

Un peu plus tard, Mme de Luçon, fidèle au plan qu'elle s'est tracé, n'aura pas l'air de deviner pourquoi Guillaume veut mettre en vente sa terre de Commecy. C'est là, sans doute, une nouvelle épreuve que Jeanne et lui prétendent s'imposer, un subterfuge d'honnêtes gens résolus à se séparer, à supprimer par tous moyens les tentations d'un continuel et trop intime voisinage. Soit ! Celle à qui l'on s'immole ne sera pas en reste ! Au moment où elle allait emmener Guillaume à Florence, une lettre de Mme de Nargonne annonce que Jeanne est gravement malade. La petite sainte a une fièvre typhoïde qui fait craindre pour sa vie. Eh bien, Louise, à son tour, saura se montrer généreuse. Ce voyage en Italie, sur lequel elle avait compté pour reconquérir son mari, elle y renoncera spontanément. Elle prendra l'initiative de louer à Cannes une villa, d'attendre, avant de repartir, que Guillaume soit rassuré sur la santé de « leur amie » : et tout en ignorant, tout en respectant les angoisses qu'il a tant de peine à cacher, elle s'y associera dans la mesure du possible. Enfin, lorsqu'arriveront des bulletins meilleurs, elle aura le courage plus difficile et la souffrance plus cruelle d'assister à sa joie et de la partager.

Malheureusement, ces sentiments surhumains et quintessenciés n'ont jusqu'ici créé que de la douleur, et de la douleur sans grande beauté. Telle est la première leçon de vie que reçoit la triste Louise ; et son frère, Charles Lefèvre, homme d'un bon sens un peu brutal, ne se fait pas faute de le lui démontrer. A cette sœur — et ceci encore est très heureusement observé — il est uni moins par un lien d'affection que de maussade solidarité. L'idée qu'elle s'épuise à ennoblir, à enjoliver une aventure assez banale le met de fort méchante humeur, et il n'hésite pas à la ramener sur terre. Quelques mots échappés à Guillaume pendant son sommeil avaient déjà troublé Mme de Luçon. Les relations de son mari et de Jeanne seraient-elles moins platoniques, moins pures qu'elle ne le supposait ? Or, ce soupçon fugitif, Charles Lefèvre le précise et le confirme, preuves en mains. Si Jeanne a exigé que Guillaume s'éloignât et fît semblant de vouloir vendre sa propriété, c'est, non par peur de succomber, mais pour donner le change à un mari jaloux qui, depuis certaine journée de chasse, devenait beaucoup trop clairvoyant. Ce gros homme, paraît-il, rageait, frappait. Bref, on était à la veille d'un scandale, et il y fallait parer. Mais, grâce à un domestique dévoué, les amants demeuraient en communication et, durant la convalescence de Jeanne, Mme de Nargonne, — honni soit qui mal y pense ! — se chargeait de tenir la plume. Maintenant que tout le monde est de retour à Paris, ils se rencontrent tantôt chez cette aïeule hospitalière, tantôt en un refuge plus discret d'où Louise, pour peu qu'il lui reste un doute, les pourra voir sortir ensemble.

Elle les verra, en effet. Du fond d'un fiacre fermé, elle sera témoin de leur adieu câlin, mais prudent, car Mme de La Morville conserve sa présence d'esprit à la sortie d'un rendez-vous et accomplit les menus rites de l'adultère avec la même perfection que ses autres fonctions sociales. Cependant, devant l'évidence, devant la vision grossière de cette intrigue pareille à toutes les intrigues et désormais sans prestige, Louise de Luçon a éprouvé une sorte de soulagement. Sa jalousie ne s'exténuera plus à étreindre du vide et de l'impalpable. L'amour vulgaire, sensuel, satisfait, qui maintenant accouple ces deux inconscients, lui paraît facile à vaincre : il est frappé de précarité. Aussi, maîtresse de leur secret, elle n'en manifestera rien. Tout au plus se donnera-t-elle l'amère jouissance de les forcer à mentir, comme naguère elle se donnait celle de ne pas les y contraindre. Et, patiemment, elle attendra son heure, — l'heure proche où le faible Guillaume sera désensorcelé. En Jeanne de La Morville n'appréciait-il pas surtout les si honnêtes apparences qu'elle est en train de dépouiller pour lui ? Elle lui plaisait enfantine, gaie, mondaine, inattaquable, d'imagination médiocre et avec une âme bien élevée ; elle représentait à ses yeux la femme légitime qu'il eût souhaitée. C'en est fait à présent de cet idéal, c'en sera fait bientôt de cette idole. Alors ne suffira-t-il pas que Louise prenne énergiquement barre sur la chancelante volonté de son mari pour que ce mari lui revienne et se détache d'une telle maîtresse ? Si même il ne s'en détachait pas, est-elle sûre qu'elle ne se résignerait point au partage et que son cœur trop compliqué n'est pas tout simplement un grand cœur d'amoureuse ? Qu'importe, hélas, la trahison ? L'essentiel n'est pas de gouverner les autres ou d'établir ses droits ; et « on a beau, dans les entraînements généreux, s'atténuer, s'évanouir, n'être rien, ne servir à rien : on possède une vie intérieure qui dédommage jusqu'à l'excès ! »

Voilà, ce me semble, la leçon, — l'autre leçon qu'on peut tirer de ce livre un peu tourmenté, bien que toujours sincère et vibrant. Par je ne sais quoi de trop fouillé, de trop intense, de trop constamment aigu, il déconcertera peut-être quelques-uns de ses lecteurs ; mais son style alerte et incisif, son ingénieuse profondeur, sa qualité d'émotion le recommanderont à tous les passionnés, — il y en a encore beaucoup — de vraie et probe littérature.

Marcel Ballot.

étouffe dans le manège. Aussi est-ce rapidement que, après que le camarade Jacquesson eut annoncé le rétablissement des permanences, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les camarades postiers, agents, sous-agents et commis, réunis au nombre de 4,000 au manège Saint-Paul, après avoir entendu les camarades Pérussie, Pangrani, MacCarty, Pauron, Mmes Raspaud, Leguerré, Chobeaux, Taboulot, Le Gléo, Chastanet, Subra, Baulier, exposer la situation faite au personnel des Postes par le manque de parole du gouvernement de Clemenceau et des mesures de répression, blâment les ministres sans entrailles qui n'ont pas hésité à trahir leurs promesses.

Réunis indissolublement dans la fédération des P. T. T., s'engagent à faire tous leur devoir pour que ceux de leurs militants qui ont été frappés rentrent dans leurs services avec la certitude de n'être pas marqués de suspicion par leurs chefs, et que leur liberté de penser et de parler sera respectée.

Ils veulent, sans aucune préoccupation politique, se débarrasser de l'incapable sous-secrétaire d'Etat Simyan qui déshonore l'administration postale et cela dans son intérêt et au grand dommage du public qu'on a par trop négligé jusqu'à maintenant.

Ils obéiront au mot d'ordre du Comité fédéral et lutteront par tous les moyens pour leur liberté syndicale, la suppression du gaspillage administratif et la réforme complète du service postal.

Sortie sans incident.

Affiches

A plusieurs reprises, les orateurs des meetings, M. Pauron notamment, avaient déclaré qu'ils dénonceraient « les scandales des postes ». Ils viennent de faire placarder une affiche où ils citent des faits que M. Simyan, certainement, discutera. Voici le passage principal de ce document :

En tête à tête avec les représentants de la grande industrie, il (M. Simyan) a conclu, sous le manteau, des marchés de plusieurs millions ; à l'instigation des rabatteurs et sans consulter son conseil d'administration, il a engagé l'Etat dans des opérations ruineuses. A prix d'or, il a loué des immeubles inutilisables. Par exemple rue du Louvre, après l'incendie de Gutenberg, il a acheté d'urgence à une maison suédoise pour 600,000 ou 700,000 francs d'appareils actuellement abandonnés dans un sous-sol du bureau de Passy.

Des millions ont été inutilement engloutis dans des tranformations continuelles sans autre résultat que d'enrichir deux maisons américaines, maîtresses du réseau téléphonique de Paris. D'un trait de plume, M. Simyan a exonéré un fournisseur ami... d'une retenue de plusieurs centaines de mille francs.

⁂

Et le syndicat ? Que devient le syndicat créé subitement l'autre jour ? Nul n'en parle plus. Le procureur de la République lui-même n'a pas encore saisi le Tribunal de la dissolution de cette organisation illégale. Seuls y pensent encore les fondateurs, qui s'étonnent de ne pas recevoir de nombreuses adhésions. C'est que beaucoup d'employés ont été effrayés par certaines dispositions révolutionnaires des statuts.

Aussi, une affiche a-t-elle été apposée dans les bureaux du Central télégraphique. Elle est adressée aux « camarades dames ». Expression charmante. Les « camarades dames » sont priées de ne pas attacher trop d'importance à la lettre des statuts, qui seront modifiés par le congrès des P. T. T.

L'affiche se termine par ces mots : « Tout pour le syndicat ? Bien-être ! Liberté ! »

Et ceci a l'air d'une réclame pharmaceutique.

EN PROVINCE

A Lyon, la section locale du syndicat des sous-agents a tenu une réunion. Après quelques discours, un ordre du jour a été voté, déclarant que « les sous-agents s'affirment prêts à répondre unanimement aux décisions du Comité central, même si l'ordre d'une nouvelle grève était donné ».

D'autre part, la Fédération socialiste du Rhône assure les postiers de son ardente sympathie. A Saint-Etienne, deux ou trois cents employés des postes, réunis à la Bourse du travail, ont protesté contre « les atteintes portées à la liberté d'opinion et à la liberté syndicale ; se sont engagés sur l'honneur à soutenir les postiers révoqués ».

A Bordeaux, les employés réunis ont voté deux ordres du jour. Par le premier, ils décident de se solidariser entièrement avec les révoqués et s'engagent à les soutenir par tous les moyens, en s'inspirant de la décision du Comité fédéral. Par le second, ils déclarent espérer que le vote des parlementaires établira que les fonctionnaires « sont libres d'exprimer toute leur pensée » en dehors de leurs obligations professionnelles.

A Toulon, plusieurs syndicats ouvriers ont fait connaître qu'ils étaient prêts à se solidariser avec les employés des postes.

Au Havre, le personnel des P. T. T., réuni en assemblée générale, a voté un ordre du jour revendiquant le droit d'association, de réunion et de parole et protestant contre la mesure qui frappe le secrétaire Combes.

A Troyes, les postiers ont, dans un ordre du jour, décidé de se solidariser avec les camarades poursuivis, déclaré n'attendre que le mot d'ordre du comité fédéral pour décréter la grève et réclamé la constitution du nouveau syndicat.

Même manifestation à Clermont-Ferrand.

G. Davenay

AVIS DIVERS

Cheveux clairsemés, épaissis, allongés par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, qui arrête la chute et retarde la décoloration. *E. Senet*, administr, 35, r. du 4-Septbre.

Constipation. — Le soir, avant dîner un ou deux *GRAINS DE VALS*.

LA GRÈVE DE MÉRU

Méru, 9 mai.

Un meeting a eu lieu cet après-midi, dans le terrain d'une ancienne usine, à Val-Dampierre. Un millier d'ouvriers y assistaient. MM. Platel, secrétaire du syndicat, et Guignet, ouvrier boutonnier, ont pris la parole pour engager leurs camarades à poursuivre dans le plus grand calme leurs revendications.

A la sortie, les assistants se sont formés en cortège et ont parcouru les rues de la localité en chantant leurs refrains habituels.

Au passage des manifestants devant l'usine Rendu, des pierres ont été lancées dans les carreaux. Des carreaux ont été également brisés chez un ouvrier non syndiqué. Le peloton de dragons et les gendarmes ont été impuissants pour faire cesser la manifestation ; un escadron de cuirassiers envoyé de Méru est intervenu : après quelques petites charges, il est parvenu à disperser les manifestants.

L'arrivée des soldats avait donné lieu à quelques manifestations ; des cris hostiles à l'armée ont été poussés.

Un ouvrier d'Andeville, nommé Roche, a été arrêté pour outrage en paroles envers un officier. Après interrogatoire, il sera transféré à la prison de Beauvais.

A six heures et demie, les manifestants regagnaient leurs domiciles.

On sait que le maire d'Andeville, M. Marchand, qui est aussi le président du syndicat des patrons boutonniers, avait envoyé sa démission au préfet. Son adjoint, M. Rémond, l'avait imité. Le Conseil municipal s'est réuni pour élire un maire et un adjoint nouveaux. M. Basfard, ouvrier éventailliste, fut élu maire au premier tour. M. Lesort, fabricant, fut élu adjoint. Ils ont aussitôt donné leur démission, ne voulant pas assumer la responsabilité de maintenir l'ordre.

Alors, le Conseil a décidé de se solidariser avec eux et d'envoyer au préfet sa démission collective.

J.

LA VÉRITÉ N'A PAS BESOIN
de trompettes
car alors c'est le public
qui paye l'orchestre

Il faut cependant que la clientèle soit informée des avantages qui l'attendent. C'est pour cela que Crémieux se contente d'annoncer ses merveilleux complets ou pardessus de ville ou d'auto qu'il est seul à faire sur mesure à 55 francs.

Jetez un coup d'œil sur ses étalages 9, boulevard des Italiens, et vous saurez découvrir l'article sacrifié chaque semaine, dont vous serez très heureux de profiter.

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Obsèques : Mme Albert Marinoni (Saint-Honoré d'Eylau, 11 heures). — M. Adolphe Matton, chef d'orchestre, organisateur des fêtes lyriques de la comtesse de Trédern (église de Couilly, Seine-et-Marne, midi et demi).

Requiem : Service de bout de l'an pour le repos de l'âme de Jules Cardane (chapelle du Père-Lachaise, 10 h. 1/2).

Assemblée générale : L'Association nationale française pour la protection légale des travailleurs (5, rue Las-Cases, 4 heures).

La bienfaisance : Exposition et vente des dentelles et broderies au point ancien de l'« Æmilia Ars », œuvre italienne d'assistance par le travail, patronée par Mme la comtesse Tornielli (Galeries des Champs-Elysées, de 9 heures du matin à 6 heures du soir).

Exposition des travaux artistiques des Franciscaines missionnaires de Marie et de leurs jeunes élèves, au profit de leurs œuvres de la Glacière et des Missions (salle de la Société d'horticulture, rue de Grenelle).

Inauguration : Sous les auspices de la Société des Amis de Versailles, inauguration des nouvelles salles du Musée du château de Versailles consacrées au dix-huitième siècle et conférence de M. de Nolhac sur « la Beauté de Versailles » (3 heures).

Cours et conférences : Ecole Villiers, 6, rue Alphonse-de-Neuville : M. André Beaunier : « Chateaubriand et la duchesse de Berry » (2 h. 1/2).

Mme la baronne Michaux : « l'Œuvre littéraire de Mme la duchesse d'Uzès douairière » (La Française, 49, rue Laffitte, 4 h. 1/2). — M. le professeur Dieulafoy : « De la valeur des cultures du sang dans le diagnostic des maladies infectieuses » (Polyclinique Henri de Rothschild, 199, rue Marcadet, 5 heures). — M. Robert Bunel : « Gloires discrètes » (157, faubourg Saint-Antoine, 8 h. 1/2). — Mlle Magali Boisnard : « l'Islam féminin vu par une Française » (Alliance française, 49, rue des Saints-Pères, 8 h. 3/4). — M. Roger Peyro : « le Réalisme : Courbet ; l'Impressionnisme : Manet » (Au Foyer, 37, rue Vaneau, 2 h. 1/2).

Informations

Vice-consuls. — Le concours pour le recrutement des élèves vice-consuls s'est terminé hier au ministère des affaires étrangères ; les dix candidats reçus sont, par ordre de mérite :

MM. Lavoudès, Sanguinetti, Leneveu, Job, Margarot, Puech, Rouet, Peduren, Tournès, Verriès.

Mieux, meilleur marché. — Pour être bien servi, c'est au Châtelet (Etablissements Allez frères) que chaque propriétaire, du jardin le plus simple comme du parc le plus somptueux, doit faire ses achats.

Le catalogue de meubles de jardin et de mobiliers de campagne est envoyé sans frais sur demande.

Expédition franco de port depuis 25 francs.

Transport des superphosphates de chaux sur le réseau de la Compagnie d'Orléans. — L'emploi des engrais chimiques et en particulier des superphosphates de chaux prenant une importance croissante, il devient de plus en plus difficile, tant aux fabriques qu'aux chemins de fer, de satisfaire rapidement aux besoins de la culture aux époques de printemps et d'automne.

On ferait disparaître ces difficultés et les retards qui en sont parfois la conséquence, si les agriculteurs et les syndicats n'attendaient pas, pour faire leurs achats d'engrais, le moment même de les utiliser et s'ils constituaient au contraire leur approvisionnement avant les campagnes de printemps et d'automne.

Il en résulterait peut-être, il est vrai, des dépenses supplémentaires de manutention et de magasinage, mais outre que certaines usines consentent des remises pour les achats faits ainsi par anticipation, dans le but de faciliter également ces achats, la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans a mis en application un système spécial de primes comportant :

Pendant les périodes du 15 mai au 15 août et du 15 décembre au 15 janvier de chaque année, des réductions :

De 1 fr. 50 par tonne, sur le prix de transport, pour les envois par wagon chargé d'au moins 10 tonnes ;

De 1 fr. 75 par tonne, pour les expéditions d'au moins 60 tonnes.

Ce régime, inauguré le 9 janvier 1908, a déjà fonctionné avant les campagnes de printemps et d'automne de 1908 et a donné dès son début des résultats encourageants.

Au moment où va s'ouvrir la période préparatoire à la campagne d'automne, il est intéressant d'appeler l'attention du monde agricole sur ce système nouveau, particulièrement propre à faciliter ses approvisionnements.

Nouvelles Diverses

UN AUTOBUS DANS UNE BOUTIQUE

L'autobus n° 229, allant de l'Odéon à l'avenue de Clichy, suivait hier soir la rue de Richelieu et allait arriver au boulevard, quand survint, en sens inverse, une automobile des postes et télégraphes, marchant à toute vitesse. Un cycliste pédalait à côté de l'autobus. Le mécanicien des P. T. T. voulut l'éviter et donna un coup de volant brusque qui l'envoya sur l'avant de l'autobus.

Celui-ci, viré à droite, monta sur le trottoir et alla heurter la devanture du restaurant Gaules qui se trouve au numéro 110, l'avant-dernière maison avant le boulevard. Le choc fut terrible. La porte vola en éclats. Le mur fut ébranlé et en partie enfoncé. Les tuyaux de gaz et d'électricité coupés et, tandis que, dans l'autobus, les voyageurs, jetés les uns sur les autres, se relevaient en criant, les consommateurs assis aux tables du restaurant se trouvaient sans lumières, étouffés par l'âcre fumée de la chaudière et à demi asphyxiés par le gaz qui s'échappait à flots du tuyau crevé.

On ferma le compteur et on courut prévenir la Compagnie du Gaz pour aveugler la fuite dans la rue. Le premier moment d'émotion passé, on eut la satisfaction de constater que personne n'avait été sérieusement blessé. Tout se borne aux dégâts du restaurant, à ceux produits par le choc sur les deux voitures et à quelques rais cassés à la bicyclette.

UN DRAME DE FAMILLE
RUE DU CARDINAL-LEMOINE

Depuis longtemps déjà, un brocanteur établi, 18, rue Lacépède, Louis Faphaly, âgé de trente-cinq ans, était en discussion d'intérêts avec son beau-frère Jean Rigal, quarante-trois ans, 32, rue des Fossés-Saint-Bernard. Les deux hommes s'étant rencontrés inopinément hier, rue du Cardinal-Lemoine, s'invectivèrent.

Soudain, le brocanteur, furieux, sortit de sa poche son revolver, tira sur son beau-frère cinq coups de revolver et l'atteignait au bras droit.

Tandis qu'on transportait le blessé dans une pharmacie de la rue Linné, puis à la Pitié, Faphaly, tournant son arme contre lui-même, se tira une balle dans la tête. La mort fut instantanée.

A LA BOURSE DU TRAVAIL

La commission administrative en grève a persisté hier dans son attitude. Dans la matinée, le hall de la Bourse était envahi par de nombreux ouvriers qui avaient, la veille, demandé la grande salle.

Conformément au règlement, M. Jacquelin, secrétaire général, n'ayant pas été avisé par la commission administrative, a d'abord refusé de faire ouvrir les portes.

Les ouvriers ont vivement protesté, et pour éviter tout conflit M. Jacquelin a pris sur lui d'accorder la salle sur la simple présentation du récépissé de demande.

Mais de quoi demain sera-t-il fait ? Le secrétaire général de la Bourse du travail n'a pas caché qu'il appliquerait désormais le règlement et qu'il renverrait les syndicats désireux de donner des réunions à la commission administrative, seule qualifiée pour accorder les salles.

PHOTOGRAPHIE

Les portraits les plus ressemblants sont exécutés à des prix de bon marché défiant toute concurrence, dans les salons de Photographie des Grands Magasins Dufayel. Un des premiers photographes de Paris surveille en personne la pose des clients et prend soin des plus minutieux détails d'exécution. Aussi ces portraits obtiennent-ils auprès du public parisien un succès que justifie leur aspect artistique et joli.

UN INCENDIE DE FORÊTS A PARIS

Cela pourra paraître singulier, et cependant rien n'est plus vrai. Nous avons eu hier un incendie de forêts à Paris. Vers trois heures de l'après-midi, un fumeur ayant, du haut des fortifications, boulevard Suchet, jeté dans le fossé une allumette enflammée, le feu a pris dans l'herbe sèche et a gagné les taillis, qui ont brûlé sur une étendue de quatre cents mètres avant que les pompiers aient pu l'arrêter.

Ce qui eût été évité, dirait M. Prudhomme, si, étant laissés à leur véritable destination, les fossés avaient été remplis d'eau au lieu de bois.

SUICIDES

Une jeune femme de vingt-deux ans, Maud Monwallon, artiste anglaise dans un établissement montmartrois, a tenté hier de mettre fin à ses jours en absorbant le contenu d'un flacon de laudanum et a été transportée à l'hôpital Lariboisière dans un état alarmant.

Maud Monwallon avait été abandonnée récemment par son ami.

Une dame veuve Compareau, âgée de cinquante-trois ans, demeurant, 131, rue de Joinville, à Champigny, qui avait manifesté plusieurs fois déjà l'intention de se suicider, s'est jetée sous une locomotive qui passait en gare de Champigny. Le corps a été sectionné à la hauteur du bassin et la mort instantanée.

MORT SUBITE

M. Lejampfel, âgé de soixante ans, pharmacien-chimiste, 15, rue Jouffroy, s'est affaissé subitement, hier, avenue de Clichy.

Il a succombé quelques instants après à une congestion cérébrale.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Grèves d'équipages

Marseille. — Suivant l'exemple de l'équipage et du personnel du paquebot *Ville-de-Tunis*, lesquels, hier, au moment de lever l'ancre, quittèrent leur bord en formulant des réclamations, l'équipage et le personnel du *Charles-Roux*, qui devait partir à midi, ont abandonné leur navire dans les mêmes conditions.

C'est le personnel du restaurant des paquebots qui a donné le signal de la grève et entraîné les équipages en invoquant les devoirs de la solidarité. Les revendications de ce personnel sont les suivantes :

1° Reconnaissance officielle du syndicat par la Compagnie ;
2° Unification des soldes ;
3° Repos hebdomadaire payé.

Aussitôt descendus à terre, les grévistes sont allés soumettre ces revendications à l'agent général de la Compagnie ; celui-ci a répondu que la Compagnie ayant mis en adjudication tout ce qui touche au restaurant, c'est avec l'adjudicataire que le personnel du restaurant doit s'entendre.

Pour le surplus, l'agent général a avisé immédiatement la direction générale à Paris, avant toute décision.

Des faits identiques se sont produits à bord de l'*Heria*, courrier de Bastia, qui devait partir à 11 heures et qui, grâce à un arrangement provisoire, a pu partir à 1 h. 30.

Le paquebot *Touraine*, en partance, avait été également déserté ce matin par le personnel du restaurant. Celui-ci ayant obtenu satisfaction, le navire a pu quitter le port à midi.

Argus.

COURRIER DES THÉATRES

Aujourd'hui :

Théâtre Antoine, à 1 h. 1/2 précise, matinée au bénéfice de Mme veuve Henri Conti, avec le concours de Mmes Yvette Guilbert, Boyer de Lafory, Renée du Minil, Lifraud, Rachel Launay, Marguerite Deval, Lécuyer, Vatta, Lucy Pezet, Louisette Olivier, Marcelle Bailly, Fillacier, Albanie, Violette ; MM. Noté, Truffier, Garay, de Max, Gémier, Galipaux, Henri Léoni, Cailloux, Saillard, Chartus, Fursy, Jules Moy, Mévisto aîné, Dominique Bonnaud, Numa Blès, Enthoven, Lucien Boyer, Ed. Mathé, Ad. Stanislas, Gabaroche, Defresne, Polack, Jerville, Warpont, R. Faucillon.

Première représentation de : *le Pigeonnier*, comédie en deux actes de Henri Conti.

Au programme encore : *le Blanc et le Noir*, *Rosalie*, M. Gémier dans *le Portefeuille*.

Ce soir :

Au théâtre du Vaudeville, à 8 h. 3/4, *la Retraite*, pièce en quatre actes, de M. Franz Adam Beyerlein, traduite de l'allemand par MM. Rémon et N. Valentin. Distribution :

Claire Volkhardt	Mlle	Yvonne de Bray
Volkardt	MM.	Lérand
Helbig		Gauthier
Premier conseiller		Joffre
Michalek		Baron fils

Les autres rôles par MM. C. Bert, Vial, R. Vincent, Larmandie, Juvenet, Vertin, Georges Baud, Ferré, André Nicolle, Lacroix, Kessler, Lalbarède, Prélier.

Le Bon numéro, comédie en un acte, de M. André Barde. Distribution :

Clara Forty	Mmes	Brésil
Mme Rozière		Cécile Caron
Zézette		de Mornand
Mme Aubert		Ellen-Andrée
Marthe de Chabannes		J.-M. Laurent
Paul Robinot	MM.	Levesque
Comte du Bessac du Goulet		C. Bert
Cahuzac		Larmandie
Tessier		Georges Baud

Les autres rôles par Mmes Carèze, Dherblay, Delza, Vernières, Farna, Lola Noyr et MM. André Nicolle, Ferré, Lacroix, Kessler.

A l'Ambigu, à 8 heures très précises, première représentation (reprise) de *la Jeunesse des Mousquetaires*. Distribution :

Milady de Winter	Mmes	Bouchetal
Anne d'Autriche		Carmen Deraisy
Mme Bonacieux		Flore Mignot
La supérieure		Leriche
D'Artagnan	MM.	Dorival
Athos		Volny
Buckingham		D'Auchy
Louis XIII		Liabel
Le cardinal		Habay
Tréville		Gravier

Les autres rôles par MM. Harmant, Walter, Blanchard, Nargeot, H. Parny, Louis Brissot, Castel, Dufrêne, Adam, Danequin, Faivre, L. Raoul, Bernard, Huguet, Tolah, Rozière, Desiré, Chemin, Dupesré, Vial.

— **A l'Opéra**, à 8 h. 1/4, *Bacchus* (Mlles Lucienne Bréval, Lucie Arbell, Mme Laute-Brun, MM. Muratore, A. Gresse, Duclos ; M. de Max, Mlles Lucie Brille et Renée Parny). Danse : Mlle Zambelli.

— **A la Comédie-Française**, à 8 h. 3/4, *Modestie* (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; *Connais-toi*, de M. Paul Hervieu (MM. Le Bargy, Raphaël Duflos, Dehelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

— **A l'Opéra-Comique**, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits (avec location), *Orphée* (Mlle Alice Raveau, Mme Vallandri).

— **A l'Odéon**, à 8 h. 3/4, pour la 1re série de l'abonnement du lundi, *les Danicheff* (MM. Desjardins, Bernard, Joubé, Vargas, Grétillat, Chambreuil, Fabre, Mmes Grumbach, Véhiat, Albane, Kerwich).

— **Aux Variétés**, à 9 heures précises, 310e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numès, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier). — A 11 heures, au 3e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— **Au Théâtre lyrique municipal** (Gaîté), à 8 h. 1/2, *Lucie de Lammermoor* (Mlle Chambellan, MM. Gautier, Boulogne, Sardet, Alberti, Chacon).

— **A la Renaissance**, à 8 h. 3/4, *le Scandale* (MM. Lucien Guitry, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclos).

— **Au théâtre Réjane**, à 9 heures, *la Fille de Jephté* ; 9 h. 3/4, *le Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Toutain, MM. Garry, Castillan, Duquesne).

— **Au théâtre Michel**, à 8 h. 3/4, *la Cloison* ; *Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois* (MM. Henry Burguet, Harry Baur, Mmes Margel, Lutzi) ; *l'Apache* (Mlle Trouhanowa, M. Franck) ; *Chose promise* (Mme Rosni-Derys, M. Burguet).

— **Aux Capucines**, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval, *Afgar ou les loisirs andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marise Fairy, Drette Sarthys, MM. Berthez, Max Capoul, Darnley) ; *Y a une suite !* (Mlles Maroussia Destrelle, Mérindol, MM. Prad, Blanche) ; *Petite tache* (Mlle Debionne, MM. Orsy, Jalabert).

— **Au théâtre du Grand-Guignol**, à 9 heures, *la Grande Mort*, *le Bec de gaz*, *le Délégué de la 3e section*, *le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

— **Au Tréteau-Royal**, à 9 heures, *Venez très tôt, Tom* (Mlle Chesnel) ; *Après nous* (Mlle Mylo d'Arcylle, MM. Tunc, Villa) ; *le Fétiche* (Mme Cora Laparcerie, M. Coquet) ; *Paris-Chichis*, revue (Mmes Tariol-Baugé, Alice Béry, Aimée Faure, A. de Tender, May Melsa, Alice Gillet).

— **A la Comédie Royale**, à 9 heures, *le Roman chez la postière* (Mlle Emilienne Franville, M. Paul Ardot) ; *Et ni vu ni connu* (Mlle Jeanne Cheirel, MM. Matrat, Marcel Simon, Girier).

Hier :

M. Albert Brasseur a repris hier dans *le Roi*, aux Variétés, le rôle de Jean IV de Cerdagne, qu'il avait abandonné pendant quelques jours pour prendre quelque repos sur le conseil de son médecin. M. Albert Brasseur a reçu du public, ravi de le revoir, le plus chaleureux accueil.

Pendant son absence, M. Carpentier avait remplacé le brillant comédien avec infiniment d'esprit et de tact.

Demain :

Miss Isadora Duncan arrivée ce matin, répétera demain, avec M. Edouard Colonne et son orchestre, les danses qu'elle doit offrir de nouveau à l'admiration des Parisiens.

MM. Isola et Lugné-Poe ont fixé les trois premiers spectacles (donnés en soirée) par miss Isadora Duncan et son école d'enfants aux samedi 15 mai, lundi 17 et mercredi 19 mai.

Au jour le jour :

A l'Opéra.

Une des plus brillantes pensionnaires de l'ancienne direction, Mlle Demougeot, fera sa rentrée mercredi dans le rôle de Marguerite de *Faust* qu'elle avait admirablement interprété.

⁂

M. Rousselière s'est définitivement entendu avec MM. Messager et Broussan pour une série de représentations à l'Opéra. Le brillant ténor fera sa rentrée, devant le public de l'Académie nationale de musique, le vendredi 14 courant, dans *la Valkyrie*. Le 21, il chantera *Siegfried*.

Mme Agnès Borgo chantera, à cette occasion, dans *la Valkyrie*, le rôle de Brünnhilde, dans lequel elle est tout à fait remarquable.

⁂

Voici la liste des artistes qui prêteront leur concours à la superbe représentation de gala organisée pour le 25 mai, à l'Opéra, au bénéfice du monument Beethoven :

Mmes Sarah-Bernhardt, Bartet, Brandès, Bréval, Rose Caron, Chenal, Garden, qui chantera les *Chansons écossaises* de Beethoven en écossais ; Gilda Darthy, Segond-Weber et Vallandri ;

Une cantatrice mondaine, Mme Charles Max ;

MM. Pugno, Maurice Renaud et Jacques Thibaud.

La garde républicaine, sous la direction de M. Parès, exécutera deux œuvres écrites par Beethoven pour musique d'harmonie : une Marche militaire et une Polonaise.

Enfin, deux cent cinquante choristes de l'Association du chant choral, si remarqués l'an dernier au Trocadéro, interpréteront la Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs, que jouera M. Pugno.

Nous publierons très prochainement le programme définitif de cette représentation.

Le comité d'administration de la Comédie-Française se réunira cet après-midi, à cinq heures, pour l'examen de diverses affaires d'ordre intérieur. Au cours de la séance, M. Jules Claretie présentera au comité les œuvres d'art offertes à la Comédie-Française par MM. Jean et Gustave Coquelin : un portrait de Coquelin aîné par Friant, un autre de Coquelin cadet par Dagnan, une épreuve en bronze de Coquelin cadet d'après *le Malade imaginaire*, de Léopold Bernstamm, et une statuette de Monrose.

⁂

Nous avons dit déjà que M. Félix Huguenet ferait jeudi prochain ses seconds débuts dans *Tartuffe*. *Tartuffe* sera accompagné du *Testament de César Girodot*, avec M. J. Truffier, pour la première fois dans le rôle d'Isidore Girodot.

M. Henri Albers a été engagé à l'Opéra-Comique par M. Albert Carré pour la saison prochaine ; il y chantera cependant dès après-demain mercredi. Le directeur de l'Opéra-Comique a demandé, en effet, à l'excellent baryton de faire sa rentrée salle Favart dès maintenant en interprétant le rôle de Scarpia dans *la Tosca* qui reparaît après-demain sur l'affiche.

Mlle Chenal chantera le rôle de Floria Tosca et M. Salignac celui de Mario Caravadossi.

⁂

Pour le samedi 22 mai, M. Albert Carré organise, comme chaque année, une matinée populaire de gala au profit de la caisse des retraites des artistes de l'orchestre, des chœurs et du petit personnel de la scène.

Cette représentation aura lieu au Trocadéro.

Le spectacle se composera de *Carmen*, interprétée par une distribution particulièrement brillante, qui réunira sur l'affiche les noms de MM. Alvarez et Dufranne, qui prêteront pour la circonstance leur gracieux concours, de Mlles Mérentié, Vallandri, Faye, Tissier, de MM. Cazeneuve, Mesmaecker, Guillamat, Vigneau, Gourdon et Mlle Régina Badet.

Pour cette matinée, le tarif est essentiellement populaire.

Fauteuils de parquet, 5 fr. ; fauteuils de balcon, 3 fr. ; places de tribune, 1 fr. ; loges couvertes (8 places), la loge, 100 fr. ; loges découvertes (6 places), la loge, 60 fr. ; loges découvertes (4 places), la loge, 40 fr.

On peut louer dès aujourd'hui, à la salle des Fêtes du Trocadéro pour les fauteuils de parquet, de balcon et les places de tribune.

Au bureau des abonnements de l'Opéra-Comique, rue Marivaux, pour les loges.

LE CALENDRIER DU CRITIQUE :

Ce soir, au Vaudeville, reprise de *la Retraite* ; à l'Ambigu, reprise de *la Jeunesse des Mousquetaires*.

Demain mardi, à la Porte-Saint-Martin, répétition générale de *la Glu* ; au Théâtre lyrique (Gaîté), répétition générale du *Prophète*.

Mercredi, à la Porte-Saint-Martin, première représentation de *la Glu*.

Vendredi soir, aux Bouffes-Parisiens, répétition générale de *l'Impasse* ; à la Gaîté, première représentation du *Prophète*.

Samedi soir, à la Gaîté, première des représentations d'Isadora Duncan ; aux Bouffes-Parisiens, première représentation de *l'Impasse*.

L'assemblée générale des Trente Ans de théâtre, dont nous avons rendu compte hier, et qui s'est réunie sous la présidence de M. Paul Hervieu, président d'honneur, a constitué son comité de direction, qui est ainsi composé :

M. Adrien Bernheim, président fondateur ; MM. Paul Ferrier, Fernand Bourgeat, Fugère, Auguste Germain, Charles Prudhon, vice-présidents ; M. Edmond Théry, conseil financier ; M. Charles Reynaud, trésorier ; MM. Edmond Stoullig et Antoine Banès, secrétaires généraux ; MM. Charles Akar, Georges Baillet, le docteur Paul Barbarin, Brémont, Léon Martin, Masset, Mouliérat, Alexandre Petit, Polin, Regnard, Vély, Maxime Vitu.

Le triomphe remporté par Mme Sarah Bernhardt avant-hier et hier dans *la Tosca* a pris des proportions telles et a eu un si grand retentissement que l'illustre tragédienne se voit obligée de renvoyer à la semaine prochaine la reprise projetée de *Fedora* et de donner toute la semaine et jusqu'à lundi prochain 17 mai, inclusivement, *la Tosca*. Elle interprétera, à chaque représentation, bien entendu, son rôle de Floria Tosca.

Cette série de représentations de *la Tosca* se trouvera interrompue, dimanche, par la matinée de *Phèdre* pour laquelle, dès la première affiche, une location considérable a commencé.

Au théâtre de la Renaissance, on a fêté hier, dans l'intimité, la 50e représentation du *Scandale*, l'admirable pièce de M. Henry Bataille, dont la carrière triomphale se poursuit avec des recettes magnifiques et qui atteindra sa 100e représentation à la fin du mois de juin.

Nous rappelons que la dernière matinée de la saison aura lieu dimanche prochain 16 mai ; *le Scandale* ne sera donc plus joué en matinée qu'une seule fois cette saison.

La saison russe, organisée au théâtre du Châtelet, promet d'être splendide. Il y a foule pour s'inscrire au bureau de location et les feuilles se couvrent des plus beaux noms de la capitale. Le souvenir des soirées inoubliables de *Boris Godounow* et le succès inégalé de *Salomé* sont restés présents à toutes les mémoires et portent leurs fruits aujourd'hui.

Le ballet russe, qui sera l'une des plus grandes attractions de la saison nouvelle, excite toutes les curiosités. A une première nomenclature des abonnés vient aujourd'hui s'ajouter une seconde liste, non moins éclatante. De sorte que les abonnements du mardi, du jeudi et du samedi sont aux trois quarts souscrits.

Désireuse de satisfaire le grand public, la direction a décidé d'ajouter à ses programmes une représentation supplémentaire du *Pavillon d'Armide*, du *Prince Igor* et du *Festin* (deux ballets et un acte d'opéra le même soir), qui aura lieu le vendredi 21 mai.

On peut dès à présent retirer ses places pour cette représentation au Pavillon de Hanovre, chez l'éditeur Gabriel Astruc.

Les personnes qui se sont fait inscrire pour les abonnements de premières représentations, ainsi que pour les abonnements A (mardi), B (jeudi) et C (samedi), sont priées de retirer leurs coupons avant le 13 courant.

Passé ce délai, on disposera des coupons sans tenir compte des inscriptions.

Après l'énorme succès obtenu à la matinée de jeudi dernier, au théâtre Michel, par M. et Mme Fernand Depas dans la nouvelle revue de M. Dominique Bonnaud, *Dernière levée*, M. Michel Mortier a pu décider les deux excellents artistes — contrairement à leur habitude de ne jamais jouer que dans des soirées privées — à donner quelques représentations qui commenceront demain soir mardi et finiront samedi soir. Il est certain que beaucoup de ceux qui n'ont pas eu le plaisir d'entendre ces deux très distingués artistes dans les salons où ils sont tant fêtés, profiteront de la rare occasion qui leur est offerte de les entendre en public. La spirituelle revue de M. Dominique Bonnaud complétera, de la plus parfaite façon, le joli programme du théâtre Michel, le très amusant *Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois*, *Chose promise* et *la Cloison*.

Rappelons que ce soir Mlle Trouhanowa et M. Paul Franck joueront pour la dernière fois *l'Apache*, et Mlle Yetta, *l'Invocation à Bouddha*.

A la demande de nombreuses personnes, M. Richemond a décidé de prolonger de quelques jours les représentations de *4 fois 7, 28*, aux Bouffes-Parisiens. L'amusante comédie de M. Romain Coolus sera donc jouée jusqu'à jeudi prochain inclusivement.

Vendredi et samedi, répétition générale et première représentation de *l'Impasse*, pièce en quatre actes et cinq tableaux de MM. Léon Xanrof et Fread Amy.

M. Berny, l'aimable administrateur général du théâtre des Arts, appelle notre attention sur la causerie que fera après-demain mercredi à ce théâtre, à quatre heures, M. Julien Ochsé, sur « l'Œuvre de M. Henri Regnier ». Cette causerie, nous écrit M. Berny, aura un aspect exceptionnel qui ne se confondra nullement avec l'ordinaire défilé de diseurs et de diseuses, et sera la continuation des si intéressantes représentations poétiques données notamment chez la princesse de Polignac.

Les poèmes seront dits dans un décor approprié et la matinée se terminera par la récitation des sonnets de *la Cité des eaux* et par *le Salut à Versailles*, coupés d'airs anciens joués au clavecin par Mlle Marguerite Delcourt.

Le Théâtre aux Champs d'Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise) inaugurera sa prochaine saison, au mois de juillet, par *le Grain merveilleux*, scènes champêtres de MM. Halpérine-Kaminsky et Jules Princet, d'après une légende de Tolstoï.

L'un des côtés pittoresques de ce spectacle de plein champ est qu'il se déroule presque constamment au milieu des chants des Doukhobors (sectes tolstoïstes), émigrés au Canada ; ces chants ont été recueillis par Mme A. Tcherkhoff, parente de Tolstoï.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

— Université des *Annales*, 51, rue Saint-Georges : Excursion à Compiègne. Conférence par M. Arsène Alexandre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, *la Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, 800 costumes (le singe Consul Péter ; le ténor Salvator Romagno, Claudius, Pougaud, Maurel, Morton et Marie Marville). (La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire. Castro à Paris.) Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Miss Ethel Levey, Florido, Mlles Brémonval, Agoust, Baltha, etc., MM. Vilbert, Darcet, Resse, Danvers, Portal, et... « M. et Mme X... en cab, bicyclette et tandem », *the event of the season*. *Le Prince Dollar*, nouveau ballet en 2 tableaux : Mlle Lucy Relly, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

— Au théâtre Marigny, à 8 heures, pour la réouverture, *la Revue de Marigny* (Mmes Germaine Gallois, M.-T. Berka, Delmarès, MM. Gabin, Max-Morel).

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles ; Foottit et Chocolat ; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-Blès), à 9 h. 1/2 : *Chacun sa botte*, revue en un acte et en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Blès, jouée par Lucy Pezet, Antoine Lauff, Georges Charton, etc. *L'Epopée*, de Caran d'Ache, présentée par Numa Blès ; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Baltha, etc., dans leurs œuvres.

— Au « Diable au Corps », *la Reveuve joyeuse*.

Depuis les débuts de l'extraordinaire chimpanzé Consul Peter, *la Revue des Folies-Bergère* mérite plus que jamais son surnom du

Le BÉNÉDICTIN
de SOULAC
est le seul DENTIFRICE dont les qualités antiseptiques soient appropriées aux soins de la bouche.
Il exerce son action très longtemps après son emploi, possède un parfum exquis, une saveur parfaite et laisse à la bouche une agréable fraîcheur.
Le Bénédictin est un produit Français qui ne saurait être comparé à certains dentifrices étrangers dont il est difficile d'ignorer ou d'oublier l'origine.

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR EST DE LENTHÉRIC

POUDRE OPHELIA Talisman de Beauté BOURGIGANT. 18, Faub. Saint-Honoré

Select LIQUEUR d'Anis
ANIS del MONO
PARIS
59, Rue Dulong.
BORDEAUX, 26, Allées de Boutaut.

« clou de la saison ». Les recettes sont là pour le prouver, puisque le premier de nos music-halls fait depuis plus de cinq mois le maximum.

Il n'est d'ailleurs pas un Anglais de passage à Paris qui n'aille applaudir le merveilleux final « la Première Entente cordiale », l'historique réception de Louis-Philippe à Londres par la reine Victoria et le Prince consort.

Marie-Thérèse BERKA

L'une des plus brillantes étoiles de *la Revue de Marigny* à laquelle elle apporte le ravissant appoint de sa jolie voix, de son élégance et de sa fine beauté brune. Marie-Thérèse Berka est née à Toulouse, comme toute chanteuse qui se respecte. Sa diction impeccable, son jeu discret et spirituel demeurent surtout appréciés dans les salons, les cercles et les réunions mondaines, où son talent délicat se sent spécialement à l'aise. Musicienne remarquable, comédienne adroite, artiste consciencieuse et sincère, soit qu'elle nuance une mélodie moderne, soit qu'elle détaille avec infiniment d'esprit les couplets de quelque piquante chanson du dix-huitième siècle, Mlle Berka, dans les créations très variées qu'elle a faites jusqu'à ce jour, n'a encore rencontré que de réels et fort légitimes succès, dont il est agréable de lui souhaiter et de lui prédire la continuation dans l'avenir. Pedro Gailhard peut être fier de sa gentille compatriote.

La représentation de retraite des excellents duettistes Bruet-Rivière, qui sera donnée en matinée samedi prochain au théâtre de la Porte-Saint-Martin, s'augmente tous les jours de concours nouveaux. C'est ainsi que la Comédie-Française donnera *le Bonhomme Jadis*, d'Henry Murger, avec la distribution suivante :

Jadis	MM. Leloir
Octave	Dehelly
Jacqueline	Mlle Yvonne Lifraud

Une note parue dans les journaux et annonçant pour demain mardi, en matinée, la répétition générale d'une revue de MM. P.-L. Flers et Héros a fait supposer à certaines personnes que la Boîte à Fursy changeait son programme. Il n'en est rien. Fursy a seulement prêté sa salle à ses amis pour la répétition générale de leur œuvre, et le soir même, *O. E. O. E.*, la triomphante revue de Hugues Delorme et Jean Deyrmon, continuera le cours de son succès sur la scène de la Boîte, en compagnie de tous ses talentueux interprètes : Lyse Berty, Edmée Favart, Yvonne Maëlec, Robert Casa, Rivers et Mévisto aîné.

La réouverture du Jardin de Paris.

Le temps s'étant mis au beau et promettant de s'y maintenir, le Jardin de Paris annonce sa réouverture pour mercredi prochain 12 mai.

Voilà une nouvelle qui comblera d'aise tous les Parisiens et toutes nos élégantes qui vont pouvoir se retrouver de nouveau dans le magnifique établissement des Champs-Elysées.

COURRIER MUSICAL

Ce soir :

A 9 heures précises, salle Pleyel, dernière séance Wurmser-Hekking, consacrée à Beethoven : Sonates op. 5 nº 2, op. 69, op. 102 nº 2.

Séances Ysaye-Pugno.

Le programme des séances Ysaye-Pugno sera cette année attractif entre tous, car il est consacré à l'œuvre de Musique de chambre de Beethoven : Sonates (*ut* mineur, *Kreutzer, le Printemps*, etc.), Trios, Quatuor, Sérénade, Septuor. Les quatre séances auront lieu en soirée, les lundi 17, vendredi 21, lundi 24 et mercredi 26 mai, salle Pleyel, 22, rue de Rochechouart, où l'on trouvera des billets, ainsi que chez MM. Durand, 4, place de la Madeleine, et A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam. (Adresser les demandes par correspondance à M. Dandelot, ou téléphoner au 113.25.)

Mlle Glatron, le très distingué professeur de piano, vient de donner, à l'institut Rudy, une audition de ses élèves, jeunes pianistes et enfants du cours de solfège. La réunion a dû le plus vif agrément au concours de Mmes Desmarets et Hildibrand, et de MM. Sautelet, Donies et Glatron. L'excellente méthode du professeur lui a valu de grands éloges.

Un congrès musical aura lieu à Vienne, du 25 au 29 mai, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Haydn. Parmi les personnalités qui assisteront à ce congrès on cite : MM. Adler (Vienne), Charles Malherbe (Paris), Barclay-Squire (Londres), Gandolfi (Florence), Kretzshmar (Berlin), Torchi (Bologne), etc. Des communications sur les sujets suivants seront faites au congrès : *Des accidents dans la musique des quinzième et seizième siècles*, et *La musique de Haydn en Bavière*, par M. Kroyer; *Vie et œuvres de Nicolo Isouard*, par M. Edouard Wahl ; *Recherches nouvelles sur Caccini et Monteverde*, par M. Sandberger : *L'origine de l'opéra romantique allemand* et *Des rapports de la science musicale avec la littérature populaire et la critique musicale*, par M. Eugène Schmitz.

Alfred Delilia.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

La vogue de l'hippodrome de Longchamp va croissant d'année en année, de réunion en réunion. Cette septième journée a obtenu un succès considérable, je dirais presque impressionnant, en tout cas réconfortant pour tous les amis sincères du turf et de cette vieille Société d'encouragement qui a fait une si belle œuvre. La recette a battu tous les records de journées de poules, et rarement le pesage a eu aussi élégante allure.

Il faut reconnaître que tout concourait au succès de l'après-midi, la certitude d'une température idéale et la promesse d'une très belle course dans le prix Greffulhe. Aussi, dès midi, le succès de la réunion était-il assuré, et M. Callou, le dévoué secrétaire de la Société, n'avait plus qu'à voir venir. On eût dit du reste que le public se hâtait, ayant peur de l'encombrement aux entrées. La foule a commencé à arriver de bonne heure, et c'est devant des enceintes bondées que s'est disputée la première course.

Je passe sur les deux premières épreuves de la journée pour arriver immédiatement aux deux grands contests de la réunion, le prix du Cadran et le prix Greffulhe.

Dans le prix du Cadran, Sauge Pourprée a joué avec ses rivaux. O'Connor a pu tenir la jument derrière le lot, la laisser aller en tête, comme l'avait fait Stern dans le Municipal, et la fille de Perth a établi que toutes les tactiques lui étaient bonnes pour gagner, lorsqu'elle était la meilleure. La tâche de la jument du comte Le Marois était, hier, facile, il faut le reconnaître, mais elle l'a accomplie de la façon la plus brillante, bien qu'elle m'ait paru légèrement allégée sur sa précédente sortie.

Le prix Greffulhe mettait aux prises quelques-uns de nos meilleurs chevaux de trois ans, tous récents vainqueurs, et ayant tous des titres à peu près analogues à la victoire. La course se présentait donc sous les meilleurs auspices. De fait, elle a été superbe.

Après une arrivée des plus serrées, la victoire est restée à Union, la seule pouliche du lot. La fille d'Ajax a brillamment gagné, mais non sans avoir donné quelques inquiétudes à ses partisans. Placée au centre du peloton à l'entrée de la ligne droite, on a pu croire un instant qu'elle ne parviendrait pas à se faire jour. Ce n'est qu'à la hauteur des petites tribunes qu'elle a pu trouver un passage. Une fois dégagée, elle s'est allongée dans une magnifique action, déployant, pour rattraper les chevaux de tête et les régler dans des foulées d'animal de grand ordre.

La qualité de la gagnante du prix Miss Gladiator se trouve donc pleinement confirmée, et M. Edmond Blanc peut fonder sur elles les plus grandes espérances.

Aux côtés de la gagnante, la lutte a été chaude. La seconde place est restée à Darwin, le vainqueur du prix Juigné, qui a fini la course en excellent cheval. Puis venait Aveu, qui s'est trouvé devant Négofol à peu près comme dans le Biennal. Cette ligne semblerait faire d'Union et de Verdun les mêmes animaux, avec un léger avantage pour Union, qui aurait pu gagner hier plus nettement avec une course plus heureuse.

Union et Pierre Benite paraissent destinées à jouer les principaux rôles dans les grandes épreuves de l'année. Il nous reste pour être à peu près et momentanément (oh ! combien) fixés, à savoir si Oversight a laissé sa suprématie dans l'épidémie qui a sévi sur son écurie, et cela, nous le saurons dimanche.

Prix de Montretout (5,000 fr., 1,600 m.). — 1, Le Tremblay, au comte Le Marois (O'Connor) ; 2, Aigrelette, à M. Jean Stern (J. Childs) ; 3, Malause, à Mme Cl. Procureur (G. Stern) (1 longueur, 4 longueurs, encolure).

Non placés : Rajah, Lord Langden, Derviche, Tille.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 80 fr. 50. Placés : Le Tremblay, 36 fr. 50 ; Aigrelette II, 19 fr. 50.

Prix de Sèvres (5,000 francs, 1,800 m.). — 1, Percy, à M. H.-C. Lane (G. Stern) ; 2, Lama, à M. Ephrussi (Bellhouse) ; 3, Justinien II, à M. E. Leigh (Garner) (1/2 longueur, encolure).

Non placé : Monticello.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 19 fr. 50. Placés : Percy, 13 fr. 50 ; Lama, 12 fr. 50.

Prix du Cadran (30,000 fr., 4,200 m.). — 1, Sauge Pourprée, au comte Le Marois (O'Connor) ; 2, Drapeau, au prince Murat (J. Childs) ; 3, Kenilworth, à M. E. de Saint-Alary (Stern) (2 longueurs, 3 longueurs).

Non placés : Sinaï, Scarlet.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 13 fr. Placés : Sauge Pourprée, 11 fr. ; Drapeau, 12 fr. 50.

Prix Greffulhe (30,000 fr., 2,100 m.). — 1, Union, à M. Ed. Blanc (Stern) ; 2, Darwin, au prince Murat (J. Childs) ; 3, Aveu, à M. Aumont (G. Bartholomew) (1/2 long., tête).

Non placés : Négofol, Repasseur, Merle, Italus, Sampietro.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 45 fr. Placés : Union, 18 fr. ; Darwin, 40 fr. ; Aveu, 24 fr. 50.

Prix de Saint-James (5,000 fr., 1,800 m.). — 1, Ariette IV, à M. Ch. Brossette (G. Bartholomew) ; 2, Givre, à M. Michel Ephrussi (Bellhouse) ; 3, Maurienne, à M. Ch. Brossette (O'Connor) (1 longueur 1/2, 1 longueur).

Non placés : Circé, Loris, Stromtid, Samaritaine, Japonica.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 80 fr. Placés : Ariette IV, 43 fr. ; Givre, 54 fr. 50 ; Maurienne, 54 fr. 50.

Handicap (8,000 fr., 2,200 m.). — 1, Olivier, à la princesse Duleep-Singh (A.-C. Taylor) ; 2, Dihor, à M. Marghiloman (G. Stern) ; 3, Harpiste, à M. J. Lieux (Hobbs) 1 (longueur, 1 longueur 1/2).

Non placés : Pitt, Lieutel, Schuyler, Rouge Gorge, Pyrénéen II, Valak, Conte Bleu.

Pari mutuel à 10 fr. Gagnant : 112 fr. Placés : Olivier, 34 fr. ; Dihor, 25 fr. 50 ; Harpiste, 41 fr.

CONCOURS HIPPIQUE DE LUCERNE

Le comité des Courses de Lucerne, toujours en éveil, a décidé l'organisation d'un Concours hippique dont la date a été fixée aux 18 et 20 juillet prochain.

Une somme de 15,000 francs sera partagée entre les quatre épreuves d'obstacles.

L'organisation du Concours hippique de Lucerne a été confiée à M. Emmanuel Muller, le distingué vice-président de la Société des courses, et à M. L. de Champsavin, capitaine au 28e dragons à Sedan. On ne pouvait faire choix de sportsmen plus expérimentés. Les obstacles seront dans le genre de ceux du Concours hippique de Paris.

Le jury est composé de la façon suivante : MM. le vicomte de Saint-Périer, pour la France ; le commandant Pandolfi, directeur de l'Ecole de cavalerie à For di Cimento, pour l'Italie, et le colonel de Loys, pour la Suisse.

Ajax.

LES ARMES

La Fédération

La section permanente de la Fédération a décidé que les membres des équipes internationales seraient qualifiés d'office pour les demi-finales des championnats individuels d'épée et de sabre de 1909.

Huit places seront réservées d'autre part, dans ces demi-finales, aux tireurs militaires membres de la Société d'Escrime pratique.

Enfin, une épreuve de repêchage, ouverte à tous les tireurs qui n'auraient pu prendre part aux éliminatoires, sera disputée, s'il y a lieu, le premier jour de la grande semaine.

La date de la clôture des engagements a été fixée au 1er juin.

Au cours de la même séance, la section permanente, prenant en considération les sentiments de regret dont s'inspirent les démarches récemment faites auprès d'elle par le Comité du Tournoi international de Nancy, a levé l'interdiction dont elle avait frappé ce tournoi. Celui-ci aura lieu les 30 et 31 mai. Les engagements sont reçus par M. Gaston Renard, 6, place Saint-Michel, à Paris.

⁂

Le Tournoi de Nogent

Le tournoi de Nogent-sur-Marne s'est terminé hier. Il a obtenu un très vif succès.

L'une des principales épreuves inscrites au programme de cette intéressante manifestation était un match à l'épée, entre une équipe d'épéistes et une équipe de fleurettistes ; le challenge Mongin en faisait l'objet.

Les épéistes — MM. Alibert, A. Massard, Lippmann, Ouillon-Carrère, Poupart — ont triomphé des fleurettistes — MM. Dillon-Kavanagh, Foulc, capitaine Sénat, de Vizcaya, Marlio — par 39 touches à 65.

L'écart, on le voit, est considérable, malgré la valeur des tireurs qui représentaient la méthode du fleuret.

Le Challenge intersalles a été gagné par la salle Huguet-Bouché ; la salle Filippi s'est classée seconde.

Le vainqueur du tournoi régional est M. Devron ; le second, M. Thorel ; le troisième, M. Dehelly.

M. Dubourdieu est premier dans le tournoi international ; viennent ensuite MM. Ouillon-Carrère, 2e ; Lajoux, 3e ; lieutenant Chapuis, 4e ; Cordier, 5e.

Enfin M. le lieutenant Chapuis s'est assuré la victoire dans le tournoi du sabre, où le second a été M. Vanderstappen.

La musique du 89e de ligne prêtait son concours à cette fête, fort bien organisée à tous égards.

Jean Septime.

TIR

Au cercle du Bois-de-Boulogne

Encore une très belle journée de sport au cercle du Bois-de-Boulogne !... D'ailleurs les membres du cercle se déclarent tous enchantés de la saison de tir de cette année. Non seulement le temps est très favorable, mais jamais les bons shooters ne sont venus plus régulièrement, plus fidèlement à leur joli stand de la pelouse de Madrid.

Le prix de la Pelouse, disputé à 27 mètres, a été partagé entre M. Walter S. Hoyt et le prince Philippe de Caraman-Chimay, qui tous deux ont abattu 7 pigeons sur 7.

La troisième place est revenue au baron Maurice de Waldner, avec le score de 6 oiseaux sur 7.

Parmi les sportsmen présents, reconnu :

MM. le comte A. de Montesquiou, le comte de Castilleja, le comte de Gramedo, le baron de Montpellier, le comte G. de Montesquiou, Saavedra, Lemonnier, Maze-Sencier, Georges A. Plagino, Colombel, Forismore, Robinson, Jules, Magu, W. L. Graves, le comte de Triquerville, Vedoya, Luro, R. Darblay, Arntzen, Loret de Mola, Liévin, Téache, Turner, Kirkland, Perrin, le vicomte de Paris, Lahovary, Arab, Bignon, Gayant, etc.

Après le tir du prix de la Pelouse, on a disputé une poule. Elle a été partagée par le baron de Tavernost, M. Walter S. Hoyt et M. W. P. Thomson.

Mardi seront tirés : à dix heures du matin, le challenge, et à deux heures de l'après-midi, le prix des Erables.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

M. Taft céléromane

On sait combien le roi d'Espagne est passionné de vitesse. Ses raids de Madrid à Biarritz sont connus. Il a trouvé un imitateur redoutable en la personne du nouveau président des Etats-Unis d'Amérique.

Le président M. Taft est, en effet, un terrible céléromane. A en croire les journaux américains qui ont, il est vrai, la manie de l'exagération, le président ne roulerait pas à moins de 120 à 140 kilomètres à l'heure sur route.

Les excès de vitesse de M. Taft sont tels, que l'on a fait, auprès de Mme Taft, des démarches pour qu'elle persuadât son mari de marcher à de plus raisonnables allures.

Les démarches sont demeurées inutiles d'ailleurs.

Il en est donc en Amérique comme chez nous où les automobiles présidentielles et ministérielles ne sont pas précisément celles qui respectent les règlements qu'on publie sur la circulation. La vitesse est, il est vrai, un mal nécessaire et charmant ; quand on en a goûté, on ne sait plus s'en passer.

⁂

Pour obtenir dans les meilleures conditions une voiture d'une des principales marques : La Buire, Panhard, Renault, Lorraine-Dietrich, Léon Bollée, etc., il faut s'adresser à l'Auto-Office, qui a toujours des voitures de ces marques toutes prêtes et peut faire essayer à ses clients des voitures de toutes marques et de tous systèmes.

Bureaux et hall d'exposition, 75, avenue des Champs-Elysées (tél. 667.93 et 667.94).

⁂

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, Puteaux.

⁂

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et champs de courses.)

⁂

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Léon Bollée, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursale de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

⁂

Les occasions en Renault et en Panhard, complètement à neuf et garanties, ne se trouvent qu'à la maison Outhenin-Chalandre (G. de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot). Aucune voiture n'est mise en vente sans avoir été démontée jusqu'au dernier boulon et remise en état.

⁂

La promenade au Bois à bicyclette n'est parfaitement agréable que si l'on emploie la nouvelle bicyclette Rivalta ; on peut l'acquérir chez MM. Rivalta et Cie, 11, rue de Berri.

⁂

Rappelons que les Etablissements Sizaire et Naudin ont décidé de porter à un an la garantie contre tout vice de construction et de matière, garantie que les constructeurs ont limitée jusqu'à présent à six mois.

⁂

Les 4 et 6-cylindres Germain sont rapides, robustes, jolies de lignes et ont, de plus, le mérite de ménager par leur souplesse les pneumatiques, d'où économie. Pour essayer les célèbres Germain, s'adresser chez MM. Roch-Brault et Cie, concessionnaires exclusifs, 30, place Saint-Ferdinand, Paris.

⁂

La nouvelle deux-cylindres Lorraine-Dietrich fut un des succès du dernier Salon. Construite avec les soins et la scrupuleuse conscience qu'apportent les ateliers de Lunéville-Argenteuil dans l'établissement de tous leurs modèles, ce nouveau châssis a pris la première place parmi les types similaires, abordables à toutes les bourses.

AVIATION

M. Tissandier s'entraîne

M. Tissandier, qui avait été arrêté dans ses essais par un accident survenu ces temps derniers à son appareil, a repris ses vols hier devant les congressistes du Crédit populaire assemblés à Biarritz, parmi lesquels M. Eugène Rostand et son fils Edmond Rostand.

Ce vol n'a duré que quelques minutes à cause de l'heure avancée, mais il a été très beau.

AÉRONAUTIQUE

Le « Parseval » en Autriche

On mande d'Autriche :

L'état-major de l'armée qui, depuis longtemps, se préoccupait de l'acquisition d'un aérostat militaire et hésitait entre les divers types connus, vient de se décider pour le modèle Parseval.

L'aérostat sera livré dans le courant de cet été. Ce ballon sera soumis, avant de passer à l'administration militaire, à des épreuves officielles qui porteront sur la durée, la rapidité, l'altitude des vols et sur les conditions d'atterrissage.

Le ballon système Parseval sera le point de départ d'une série d'aérostats militaires que l'administration de l'armée austro-hongroise compte emprunter à divers modèles actuellement en usage, *les ballons rigides exceptés.*

VÉLOCIPÉDIE

Les Championnats de France

Courus hier, au Parc-des-Princes, les championnats de un et cent kilomètres, ont donné les résultats suivants :

Championnat de vitesse, 1,000 mètres. — 1er, Dupré ; 2e, Delage ; 3e, Ludovic.

Devoissoux, Poulain, Jacquelin et Hourlier ont été battus dans les deux finales.

Championnat de 100 kilomètres. — 1er, Parent ; 2e, Darragon ; 3e, Ellena.

En même temps se courait le Championnat de France de 100 kilomètres sur route, Paris-Rambouillet et retour avec arrivée au Parc-des-Princes. Il a été gagné par Alavoine en 2 h. 41'.

Frantz-Reichel.

Petites Annonces

La Ligne............................ 6 francs

Par Dix *insertions ou* Cinquante lignes 5 *francs*

Les Annonces à *3 francs la ligne* concernent :

1º L'*Industrie* et les *Fonds de commerce ;*

2º Les *Occasions*, l'*Enseignement*, les *Emplois* et les *Gens de maison ;*

3º Les *Locations ;*

4º Les *Pensions bourgeoises.*

La Ligne a trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 1 h. 1/2. — Matinée au bénéfice de Mme veuve Henri Conti : le Pigeonnier ; le Blanc et le Noir ; Rosalie.

SOIRÉE

OPERA (Tél. 231.53). — 8 h. 1/4. — Bacchus. Demain : *Relâche.* Mercredi : *Faust.* Vendredi : *La Valkyrie.*

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 3/4. — Modestie ; Connais-toi. Mardi et jeudi : *L'Honneur et l'Argent.* Mercredi, vendredi et samedi : *Modestie ; Connais-toi.*

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — Orphée. Mardi : *La Habanera ; Philémon et Baucis.* Mercredi : *La Tosca.* Jeudi et samedi : *La Vie de bohème ; la Légende du point d'Argentan.* Vendredi : *Manon.*

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 3/4. — Les Danicheff. Demain, même spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 274.23). — 8 h. 1/2. — La Tosca.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 8 h. 3/4. — Le Bon Numéro ; la Retraite.

VARIETES (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin ; à 9 h. : le Roi.

RENAISSANCE. — 8 h. 3/4. — Le Scandale.

THEATRE REJANE (Tél. 238.78). — 9 h. 0/0. La Fille de Jephté ; à 9 h. 3/4, le Refuge.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTE SAINT-MARTIN. — Relâche.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Lucie de Lammermoor.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du talion ; à 9 heures, l'Ane de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 3/4 : Le Portefeuille ; 9 h. 1/4 : Master Bob.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 8 h. 3/4. — La Cloison ; l'Invocation à Boudha ; Chose promise ; l'Apache ; Monsieur de Saint-Christophe, professeur de chinois.

TRETEAU ROYAL, 4, r. Caumartin (T. 294.44). — 9 h. Tom ; Après nous : le Fétiche ; Paris-Chichis.

CHATELET. — Relâche.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

ATHENEE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Un Mariage à Londres ; le Greluchon.

THEATRE APOLLO (Tél. 272.21). — 8 h. 3/4. — La Veuve joyeuse.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 0/0. — La Jeunesse des Mousquetaires.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. Les Deux Loges ; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 1/2. — Œuvre posthume ; l'Eventail de lady Windermère.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.24). — 9h. — La Grande Mort ; le Bec de gaz ; le Délégué de la 3e section ; le Jeu de l'amour et des beaux-art ; Ce bon docteur.

CAPUCINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — Petite Tache ; Y a une suite ; Afgar ou les loisirs andalous, opérette. Marguerite Deval.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). 8 h. 3/4. — Le Petit Terme ; Tell père, Tell fils ; les Rufflans ; Jeux à la coq.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. Amour et Cie.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.36). à 9h. — Crime passionnel ; .... Et ni vu, ni connu ; le Roman chez la postière. revue.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/2. — La Mascotte.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Wagon d'amour ; Cochon d'enfant ; le Billet de loterie.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOLIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Détrempe ; la Bande à Chicot.

PAILLARD. — SOUPERS LONDONIENS 6 shillings. Tles vend. SOUPERS-GALAS des habits de coulr.

Exposition

SALON Gd PALAIS Arrivez à 10 h. Visitez la PEINTURE. Déjeunez au BUFFET, à midi. Visitez la SCULPTURE. *Thé élégant* à 4 heures.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (T. 102.59). — *La Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, de M. P.-L. FLERS. 800 costumes : Le singe CONSUL PETER. (Castro à Paris) ; Claudius, Pougaud, Maurel, Morton et Marie Marville. Le ténor SALVATOR ROMAGNO. FOLIES-BERGERE

OLYMPIA Téléph. 244. 68 OLYMPIA (T. 244.68). 8h 1/2. *Paris-Singeries*, rev. à gd spect. de Max DEARLY et MILLOT : Eth. Levey, Florido, Vilbert, etc. *M. et Mme X... ; le Prince Dollar*, nouv. ballet. ATTRACTIONS.

MARIGNY *La Revue de Marigny*, 2 a., 17 tabl. Mmes Germaine Gallois, M. T. Berka, Delmarès. MM. Gabin, Max Morel. Attract. diverses.

AMBASSADEURS. (Tél. 244.84). — CONCERT-RESTAURANT. Matinées jeudis, dimanches et fêtes.

JARDIN DE PARIS (Tél. 244.86). — Prochainement *Réouverture.*

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63). — Concert.

PARISIANA (Tél. 156.70). — 8h 1/2. — *Etrange aventure ; Ali Bébé ou les 40 voleuses :* Guerra, Mary Hett, Dutard. Partie conct Lérie

CIGALE JARDIN D'ÉTÉ (T. 407.60). — *Amour et piston !* Mmes Allems, Martens, Delorge, Norton, Reyol, MM. Dorville, St-Paul, Bertho.

BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50, rue de Malte. (T. 900.10). — 8h 1/2. — The Bain Dears. Salerne, Jenny Mannings, Frivola et Deep, Horslob Bros, etc.

BOITE A FURSY (Tél. 285.10). — 9 h. 1/2. — FURSY. — *O. E. O. E.*, revue : Lyse BERTY, J. Moy, Mévisto aîné, Maëlec, Edmée Favart, Casa, Deyrmon, Rivers.

LUNE ROUSSE, *36, bd Clichy* (Tél. 587.48). 9h 1/2. D. Bonnaud, Numa Blès, Lucy Pezet. *L'Epopée*, de Caran d'Ache. — *Chacun sa botte*, revue en vers.

LA MAISON ELECTRIQUE, *24, bd Poissonnière.* La plus prodigse créaton du siècle. Service domestique électriq. (de 2h à 6h et de 8h à 11h). Entrée 2f.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL CONCERT ET CINEMATOGRAPHE tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.

THEATRE GREVIN (Tél. 155.33). — A 3h et à 9h, *Une Mission délicate.* A la mat. de 5h, *le Pater* et *Chez la somnambule.* Faut. 2f, entrée musée comp.

DIABLE-AU-CORPS *Place Pigalle* (T. 131.84) H. Leoni, H. Enthoven, L. Boyer, R. Ferréol. La Revue, Germaine Fabiani.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — Attract. nouvles ; à 10h 1/2, *Cocoriquette*, fantais. com. et naut. en 2 tabx. Merc. jeud. dim. fêt. mat. 2h 1/2.

CIRQUE MEDRANO *Rue des Martyrs.* (Tél. 240.65). — 8h 1/2. Attractions nouvles. Mat. à 2h 1/2, jeudis, dim. et fêtes.

TABARIN BAL. — (Tél. 267.92). — Samedi prochain : Fête des Nymphes.

MUSÉE GREVIN Palais des Mirages : le Temple hindou, la Forêt enchant.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10h du matin à la nuit. 1er étag. : Restaurt-brasserie. Déjeuners 4f et à la carte. — Matin. dim. fêt. à 3h.

ENGHIEN, 11 min. de Paris, 152 trains par jour. Etablisst thermal. Casino, Théâtre, Concert.

AVIS MONDAINS

Avis de Mariage

PUBLICATIONS du dimanche 9 mai :

M. Edmond-Jérôme Cabanel-Duvillard, rédacteur à la Caisse des dépôts et consignations, et Mlle Noémie-Marie-Amélie-Caroline Tournès, fille de M. Tournès, lieutenant-colonel en retraite, officier de la Légion d'honneur, et de madame née Desbans ;

M. Jean-Jules-Hippolyte-Louis Guy, capitaine d'état-major à Verdun, et Mlle Marie-Anne-Olympe Mando, fille de M. Mando, député des Côtes-du-Nord, et de madame née Le Brozec ;

M. Alfred-Gaston-Marcel Weisgerber, et Mlle Germaine-Louise-Ernestine Weiss, fille de M. Weiss, professeur à la Faculté de droit, chevalier de la Légion d'honneur, et de madame née Liotard-Vogt ;

M. Bernard-Julien-Richard Spyeket, sous-directeur de compagnie d'assurance, et Mlle Marthe Lévy, fille de M. Lévy, ingénieur en chef des mines, officier de la Légion d'honneur, et de madame née Lange ;

M. Paul-Célestin Grandhomme, statuaire, fils de M. Grandhomme, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, et de madame née Leblanc, et Mlle Litna-Elisabeth-Clorinthe Stagienski ;

M. Hippolyte-Marcel-Léon Letard, enseigne de vaisseau, et Mlle Marie-Thérèse Reyre ;

M. Albert-Alain baron Leret d'Aubigny, ancien député, conseiller général de la Sarthe, et Mlle Louise-Marie-Camille-Françoise de Briche ;

M. Daniel-Charles-Louis-Alexandre Dournel de Bonnival et Mlle Marie-Rose Blondel ;

M. Ferdinand-Charles Fouquet, lieutenant-colonel en retraite, et Mlle Elisa Poilpré ;

M. Paul-René-Henri-Marie, comte Harscouët de Saint-Georges, fils du comte Harscouët de Saint-Georges et de la comtesse née de La Bourdonnaye, et Mlle Elisabeth-Marie-Josèphe Tournois de Bonnevallet.

M. Thomas-Reginald-Lionel baron d'Auxion, avocat, fils du baron d'Auxion et de la baronne née Copperth-Waite, et Mlle Marie-Madeleine-Elisabeth-Lucie Morel, fille du gouverneur de 1re classe des colonies, résident supérieur du Tonkin, et de madame née Bertrand-Taillet.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

AVIS *A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.*

ADJUDICATIONS

Paris

MAISON RUE DU BAC, 5 (PRÈS LE PONT ROYAL) Rev. b. 13.353f. M. à p. 160,000f. Adj. s. 1 ench. Ch. not. 25 mai 1909. Me DUFOUR, not., 15, bd Poissonnière.

Environs de Paris

CHATEAU DE GAILLON A VIROFLAY (S.-O.). Confort mod. Cce 4h91a. Mise à px 200,000f. VENTE au Palais, Paris, 22 mai, 2h. S'ad. Mes DULUD, avoué, 4, r. Louvois, et Brécheux et Sabot, not., Paris.

ORSAY Gde PROPté DE CAMPAGne à 400m gare du Guichet. Cce 83 a., *libre de loc.* M. à px 45,000f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 25 mai 1909. S'ad. Me COUTURIER, not., 20, boulev. Malesherbes.

MAISONS RECOMMANDÉES

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, Meubles et Sièges anciens. — LEMAIRE, 7, rue Caumartin.

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Crème d'écrevisses

Petites bouchées Monglas

Truites de rivière à la Meunière

Filet de bœuf aux truffes

Poularde bardée rôtie

Salade

Aubergines frites

Glace Nelusko

Petits fours pralinés

Fruits

Café

Curaçao orange Wynand Fockink

VINS

Saint-Marceaux vin brut 1900

VENTES DE PROPRIÉTÉS

Paris

OCCASION (très pressé). A VENDRE, faubg St-Germain, *BEL IMMEUBLE*, pierre de taille, large façade. Prix : 190.000f. Voir GASTON LEBLANC, mandataire, 38, r. de Trévise, 38.

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHOF WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

FREUDENSTADT (Forêt-Noire). 740 m. entr. s/M. *HOTEL DE LA FORET-NOIRE* CONFORT MODERNE 50 chambres et salons, 75 lits. Entouré par un grand parc. Prospectus par ERNST LUZ, propriétaire.

ST. BLASIEN (Forêt-Noire). — HOTEL ET PENSION HIRSCHEN, connu comme Hôtel de famille 1er ordre. 100 lits. Bains. Lum. électr. Prix modérés. H. DOSSENBACH, Propr.

SUISSE

HOTEL DE CHAMPEX *Lac Champex*, gare MARTIGNY (Valais), dominant la vallée du Grand St-Bernard. Confort moderne. Séjour agréable et salubre. Parc de forêts. *Cuisine renommée.* ARLETTAZ frères, propre.

Stations climatériques

TAESCH *GRAND HOTEL TAESCHHORN* (Altitude : 1,400 mètres). 20 minutes de ZERMATT par chem. de fer. 1er ordre, avec chalets, près forêts. — *Ouvert dès 20 mai.* Climat doux. Pension depuis 6 fr. GSPONER, propre.

FRANCE

NICE — TERMINUS-HOTEL REMIS A NEUF. *Chauffage à eau chaude partout*

AVIS EN FRANCE, *les Annonces de Villes d'eaux, Hôtels et Casinos jouissent d'une très grande réduction pour un minimum* de 15 insertions par mois.

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce

SITUATION tr. avantag. dans affaire honor. bien garantie donnant bénéfices importts, offerte à pers. sans aptitudes spéc. dispost capital. *Pressé.* Ecr. BOUISSON, r. du Helder, 12, Paris.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Navigation

LLOYD ROYAL HOLLANDAIS

Service postal rapide entre AMSTERDAM, LA ROCHELLE-PALLICE, le BRÉSIL et LA PLATA

Par les splendides paquebots à deux hélices HOLLANDIA et FRISIA

Prochains départs de LA ROCHELLE-PALLICE : *Hollandia*... 26 juin | *Frisia*.... 24 juillet

Pour renseignements, s'adresser à L. DESBOIS, agent : *Paris*, rue de Rome, 9 (Tel. 280.99) ; *Bordeaux*, place de la Bourse, 16 ; *Marseille*, rue de la République, 80 ; *Nice*, quai Lunel, 4, et à M. ARPIN, à *La Rochelle-Pallice.*

Paquebots

MOUVEMENT

Freemantle, 7 mai.

SALAZIE (C. M. M.), allant en Australie, est arrivé à 6 h. soir.

Dakar, 8 mai.

CHILI (C. M. M.), venant du Brésil et de La Plata, est parti à 2 h. matin.

OCCASIONS

Ventes, Achats, Echanges

DELAUNAY-BELLEVILLE 40-HP, dernier modèle, occasion extraordinaire, berline double phaéton. — LANGHAM HOTEL, 24, rue Boccador.

RENSEIGNEMENTS UTILES

LE SAINT DE DEMAIN : *Saint Dagobert.*

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du *Figaro*, 26, rue Drouot.

BANQUE ANGLO-FRANCAISE (Limited), 1, Bank Buildings, Princes Street, LONDRES *Effectue toutes Opérations de Banque et de Bourse.*

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871
Capital : Fr. 25,000,000. Réserves : Fr. 9,400,000
SIÈGE SOCIAL : BRUXELLES, 62, RUE ROYALE

Toutes opérations de banque, Comptes de dépôt à vue et à préavis. Dépôts de titres. Comptes collectifs. Achats et ventes de titres. Encaissement de coupons et titres remboursables. Location de coffres-forts. — Envoi sur demande du règlement des opérations indiquant toutes conditions.

A vendre, BEAU DOMAINE, belle région Yonne avec château, 295m altitude, vue admirable, pièces d'eau, rivières, bois, terres et prairies naturelles propres à élevage cheval pur sang. Contenance totale environ 180 hectares. Chasse, pêche, à 170 kil. de Paris par route, 30 kil. de Laroche, 50 kil. de Montargis, ligne Paris à Lyon.

Autre JOLI PETIT CHATEAU, avec communs, parc, pièces d'eau, contenant environ 14 hect., mêmes région et distance de Paris, Laroche et Montargis. Jouissance immédiate. S'adr. pour permis visiter, vues et renseignements, au propriétaire, M. Salomon Lévy, 24, rue de Berri, PARIS.

Ems les Bains guérit les Catarrhes
des voies respiratoires
des organes digestifs
des organes génitaux de la femme
des voies urinaires et la goutte
le rhumatisme, l'asthme

CURES D'EAUX ET DE BAINS
Inhalations
Cabinets pneumatiques, etc.
Prospectus envoyés par la Kurkommission
L'Eau minérale (Kraenchen), le Sel d'Ems, les Pastilles d'Ems se vendent partout.

EMS-LES-BAINS HOTEL D'ANGLETERRE & VILLA DU PARC 1er ordre, avec grand jardin

Regina-Palace-Hôtel
MUNICH
Position unique et tranquille, au milieu d'un vaste Parc
Un des Hôtels des plus modernes et élégants du Continent
200 Chambres et Salons. — 12 Appartements privés
120 Chambres avec Salle de bain et W.-C.

LA GOUTTE
Soulagée et Guérie par les
CAPSULES DE COLCHIFLOR
Selon la Formule du
Dr DEBOUT d'ESTRÉES de Contrexéville
Dans toutes les Pharmacies
Vente en Gros : 8, Rue Vivienne, PARIS

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS Sr SIGNAT. Bque ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

PHARMACIES DE FAMILLE
POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
A *l'usage des Châteaux, Villas, Usines Chantiers, Mairies, Presbytères, Pensions Couvents, Officiers de terre et de mer.*
MODÈLES SPÉCIAUX pour
Automobilistes, Cyclistes, Explorateurs.
(MÉDAILLES DE BRONZE, ARGENT VERMEIL ET OR)
Envoi franco du catalogue illustré (50 modèles)
PHARMACIE NORMALE,
19, rue Drouot, Paris.